Montréal, samedi 10 décembre 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3366
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXIX — No 286

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue)	$ 6.00
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

Tandis que Berlin et Rome clament et réclament...

Les pays démocratiques seront-ils esclaves d'une formule au profit des dictatures?

Que signifient au juste ces réclamations de l'Allemagne au sujet de ses anciennes colonies d'Afrique et d'Océanie? Quel est le sens véritable des voix qui se sont élevées à Rome, à Naples, ailleurs contre la France, que des fascistes somment de céder à l'Italie la Tunisie, la Corse, voire une partie de l'ancienne Savoie? Que veut dire tout cela? Serait-ce là de nouvelles et sérieuses menaces à la paix universelle précaire, de plus en plus compromise?

Et d'abord il y a là, comme il fallait s'y attendre, l'expression de la volonté de nations qui prétendent n'avoir pas assez de territoires où loger leurs populations sans cesse grandissantes, cherchent à obtenir plus d'espace, quittes à le réclamer de pays dont la population est stagnante, en baisse même, bien qu'elles détiennent un empire vaste, — beaucoup trop vaste pour leurs besoins immédiats, voire leurs besoins à venir. Les *non-possédants* envient les *possédants*. Et les *non-possédants* se croient ou veulent se faire croire à l'heure qu'il est plus redoutables que les *possédants*, parlent fort, crient, hurlent même pour qu'on les écoute d'une oreille qu'ils souhaitent craintive. On a fait remarquer avec justesse comme quoi les clameurs italiennes à propos de la Tunisie, de la Corse se sont élevées juste au temps où M. von Ribbentrop, plénipotentiaire du Reich, arrivait à Paris pour y signer avec M. Bonnet un accord pacifique. Coïncidence, ces manifestations de Rome contre Paris à l'heure où Berlin et Paris prennent contact? Pour le croire, il faudrait être outre mesure naïf, ne rien connaître des méthodes politiques quasi théâtrales de Mussolini et des dictateurs de l'heure présente. Tout cela est calculé, machiné.

* * *

On a dit de la dictature que c'est un régime né de l'excès du désordre, de l'impuissance à gouverner sans elle; ainsi la définit un commentateur avisé des événements contemporains. Née en Italie et en Allemagne d'urgences plus ou moins véritables, la dictature, régime essentiellement transitoire, a besoin, pour durer, de l'existence d'urgences, réelles ou fictives. S'il s'en trouve de véritables, cela fait l'affaire des dictateurs. S'il n'y en a pas, ils savent en créer. Ne sont-ils pas là pour les affronter, s'en servir, paraître en avoir raison?

Il y avait urgence de remettre sur pied l'Allemagne, grande nation jetée dans la vallée de l'ignominie et qui pouvait s'en aller au désordre ou au bolchevisme. Il y avait urgence de lui donner un gouvernement ferme. Celui-ci a assumé la tâche de découvrir toute une série d'urgences: celles de rétablir une armée forte, de lancer une marine de guerre nouvelle, de construire des escadrilles d'avions redoutables, d'épurer le capitalisme, de le faire servir aux fins de l'Etat; urgence aussi d'élargir les frontières à cause de la hausse de la population; urgence de trouver de nouveaux marchés; urgence de rompre l'encerclement de l'Allemagne par ses voisins; bref, Hitler a vu toute une chaîne d'urgences plus ou moins réelles, liées les unes aux autres, urgences à la faveur desquelles son régime a voté des lois d'exception, a rompu, écarté des signatures mises au bas des traités et d'engagements solennels, a fait l'annexion de l'Autriche, a réclamé et obtenu un cinquième de la Tchécoslovaquie de Masaryk et de Benès, s'est acheminé vers le bassin du Danube, se propose de marcher après-demain vers l'Ukraine regorgeant de blé et la Roumanie au sous-sol débordant de pétrole. Ainsi, d'urgence en urgence, de fièvre nationale en fièvre nationale, Hitler s'est rendu presque au pinacle.

De même, à Rome, Mussolini prit le pouvoir à la faveur de l'urgence de protéger le pays, a-t-il dit, contre le marxisme, le communisme; puis il a saisi l'urgence de restaurer l'ordre, l'hygiène, la paix dans la nation; et bientôt éclata l'urgence d'étendre le domaine territorial de l'Italie afin de loger une population croissant rapidement; l'urgence, longtemps retardée, de faire payer aux Ethiopiens l'affront infligé, en 1896, à Adoua, au général Batatieri et à ses troupes italiennes, vaincues et massacrées par les soldats noirs de Menelik II; le Negus Selassié vaincu, expatrié, Addis-Ababa pris, ce fut l'urgence d'italianiser l'Ethiopie; depuis lors, Mussolini envisage la nécessité d'autres urgences, qu'il imaginera, s'il n'en voit pas de plus ou moins prêtes à exploiter.

Il n'y a pas tout le temps de vrais griefs nationaux, de menaces réelles. Le monde cherche la détente, veut la paix. Il n'importe. Le dictateur, pour être l'homme de son pays, le *duce*, le conducteur, le chef, le *führer*, se trouve forcé de découvrir, d'imaginer, d'inventer des urgences nouvelles, afin de continuer à dominer, à prendre ou plutôt à garder l'attitude de sauveur de sa nation. A force d'imaginer, de dénoncer des urgences, voire des périls inexistants, de soulever des réclamations fondées sur des légendes, voire des erreurs historiques, — ainsi la Tunisie n'a jamais été à l'Italie, si elle fut, il y a plus de deux mille ans, un temps soumise à l'Empire romain, que Mussolini, quoi qu'il fasse, ne saura jamais reconstituer; la Corse ne fut jamais terre historiquement italienne, si les Romains y prirent jadis pied, — à force de chercher, de provoquer des urgences, le dictateur peut se trouver un jour presque acculé à la guerre. Hitler et Mussolini n'y ont échappé que de justesse, en septembre dernier, — parce que Mussolini était trop intelligent que de vouloir la guerre générale européenne, où son pays et celui d'Hitler eussent à la fin sombré aux abîmes; et aussi parce qu'en face des dictatures gonflées d'urgences, il y avait des démocraties gonflées de paix, un homme qui, s'appelant Chamberlain, avait décidé d'aller à l'extrême limite des accommodements plutôt que de voir l'Europe glisser dans le sang, retourner à la sauvagerie où se disloqua l'Empire romain envahi par les Barbares.

* * *

Autant les dictatures ne vivent et ne tiennent que parce qu'il y a, ou parce qu'on fait croire aux peuples sous régime dictatorial qu'il y a de toutes parts des urgences graves, devant lesquelles la nation doit faire bloc, autant les démocraties, pour vivre, prospérer, ont besoin de détente, de calme, de paix dans l'univers.

La démocratie, qui est par essence le régime de la paix, est si peu forte en période d'urgences véritables que l'on a vu, par exemple, de 1914 à 1918, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Canada, sacrifier des prérogatives démocratiques essentielles ou que l'on croit telles, pour tenir mieux tête à la quasi-dictature, au pouvoir absolu dirigeant la combinaison germano-austro-turque dominée par l'état-major allemand, qui sut même empêcher Vienne de conclure une paix séparée. Afin de pouvoir terrasser, vaincre Berlin, ne fallut-il pas que Londres, Paris, Washington, les Dominions britanniques groupassent, sous une direction commune, toutes leurs ressources matérielles, adoptassent un commandement unique, fissent ensemble front sous la même autorité suprême? que la presse de tous ces pays démocratiques férus du dogme de la liberté de presse se soumît à un régime de censure absolu, sans appel, abandonnât ce qu'en d'autres temps elle eût appelé son droit imprescriptible de renseigner à fond le lecteur? que partout le citoyen de pays d'institutions démocratiques renonçât à certaines de ses libertés, les plus élémentaires en temps de paix? et qu'enfin toutes ces nations démocratiques, ou qui pensaient l'être, fussent aveuglément obéissantes aux ordres, à la volonté, même aux caprices du triumvirat dictatorial Clemenceau-Wilson-Lloyd George? La démocratie, de 1914 à 1919, ne fut plus qu'un fauxsemblant ne trompant personne d'intelligent, un manifeste portant de théâtre. Un temps, Wilson ne parut-il pas être le seul arbitre de l'univers? Ironie des faits: Wilson, président de la plus grande démocratie de l'univers, ambitionna de soumettre à sa volonté toutes les nations d'Europe, de régler la vie à venir de toutes les nations belligérantes, de faire sortir du néant de nouveaux pays. Il posa des mois durant à l'autorité suprême, indiscutable, au dictateur absolu. N'ordonna-t-il pas, tant il était mécontent de voir Lloyd George et Clemenceau lui tenir tête sur certains points, que le paquebot *Washington* l'attendît sous vapeur dans un port français, d'où il voulait cingler, Jupiter boudeur, vers l'Amérique, s'imaginant que l'Europe allait, lui absent, tomber dans le chaos inextricable? Enivré de pouvoir absolu, ce chef de démocratie versa dans la plus absurde autocratie. Première manifestation du mal à la veille de l'emporter, que cette enflure du cerveau? Peut-être.

En tout cas, tout le temps de la guerre, les démocraties les plus prononcées prirent des allures de dictature absolue, afin de pouvoir résister à la tempête, ou plutôt de tenir devant le pouvoir à une seule tête de l'adversaire. Aussi, afin de se battre à armes égales dans le duel formidable engagé entre la dictature et la démocratie, celle-ci dut-elle se dépouiller de ses vêtements lâches, prendre les mêmes armes que celle-là. L'heure le lui imposait.

* * *

L'histoire peut se répéter... Qu'est-ce à dire? Et la dictature aurait-elle définitivement raison de la démocratie? Les pays à régime dictatorial triompheraient-ils des pays d'institutions démocratiques?

Certes, si les démocraties, sous le coup même des menaces présentes, s'obstinent à vouloir rester accroupies parmi les abus d'un parlementarisme caduc, d'un électoralisme corrupteur et corrompu; si les démocraties contemporaines continuent de se vautrer aux pieds de l'idole d'un libéralisme économique aux pieds d'argile et de tête creuse, de se plier aux exigences quasi dictatoriales, dans certains pays, d'un prolétariat indiscipliné, convoiteur, accapareur dans la mesure même où il fut jadis asservi, exploité, ces démocraties auront tôt fait de se trouver affaiblies, sans courage, sans vigueur, sans résistance tenace devant un adversaire bardé d'une volonté de fer, armé de toutes les ressources de la technique mise au service d'une autorité sans limites et sans frein.

Ce qui veut dire que, dès maintenant, tout comme de 1914 à 1918, — à un degré moindre, peut-être, mais jusqu'à un certain degré, en tout cas, — les pays de régime démocratique devront, comme l'a fait entendre à Montréal même, il y a peu de semaines, un philosophe français d'une clarté d'esprit, d'une sûreté de jugement remarquables, M. Etienne Gilson, — *"se trouver contraints de recourir au moins partiellement à des méthodes non démocratiques, pour pouvoir redresser la situation"*. Un interlocuteur de langue anglaise lui ayant opposé que ce serait là "le triomphe pour les dictateurs", M. Gilson a justement posé ce dilemme de la vie et de la mort: un pays démocratique doit-il abandonner un temps une part de son idéal, de ses méthodes, pour survivre, ou doit-il se sacrifier, sacrifier son existence même à la survie de la démocratie? Et comment la démocratie survivrait-elle, si les pays qui l'ont mise d'avant meurent pour avoir prétendu la pratiquer jusqu'au bout, alors que leur survivance eût exigé, non pas qu'ils l'écartassent de façon définitive, mais qu'ils lui fissent subir une adaptation, une évolution, voire une éclipse, partielle ou provisoire? Grave alternative, certes: ou que le citoyen consente à restreindre ses libertés pendant quelques mois, quelques années même, afin de préparer la nation à subir victorieusement le choc éventuel des dictatures, ou que le citoyen tienne en bloc à l'idée démocratique, à ses erreurs comme à ses libertés, à ses abus comme à ses privilèges les moins essentiels, et que la nation s'en aille aux heurts les plus dangereux, pour n'avoir pas voulu subir en temps opportun la mise au point indispensable.

L'état présent des choses commande cette adaptation, exige cette évolution. L'idéologie démocratique s'obstine, elle, au *statu quo* dans un régime affaibli, débilité, vicié. Aux citoyens comme aux chefs prudents et avisés des nations démocratiques de choisir. Préféreront-ils, devant le danger éventuel, la survie de leur pays à la creuse et vaine observance d'une formule quasi périmée? S'ils allaient lui rester aveuglément liés, elle ne les sauverait pas, elle périrait elle-même, ensevelie sous les ruines d'une civilisation décadente, écrasée par la technique brutale de la barbarie savante.

Là est la véritable urgence pour les tenants d'une démocratie raisonnable, réaliste.

Georges PELLETIER

Votez --- votez de bonne heure, LUNDI

LE SCRUTIN MUNICIPAL A LIEU LUNDI

Tout citoyen de Montréal jouissant comme tel du droit de vote a le devoir sacré d'exercer ce droit selon sa conscience pour donner à Montréal une administration saine, propre, digne, efficace.

Pour éviter que quelqu'un vote à sa place, dans l'intérêt de quelque organisation politique louche, tout électeur doit se rendre le plus tôt possible au bureau de votation qui lui est indiqué par l'hôtel de ville et enregistrer son vote.

"Pour empêcher le fascisme de remporter des succès au détriment de la France"

Vote de confiance en Daladier

La majorité de la Chambre française approuve les décrets-lois et la méthode suivie par le gouvernement pour arrêter la récente grève générale

"L'ACTIVITE CRIMINELLE DU PARTI COMMUNISTE" — VIF DEBAT

PARIS, 10 (S.P.C.) — Ce matin, par 315 voix contre 241, la Chambre des députés a témoigné sa confiance au gouvernement Daladier. Elle a approuvé les décrets-lois qu'il a pris et la méthode qu'il a suivie pour arrêter la récente grève générale. Le vote a eu lieu après un très vif débat, que M. Edouard Herriot a dû suspendre deux fois. La première suspension a eu lieu après que M. Jean Chiappe eut annoncé qu'il présentait un projet de loi sur "l'activité criminelle du parti communiste". De nombreuses interruptions à un discours de M. Léon Blum ont amené la seconde. Voici un exemple de ces interruptions: M. Blum ayant dit que la majorité du Front populaire avait "persisté deux ans" . . . "à ruiner la France", a lancé un député de droite.

Le président du conseil Daladier a demandé à la Chambre son appui pour empêcher le fascisme de remporter des succès au détriment de la France. Il a dénoncé les communistes. Il a déclaré qu'il est en mesure de prouver que la récente grève a été une manœuvre communiste ayant pour but de renverser le gouvernement.

Gauches et droites ont ri de bon coeur à ce trait de M. Xavier Vallat: Si l'Italie a la forme d'une botte, il ne s'ensuit pas que la France a la forme qu'il faut pour recevoir un coup de botte.

L'actualité

Le "vieux Montréal" dans l'Ile

La fièvre électorale ne doit pas nous faire oublier la célébration du Troisième centenaire de Montréal, qui sera justement l'un des premiers problèmes qui devront retenir l'attention toute particulière de la nouvelle administration que Montréal va se choisir, après-demain.

Les journaux d'hier nous apportent un faible écho d'une causerie prononcée, devant la Société des Oliviers, par M. Léon Trépanier, directeur général de la célébration du Troisième centenaire de Ville-Marie.

Au cours de cette causerie, M. Trépanier a fait une suggestion qui mérite d'être soulignée et encouragée. L'organisateur des grands festivals historiques des Trois-Rivières, de Sherbrooke et du Saguenay souhaite donc, pour Montréal, la reconstitution la plus fidèle possible, dans l'Ile Sainte-Hélène, de la Ville-Marie d'il y a trois cents ans.

Si le projet se réalisait, M. Trépanier songerait à faire de cette réplique une exposition à la fois de petite histoire et de petite industrie. A ce seul point de vue, la suggestion de M. Trépanier est précieuse: elle contenterait, du moins partiellement, les partisans d'une exposition internationale, exposition impossible à organiser convenablement, d'ici 1942, car nous serions bien téméraires, avec notre organisation et nos ressources actuelles, de même tenter d'éclipser ce qui s'est fait à Paris, il y a un peu plus d'un an, ce qui se fera à New-York l'an prochain. Puisque nous ne pouvons rivaliser avec ces deux grandes villes et attirer des touristes de toutes les parties du monde, il vaut mieux, me semble-t-il, nous restreindre dans nos ambitions. Faisons moins grand, mais faisons bien, c'est là le secret du succès.

Cette reconstitution historique du "vieux Montréal" ne peut manquer, même au point de vue matériel, d'être un grand succès, particulièrement auprès des milliers et des milliers d'Américains qui nous visiteront sans doute, en 1942. Ceux d'entre eux qui ont conservé, tenace, le souvenir de leurs origines françaises ne verront pas sans une poignante émotion cette résurrection enchantée et pleine d'atmosphère des débuts de la colonie montréalaise. Quant à leurs compatriotes d'adoption, en 1942 plus que jamais, ils viendront chez nous dans l'espoir d'y trouver ce something different *qui manque à leur beau et prospère pays. Du strict point de vue de l'attirance du tourisme, nous aurions donc tout intérêt à ne pas négliger la suggestion de M. Trépanier. Plusieurs autres motifs nous incitent à l'accepter.*

Il y a d'abord l'intérêt historique d'une telle exposition, qui, selon le souhait de M. Trépanier, devrait être montée de façon permanente. C'est dire que, même après les fêtes de 1942, le "vieux Montréal" continuerait de revivre, dans l'Ile Sainte-Hélène. Cela ne coûterait, en effet, guère plus cher, de reconstituer avec des fondations et matériaux permanents le "vieux Montréal". Les travaux de réfection des anciens établissements et fortifications entrepris dans l'Ile, par le gouvernement provincial, sont déjà un pas très important de fait en vue de la réalisation du projet Trépanier. Il n'y aurait qu'à continuer et à développer ces travaux, avec l'aide des gouvernements fédéral, provincial et municipal. Il ne resterait plus qu'à reconstruire intégralement — quand ce sera possible — et en miniature, dans les autres cas, les premiers immeubles: maisons d'habitation, église, hôpital, etc., du Montréal de 1642 et le tour — un tour prodigieux — sera joué. Comme le dit M. Trépanier, l'atmosphère recevrait sa touche finale par une exposition des trésors historiques que renferment plusieurs de nos musées et par des travaux de petite industrie de nos artisans d'aujourd'hui. Et, évidemment, ce village de 1942 manquerait d'âme si on ne l'animait par l'évolution de Montréalais et Montréalaises de 1642 vêtus des costumes de 1642.

On sait le succès quasi triomphal remporté aux Trois-Rivières, à Sherbrooke, au Saguenay, par les costumes de nos ancêtres, remis à la vogue, en ces circonstances.

Nous savons que l'organisateur de nos fêtes a songé à user, à Montréal, de ce même "atout" qui l'a si bien servi ailleurs. Mais, malheureusement, Montréal, de par son caractère cosmopolite, et de par l'apathie trop générale de sa population, ne peut guère espérer donner, par ces seuls costumes anciens, le spectacle coloré qu'on a tant admiré dans des villes plus petites et moins "pressées" de vivre. S'il devait être très difficile de persuader nos jeunes Montréalaises de se promener dans les rues de la métropole en arborant fièrement les costumes de leurs lointaines aïeules, il serait, par contre, très possible, croyons-nous, de leur faire non seulement accepter mais désirer de se montrer, dans le "vieux Montréal" de l'Ile Sainte-Hélène, vêtues de ces pittoresques toilettes tout imprégnées de la grâce, de l'élégance et du goût français.

De toutes les suggestions qui se sont multipliées, depuis quelque temps, quant à la célébration du Troisième centenaire, celle émise par M. Trépanier aux Oliviers nous semble la plus heureuse, car elle ouvre un champ quasi sans limite aux initiatives que l'on pourra prendre pour accentuer le véritable caractère de nos fêtes — c'est-à-dire le caractère français *avant tout.*

En prenant, comme point de départ, la reconstitution du "vieux Montréal" dans l'Ile, on pourra ensuite étendre la résurrection française à toute l'Ile de Montréal elle-même, tout en ne négligeant pas, évidemment, de réaliser des travaux d'urbanisme moderne qui ne feront que mettre encore plus en valeur ce qui, du passé, fut réellement *beau.*

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

L'assemblée de demain

Que nous souhaitions à la réunion qui doit se tenir demain l'après-midi (à trois heures), au Monument National, le plus grand, le plus retentissant succès, personne ne s'en étonnera.

Nous avons été parmi les premiers, sinon les tout premiers, à faire écho aux articles où M. l'abbé Groulx s'étonnait qu'on ne célébrât point l'anniversaire du *Statut de Westminster* et qu'on ne profitât point de l'occasion pour faire saisir au grand public la portée de ce document. C'est ici même que notre camarade Richer a publié la série d'articles qui ont fait tant de bruit et qui ont été depuis réunis en brochure sous le titre même de *Statut de Westminster*. C'est d'ici que sont partis les milliers d'exemplaires de cette brochure qui, pour la première fois, ont fait connaître à des dizaines de milliers de personnes le texte même du *Statut*. Et quand la *Ligue de l'Action nationale* a décidé de convoquer l'assemblée de dimanche, elle n'a trouvé nulle part plus qu'ici un solide et constant appui.

Il semble bien qu'en dépit de la campagne électorale, — qui sera virtuellement terminée alors, d'ailleurs, — cette assemblée de dimanche l'après-midi obtiendra un très grand succès. Elle réunira d'abord une remarquable série d'orateurs. Les uns, maîtres indiscutés de la jeune génération, sont au-dessus des partis; les autres appartiennent à des partis classés, déterminés: leur présence côte-à-côte, sur la même estrade, démontrera qu'il est des points sur lesquels on peut et doit être d'accord, que l'on se réclame d'un groupe ou de l'autre.

La participation d'orateurs de langue anglaise attestera qu'il ne s'agit point d'une manifestation exclusivement canadienne-française, mais d'une manifestation *canadienne*, au sens le plus étendu de ce mot.

Du reste, ce ne sont pas les Canadiens de telle ou telle origine, ce n'est pas telle ou telle province que vise le *Statut de Westminster*. C'est le Canada tout entier, ce sont tous les Canadiens, quelle que soit leur origine, dont il affirme et proclame les droits.

Une tradition se fonde. Ce n'est pas qu'à Montréal, nous dit-on, que se célébrera la fête de demain. L'an prochain, ce sera à travers le pays tout entier.

Jamais il ne fut plus opportun d'affirmer l'indépendance et la liberté d'action de notre pays.

Un calendrier

Les calendriers commencent à nous arriver. Nous voulons tout de suite en signaler un, qui nous vient d'outre-frontière, du Rhode Island.

C'est un calendrier de caractère à la fois religieux et national. Sa note particulière, c'est de rappeler un certain nombre de dates, de l'histoire du Canada français d'abord, puis de l'histoire générale de la race française aux Etats-Unis.

Il n'y a pas à s'y méprendre: c'est l'oeuvre d'un éducateur de carrière, et d'un éducateur qui tient à enfoncer dans la cervelle de ses élèves franco-américains la conviction qu'ils sont partout chez eux, en Amérique du Nord.

Nos respectueuses félicitations.

Vieux théâtre

Quand la *grippe* vous tient *loin* du bureau, elle vous laisse (après un certain temps!) le loisir de revenir sur de vieux thèmes, qui reprennent parfois une singulière actualité.

Tel celui-ci.

Il s'agit donc, encore une fois, des journaux et des étrennes. D'un peu partout on nous rappelle que le journal, pour beaucoup de gens, compte parmi les plus précieuses étrennes. C'est particulièrement le cas de ceux qui vivent au loin.

Le journal leur apporte du Canada d'innombrables nouvelles, dont nous ne mesurons guère l'intérêt nous-mêmes, plongés que nous sommes dans la masse des journaux, dans les échos de la radio, qui nous les répètent quotidiennement. Au loin, rien de tout cela. Ce que vous apprenez par dix journaux ou par la radio, votre ami lointain ne le saura que par le modeste journal dont vous aurez eu la gracieuseté de lui assurer l'envoi. Par ce journal il connaîtra, non seulement les nouvelles, mais le mouvement des idées.

Ce journal, auquel vous ne penserez plus et qui, en somme, ne vous aura pas coûté si cher, pendant une année entière portera à votre ami de la lecture française, l'écho des choses et de la vie de son pays.

Pour connaître l'intérêt, l'émotion même, que suscite, en Asie, en Afrique, par exemple, l'arrivée de ce messager du Canada, il faut lire certaines lettres de missionnaires.

Aussi bien, répétons-nous ici une offre ancienne: il peut arriver qu'on veuille offrir le journal à un missionnaire, par exemple, mais qu'on ne connaisse personnellement aucun missionnaire à qui faire ce cadeau.

Qu'on nous adresse simplement alors le prix du journal ($8 ou $10, selon le cas): nous ne manquons jamais de candidats à l'abonnement...

Textuel

Nous recevons de Paris, et d'un membre de la *Société des Gens de Lettres*, s'il vous plaît, une magnifique enveloppe, très gravement adressée à *Monsieur le Rédacteur en chef du* Devoir, *430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada, ETATS-UNIS D'AMERIQUE.*

Preuve nouvelle qu'il n'est pas inopportun de multiplier des manifestations comme celle de demain.

O. H.

Le carnet du grincheux

Apologue est un mot masculin, quoi qu'en ait écrit Albert Alain et quoiqu'il soit permis d'entendre, phonétiquement, la . . . pologue. Le Grincheux du **Devoir** s'empresse de le noter avant qu'un grincheux d'ailleurs n'ait pensé de le faire.

* * *

Dès 1936, en démissionnant, M. Houde confessait qu'il ne pouvait plus rien faire de bien ni de bon à la mairie de Montréal.

* * *

Tel discoureur politique patauge dans l'Evangile et la poésie tout comme un goret ferait dans le bassin aux cygnes.

* * *

Une élection n'est pas plus difficile à mener qu'une partie de **barbouttte**, pense un candidat à perpétuité.

* * *

La loterie chinoise avait bien ses charmes. . . dans le temps.

* * *

Si qu'ça pouvait recommencer!

* * *

Des petites **rackets**, dès décembre, se porteraient assez bien.

* * *

On ne peut pas tout avoir: la beauté, le culot, l'argent pour vivre à l'hôtel. . . . et le succès électoral.

* * *

Formule de pensum pour mauvais candidat: "Je périrai, ils périront", en transposant à tous les temps, sans oublier le participe passé: **has been.**

* * *

La commission du troisième centenaire devra avoir à commémorer un fait historique important rappelé hier soir par un orateur électoral: un maire du nom de Raynault a présenté une motion au conseil municipal le 10 octobre **1734.**

* * *

Bouts-rimés

Depuis quelque temps un malaise
Etreignait nos concitoyens
Malgré les drastiques moyens
Du cadenas, ne vous déplaise.

Une vague de communisme
Déferlait sur notre cité,
Menaçant la félicité
De notre canadianisme.

Mais aujourd'hui chacun respire
Le firmament semble moins noir,
Et je manquerais au devoir
Si je négligeais de vous dire:

Votre vie n'est plus en danger,
Concitoyens, soyez tranquilles,
Vous avez pour vous protéger
Le paratonnerre Camille.

Cet orgueilleux paratonnerre
N'a que le moindre des défauts:
Plus on l'a jadis grimpé haut
Moins il valut. Qu'il reste à terre!

Le Grincheux

Conventions collectives de travail

Décisions prises par le cabinet provincial

Québec, 10 (D.N.C.) — Quatre nouvelles conventions collectives de travail ont reçu l'extension juridique à la dernière séance du cabinet provincial. Il y a d'abord la convention relative au commerce de la nouveauté. Une autre concerne les garages de Sherbrooke. Une troisième a trait aux entrepreneurs de pompes-funèbres de Montréal. La quatrième a trait aux barbiers et coiffeurs de Joliette, Montcalm et Berthier.

On a amendé la convention collective des boulangers de Québec. Les boulangers de l'Ile d'Orléans ne sont plus astreints aux conditions de ce contrat collectif.

On a amendé également la convention des commis de Magog et celle qui régit la construction dans la région du lac Saint-Jean. La convention relative aux comptables de Jonquière a été révoquée. La dernière convention qui a été modifiée est celle qui concerne les fabriques de boîtes et d'ustensiles de conserves.

Le huitième mille du "Document" numéro 31

IL S'EN VA

Le numéro 31 du "Document, intitulé "le statut de Westminster, 1931", en est à son huitième mille déjà largement entamé.

Cette série de cinq articles de Léopold Richer, parus dans le "Devoir" en fin d'octobre dernier, mise sous un format commode, et suivie du texte même du statut de Westminster, est d'une actualité telle que cela explique le succès de ce tirage à part.

Ce "Document" numéro 31 se vend, au "Devoir", 10 sous l'unité, $1.00 la douzaine, $7.50 le cent franco. On est prié de faire remise avec la commande.

Avec Clarence Gagnon

Une école d'art installée l'été à l'île d'Orléans

Dans l'atelier et la maison d'Horatio Walker à Sainte-Pétronille — Cadre incomparable

La reconstitution du vieux Montréal pourrait être, à la montagne, le noyau du futur musée régional de plein air à Montréal

Walker excellait dans la peinture des "dos-de-rasoir", ces cochons maigres à grand poil frisé

—Une école d'art, installée l'été dans l'atelier et dans la maison du grand artiste canadien Horatio Walker, mort récemment à l'île d'Orléans, c'est la plus belle forme d'hommage que l'on puisse jamais lui rendre.

Ainsi s'exprime M. Clarence Gagnon, peintre de très grande notoriété, lui aussi, à propos de son aîné Walker. M. Gagnon admire le grand animalier de Ste-Pétronille; il affirme, à qui veut l'entendre:

—Jamais, dans toute l'histoire de la peinture, un homme n'a peint les cochons — c'est peut-être curieux à dire — comme les peint Walker. Rembrandt et quelques autres ont peint de beaux cochons, mais aucun ne les a fait vivre avec le réalisme de Walker Il a principalement excellé dans les *"razor-backs"*, les *"dos-de-rasoir"*, espèce de cochons à grand poil, comme il y en eut longtemps, du moins à l'Ile-aux-Grunes. Ses cochons de l'*Enfant prodigue* sont admirables.

Non seulement comme peintre, mais aussi comme préposé à l'inventaire des oeuvres de l'artiste octogénaire défunt, M. Gagnon est en mesure de porter un jugement sain sur son ami Walker et de le proclamer grand maître. Aussi pour perpétuer la mémoire de l'unique artiste d'Amérique dont les oeuvres ont été admises au *Metropolitan Museum* de New-York de son vivant, M. Gagnon ne voit pas de plus beau projet que celui d'une académie de peinture d'été à l'île d'Orléans. Il s'explique et il étale des photographies:

—Voici, dit-il, l'atelier de Walker, maison vaste qui peut servir à la fois de salle d'exposition et de classe; voici son jardin avec les nénuphars dans son lac artificiel en croissant de lune; voici sa maison, qui peut jouer le rôle d'hôtellerie avec ses trois salles de bain et ses robinets dans chaque chambre. La nièce et héritière de l'artiste, Mlle Pretty, approuve ce projet d'académie dans l'atelier et d'hébergement des étudiants dans la maison. Selon leur nombre, les élève de ces cours d'été pourront se loger facilement aussi dans des familles de Ste-Pétronille et des environ, même à Québec.

Dans d'autres pays

—Existe-t-il dans d'autres pays des académies d'été de peinture comme vous projetez d'en organiser une à l'île d'Orléans?

—Mais oui, et elles obtiennent de grands succès. Ainsi à Chester-Spring, près de Philadelphie. Les cours se donnent en plein air, excepté les jours de mauvais temps. En Europe, cela se pratique aussi depuis longtemps. Ici, au Canada, c'est quelque chose à faire. L'occasion n'est-elle pas excellente de réaliser un projet de ce genre, quand nous avons comme fond la réputation de l'artiste, quand nous avons l'emplacement aussi magnifique que celui de sa vaste propriété, pointe du joyau du St-Laurent, l'île d'Orléans, d'où la vue s'étend sur Lévis, sur Québec, sur le saut de Montmorency. En outre, c'est un endroit où règne le recueillement, si favorable à l'inspiration artistique La propriété Walker est un endroit sacré. Il faut qu'elle continue de servir l'art efficacement. Elle est — j'allais dire — sanctifiée par cinquante années de travail, de succès, de soins pieux de notre maître Walker.

—Mais n'a-t-on pas parlé d'en faire tout simplement un musée?

—Un musée Walker? Mais que voulez-vous y mettre? Les tableaux de Walker sont dispersés dans différents pays, dans différentes provinces. La province de Québec est-elle en état de les racheter pour les enfermer dans les maisons du peintre à l'île d'Orléans? Autre chose; si l'on faisait un musée Walker, il faudrait faire un musée à la mémoire de chaque artiste, autrement... Tandis qu'avec l'école d'été de peinture à l'île d'Orléans, on entretient vivace le souvenir de Walker, les élèves tirent profit des études et des tableaux laissés par le peintre dans son atelier et sa maison. Vous pouvez être assuré d'une chose: il ne viendra pas moins de touristes à la pointe Walker s'il y a une école d'été qu'il en viendrait s'il n'y avait qu'un simple musée. Au contraire, ce petit monde de professeurs et d'élèves attirera les touristes. D'ailleurs l'on prendra des mesures pour que le travail puisse se poursuivre dans la paix. Mais il faudra aussi que la bonne humeur y règne. Le travail agréable est la condition de l'art.

Cadre incomparable

"Réellement, reprend M. Gagnon, on ne peut trouver mieux pour une école d'art d'été. Le petit bois du *Coteau*, les pelouses, le lac aux nénuphars, la marée qui vient battre le pied du mur de pierre de 500 pieds de longueur, le fleuve qui se sépare et embrasse l'île, les vastes maisons qui se dressent sur l'emplacement, tout cela serait un cadre incomparable à une école d'art d'été. Je tiens mordicus à ce projet. Rien n'empêchera d'exposer pour les élèves des reproductions des tableaux du maître, de façon à en étudier les méthodes La réalisation d'un tel projet ferait une publicité du meilleur goût à la province de Québec. Récemment des penseurs de la province signalaient précisément que c'est par la culture, par l'art que notre petit peuple s'affirmera au Canada et dans l'ensemble de l'Amérique. L'école de l'île d'Orléans y contribuera. Elle attirera des professeurs et des élèves de différents points du Canada et des Etats-Unis. Quant aux professeurs proprement dits, déjà je suis assuré du concours de quelques-uns. Vous savez qu'il est difficile de trouver des professeurs pour les cours d'été, en général. Leur année d'enseignement terminée, ils veulent se reposer et travailler pour eux. A même les quatre mois de leurs vacances, je vais leur demander de donner un mois à l'école de l'île de d'Orléans. On pourra établir un système de roulement, de sorte qu'il y aura variété d'enseignement pour les élèves. Il s'agit d'élèves assez avancés. Personnellement, je suis prêt à donner un mois de mon temps l'été prochain au fonctionnement de cette école. C'est un mois agréable d'ailleurs, car l'île est si pittoresque. Rien n'empêchera non plus d'inviter des artistes de passage au pays à séjourner quelques jours à l'école de l'île. Nous les prierons de travailler devant les élèves, car les élèves, s'ils doivent peindre eux-mêmes, ont également besoin de voir peindre. René Richard, peintre-trappeur, que j'ai guidé à Paris et qui est installé aujourd'hui en Gaspésie, au Mont-Albert, m'a fourni à Paris la preuve qu'un élève a besoin de regarder peindre."

—Qu'advient-il de votre projet de musée en plein air après tout cela?

—Mais il se porte mieux que jamais. L'école d'art d'été à l'Ile d'Orléans, c'est le premier pas vers le musée en plein air. En attendant, l'idée fait son chemin.

M. Clarence Gagnon me fait voir une nouvelle brochure sur le musée en plein air de Stockholm avec plan détaillé. Le terrain consacré à ce musée a une superficie de 75 acres. Voilà plus de cent ans que les Suédois ont commencé de l'aménager.

La reconstitution de Villemarie

—Vous voyez, dit M. Gagnon, il est grand temps pour nous de commencer. Nous sommes passablement en retard. D'ailleurs, ce n'est pas un musée qu'il faut; c'est plusieurs, comme dans les pays scandinaves auxquels le Québec s'apparente par plus d'un point. Ces jours derniers, au cours d'un entretien avec M. Léon Trépanier, à propos des fêtes du tricentenaire de Montréal, cette question est venue sur le tapis. Je lui ai proposé de profiter de la circonstance pour faire adopter le projet de musées régionaux. A Montréal, on pourrait avoir un musée régional et à l'occasion du troisième centenaire reconstituer, comme le veut M. Trépanier, le vieux Montréal, le Villemarie. Notre province peut se diviser en cinq régions et on pourrait doter chacune d'un musée: région de la Gaspésie, région du Saguenay et du lac Saint-Jean, région de Québec, région de la Mauricie, région de Montréal. M. Trépanier ne veut pas du cirque, ni du carton, et c'est tant mieux.

L'occasion est bonne de construire des monuments permanents du troisième centenaire. La reconstitution de Ville-marie se ferait, d'après M. Trépanier, en plein air. Il avait pensé à l'île Ronde. Cela me paraît trop petit et difficile d'accès. Je me demande si la montagne ne conviendrait pas mieux. Cette reconstitution de Ville-marie pourrait être à la montagne le noyau du futur musée régional de plein air de Montréal.

—Vraiment, ce ne sont pas les beaux projets qui vous manquent, M. Gagnon.

—Vous allez peut-être dire que c'est l'argent? Il faut souvent moins d'argent que de volonté et de persévérance pour réaliser une chose. La vie se charge parfois de nous l'enseigner.

—M. Gagnon, je voudrais revenir à Walker et vous demander de donner quelques détails sur l'inventaire des oeuvres de l'artiste.

Les larmes du vieux Ferland

—Volontiers: Horatio Walker est mort le 27 septembre dernier. Nous étions là quelques-uns en train de décider où inhumer ses restes. L'un proposait de les déposer sous les dalles de l'atelier; un autre dans le petit cimetière protestant; un troisième parlait de les envoyer à Listowel, en Ontario, où il est né. A quelques pas de nous, il y avait le brave vieux Ferland, gardien du phare de Sainte-Pétronille, qui n'avait pas dit un mot. De grosses larmes lui sillonnaient les joues. Il finit par dire: "Laissez-nous-le dans l'île, nous lui trouverons bien une petite place dans notre cimetière". Finalement, il a été décidé de l'inhumer dans la petite crypte de l'église protestante de l'île. J'ai été touché par les larmes de ce bon vieux Ferland. Walker était adoré des gens de l'île d'Orléans, qu'il a peints à merveille.

L'inventaire des oeuvres de Walker

"L'inventaire, poursuit M. Gagnon, a commencé dès le lendemain de la mort du peintre. Il a fallu repérer tous les tableaux, études, etc. On a trouvé des toiles plissées, cassées, couvertes de poussière, derrière des radiateurs. Il a fallu les classer, les tirer. Nous en avons empilé 1,600. J'y ai apposé le sceau de la succession Walker, selon le désir de l'exécuteur testamentaire, M. Richard, sous-ministre à Québec, qui habite à l'île d'Orléans; et j'ai signé les 1,600 pièces. L'humidité a causé des dommages à certaines études. Des aquarelles étaient en train de jaunir et de moisir, en raison du voisinage immédiat de journaux de 1890, eux-même jaunis. Il a fallu les sortir de leurs cadres, les nettoyer, etc. D'autres servaient d'aliment aux souris. Nous avons travaillé jusqu'à 3 heures du matin pendant des semaines."

— Cela fait penser aux toiles découvertes dans le poulailler, comme dans le film: *Prends garde à la peinture!...*

— Eh oui! Il y avait aussi sa correspondance, une correspondance de 40 années, dont nombre de lettres n'avaient même pas été ouvertes. Avec Mlle Pretty, j'ai repassé ces lettres; et nous en avons mis de côté une très grande partie.

Le peintre de nos Laurentides va quérir une série d'études de Walker sur les animaux.

Un magnifique "dos-de-rasoir"

— Voici un chef-d'oeuvre, dit-il, en me montrant un *dos-de-rasoir*, type de cochon maigre à grand poil frisé. Un véritable chef-d'oeuvre.

Il y a des études sur toutes sortes de papier, M. Walker ne laissait pas son crayon oisif. Avant de peindre une vache, par exemple, il faisait plusieurs esquisses au crayon, de têtes, de pattes, sous différents angles. De même pour les moutons et d'autres animaux: veaux, paires de boeufs, etc.

— Ces études multiples, remarque M. Gagnon, sont la preuve que Walker était un artiste soigneux, minutieux, consciencieux. Quel exemple pour les jeunes d'aujourd'hui qui travaillent trop souvent en vitesse, sans le souci suffisant de la perfection.

Au moment de le quitter, le peintre-pêcheur qu'est M. Gagnon m'apprend indirectement une belle nouvelle: ses originaux de *Maria Chapdelaine* seront exposés dans le salon de la reine Elisabeth, pendant son séjour à Ottawa, le printemps prochain.

Alfred AYOTTE

Remerciements

Madame F.-H. Gatien, ses enfants et le Dr J.-F.-A. Gatien remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort du Dr F.-H. Gatien soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, télégrammes, visites ou assistance aux funérailles.

Avis de décès

EMARD — A Ottawa, le 9 décembre 1938, madame Emard, née Stuart (Exilda), épouse de feu Joseph-Ulric Emard, c.r., fondateur de la Ville-Emard et ancien échevin de la cité de Montréal, est décédée, à l'âge de 80 ans. La dépouille mortelle est exposée en chapelle ardente chez son gendre, M. Herman Bonneau, 59, rue Russell, Ottawa. Les funérailles auront lieu lundi, 12 décembre courant, à 7 a.m. en l'église du Sacré-Coeur, Ottawa. L'inhumation se fera au cimetière de la Côte-des-Neiges après l'arrivée du train de 11.45 a.m., gare Windsor. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

ANGRIGNON — A Lachine, le 8, Alexandre, fils de J.-B.-Arthur Angrignon et de Mary Skelly.

BEAUDIN — A Montréal, le 7, à 90 ans, Alphonsine-Cordélie Beaudin, épouse de feu Narcisse Beaudin.

CATTARINICH — A la Nouvelle-Orléans Louisiane, le 7, à 57 ans, Jos. Cattarinich, époux d'Emelda-Blanche Vermette, de Montréal.

CHEVRIER — A Casselman, Ont., le 8, Ernest Chevrier.

DENIGER — A Outremont, le 9, à 66 ans, Ernest Deniger, époux de Laure Beaudry.

DESROCHERS — A Montréal, le 9, à 25 ans, Rita, fille de Joseph Desrochers et d'Irène Pelletier.

DUPERREAULT — A Montréal, à 43 ans, Victor Duperreault.

ETIENNE — A Montréal, le 7, Jeannette Marion, épouse de Victor Etienne.

EMARD — A Montréal, le 9, à 80 ans, Exilda Stuart, épouse de feu Joseph-Ulric Emard.

GAUTHIER — A Montréal, le 7, à 58 ans, Omer Gauthier, époux de Reine Deguire.

KNOX — A Montréal, le 8, à 65 ans, Elliott Knox.

LABELLE — A Montréal, le 9, à 72 ans, Caroline Larin, épouse de feu Ernest Labelle.

LALONDE — A Montréal, le 8, William Lalonde, époux d'Ernestine Jacquier.

LANDRY — A Cornwall, le 8, à 26 ans, Georges, fils de M. et Mme Ovila Landry.

LANGEVIN — A Montréal, le 8, à 23 ans, Lambert, fils de M. et Mme Georges Langevin.

LAVOIE — A Granby, le 7, à 57 ans, Dr Martial Lavoie, époux de Jeanne Rousseau.

OUELLETTE — A Montréal, le 9, à 75 ans, Mme Oléas Ouellette, née Mathilda Langevin.

QUENNEVILLE — A Lachine, le 7, à 18 ans, Ovila, fils d'Arthur Quenneville et de Maria Larivière.

ROCHON — A Montréal, le 8, à 88 ans, Mme veuve Joseph Rochon, née Mélina Lescarbeau.

ROYER — A Montréal, le 9, à 54 ans, Clérinda Witzug, épouse de Jean Royer.

TIRELLI — A Montréal, le 7, à 68 ans, Francesco Tirelli, époux de Crestina Fuoco.

TREMBLAY — A Montréal, le 8, à 64 ans, Joseph-Edouard Tremblay.

J. B. BERGERON
Directeur de funérailles
SALONS MORTUAIRES MODERNES
4228 Avenue PAPINEAU
(vis-à-vis l'Eglise Im. Con.)
AMherst 2562

Tél. WEllington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT

GEO. VANDELAC
Fondée en 1890 Limitée
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

L'Immaculée-Conception et les Franciscains

La conférence du R. P. Ephrem Longpré devant les "Amis de saint François".

Jeudi après-midi, à 4 heures, à l'Auditorium du Plateau, une importante conférence était donnée par le R. P. Ephrem Longpré, O.F.M. L'éminent médiéviste était l'invité de la société des "Amis de St-François" qui continuent brillamment leur troisième série de soirées-causeries.

Dans l'assistance se trouvaient une cinquantaine de prêtres séculiers, plusieurs religieux franciscains et capucins et nombre de religieuses de diverses communautés. On remarquait aux premiers rangs M. l'abbé Anselme Longpré, directeur des Oeuvres sociales de St-Hyacinthe, frère du conférencier; le R. P. Ferdinand Coiteux, O.F.M.; M. Victor Barbeau, président de la Société des écrivains; le R. P. Robert Fortin, S.S.S.; M. Jules Massé, président de la Société du bon parler français; Mme Alf. Thibaudeau et Mlle Madeleine Thibaudeau; M. l'avocat Cinq-Mars; M. Donat Durand, président des "Amis de St-François"; M. l'abbé Bastien, P.S.S.; les RR. PP. Louis-Jos. Bouchard et Stanislas Ferland, O.F.M., etc.

M. Hermas Bastien, qui présidait, fit connaître dans l'illustre historien médiéviste le révélateur d'une pensée puissante qui par son rôle séculaire et magnifique mériterait d'être mieux accueillie et mieux connue aujourd'hui.

La conférence, divisée en deux parties, fut agrémentée par des chants religieux exécutés par Mlle Marthe Létourneau. La jeune artiste chanta l'"Ave Maria" de Gounod et "Prière" de Gab. Fauré. Mlle Madeleine Létourneau était au piano.

Voici un bref résumé de la conférence:

Le rôle éminent de l'Ordre Franciscain dans la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception est un fait reconnu de tous les historiens et de tous les théologiens. Trois noms résument et symbolisent l'effort de la théologie et de l'action franciscaine au cours des siècles en ce domaine: le bienheureux Duns Scot, Sixte IV et saint Léonard de Port-Maurice.

Duns Scot, appelé le Docteur Marial et Subtil, est le premier théologien du XIIIe siècle qui ait enseigné et défendu explicitement le mystère de la conception sans tache défini par Pie IX. Avant lui, malgré l'opposition puissante de saint Bernard, quelques maîtres avaient affirmé la même doctrine en Angleterre, mais avec moins d'autorité et de succès: Tels, Eadmer de Cantorbery, le secrétaire de saint Anselme, et le Bénédictin Nicholas de St-Albans. Duns Scot, de l'Ordre des Frères-Mineurs, reprit et développa ces traditions et par la vigueur de son argumentation fit triompher cette doctrine dans les Université d'Oxford et de Paris. Son oeuvre importante et toute consacrée à la défense de l'Immaculée Conception est conservée inédite, dans l'ensemble, dans plusieurs manuscrits d'Europe. Le grand mérite de Duns Scot dans cette question est d'avoir saisi le noeud du débat; il a définitivement établi que la gloire du Christ-Médiateur (1) et les mérites de la rédemption, d'accorder à la Vierge le privilège de l'Immaculée Conception. Pour cette intervention glorieuse l'Eglise se prépare à confirmer le culte immémorial déjà rendu à la mémoire de Duns Scot.

Le plus grand des papes franciscain, Sixte IV, poursuivit l'oeuvre de Duns Scot. Comme l'affirme l'historien de la papauté, Pastor, il était extraordinairement dévot à la Vierge et promut partout son culte. Ce fut lui qui approuva solennellement, de par l'autorité du Saint-Siège, l'Office de l'Immaculée Conception longtemps en honneur dans les diocèses de la chrétienté: aucun pape ne l'avait fait avant lui. Il mit fin aussi, par une constitution apostolique, aux attaques agressives de quelques théologiens contre l'Immaculée Conception. Ses statuts ont dirigé le concile de Trente et l'action du Saint-Siège jusqu'à Pie IX.

Un grand missionnaire, saint Léonard de Port-Maurice, a aussi contribué largement à la définition de l'Immaculée, qu'il souhaitait de toute son âme. Il fit d'instantes démarches auprès de Louis XV afin qu'il usât de l'influence de la France pour faire proclamer le dogme. Il se multiplia aussi dans le même but auprès de Clément XII et de Benoit XIV. Comme la situation politique de l'Europe s'opposait à la convocation d'un concile à Rome, il conçut le plan "d'un concile écrit et sans frais" et le projet d'une consultation des évêques de la chrétienté par lettres. Ce plan et les promesses de gloire que saint Léonard faisait au pape qui définirait l'Immaculée Conception au nom de Dieu furent connus et étudiés de près par Pie IX, qui aimait à prier sur son tombeau à Rome. Le Pape suivit exactement le plan de saint Léonard, lorsqu'il prit la résolution de proclamer le dogme. Pour remercier le saint de l'avoir guidé si heureusement, Pie IX voulut le canoniser en 1867.

Ainsi l'Ordre séraphique a contribué largement à faire définir l'Immaculée Conception. Le jour de la définition, le 8 décembre 1854, les ministres généraux de la famille franciscaine furent principalement à l'honneur; ils offrirent à Pie IX un lis d'argent qui symbolisait la pureté de la Vierge et la part que l'Ordre séraphique a prise en faisant déclarer dogme de foi l'Immaculée Conception.

(1) Appelait, exigeait la pureté entière de la Vierge et que c'était exalter davantage le Christ-Médiateur.

Quelle date?

Voyez ici:

1938 DECEMBRE 1938						
Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Le Canada a importé plus de papier en octobre

Le Canada importe pour $710,989 de papier en octobre, comparativement à $659,754 le mois précédent et $742,253 le mois correspondant l'an dernier. Le mois dernier les Etats-Unis en fournissent pour $500,956 et le Royaume-Uni, pour $117,518. Les sept mois terminés en octobre la valeur des importations est de $4,358,468, à rapprocher de $4,669,035 la période correspondante de l'an dernier.

Bruck Silk Mills

La Bruck Silk Mills, Ltd., enregistre pour l'année financière close le 31 octobre dernier des recettes brutes de $295,722 comparativement à $329,953 l'an dernier. Après avoir pourvu à toutes les charges, la compagnie accuse un bénéfice net de $1,257 en regard de $17,169 l'année dernière. Toutefois la position liquide de la compagnie est bonne et elle a réussi à rembourser $25,000 de son emprunt bancaire.

Soignez et fortifiez VOS VOIES RESPIRATOIRES avec les véritables PASTILLES VALDA en boîtes VALDA

POUR LES FETES, DONNEZ-LUI DES
TIMBRES-POSTE
A cette occasion nous avons préparé de magnifiques collections

1000	timbres différents		$1.00	200	colonies françaises		$0.90
2000	"	"	2.50	300	"	"	1.75
3000	"	"	6.50	300	"	anglaises	1.90

ALBUMS ILLUSTRES: PLACE pour 6,400 timbres $0.75
" " " 12,000 " 1.50
" " " 32,600 " 4.50
" édition française " 9,500 " 2.00
" " " 18,000 " 5.00

VIENT DE PARAITRE: Catalogue: édition 1939. Comment collectionner les timbres-poste et contenant 250 illustrations des timbres du Canada, Terre-Neuve, etc., 35c.
GRAND CHOIX de timbres, albums et catalogues.
A. H. VINCENT 294, rue Ste-Catherine ouest (près Bleury)
La première maison canadienne, établiedepuis 20 ans.



DIMANCHE
11 DECEMBRE
DEUX GRANDES ASSEMBLEES
en faveur de
CHARLES-AUGUSTE
GASCON
candidat à la mairie

2.30 p.m. ECOLE MEILLEUR 2237, rue Fullum
8.30 p.m. MARCHE ST-JACQUES Amherst - Ontario

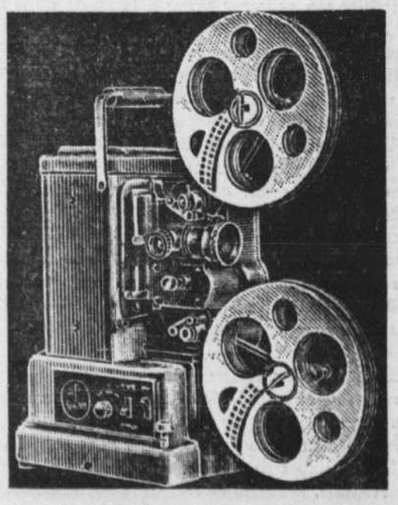
Tous nos amis qui peuvent disposer de leur automobile gratuitement sont priés de communiquer avec M. P. POULIOT, BE. 1051.

PENSION POUR SKIEURS
AU VÉGA
STE-ADELE
(En haut)
Mlle M. Longpré, prop.
Tél. No 76.
Annonce que la pension pourra accommoder les skieurs après le 10 décembre. Au VEGA est une pension renommée par sa cuisine canadienne, excellente et variée. Elle est des mieux situées à proximité des pistes pour skieurs. Un mille de la gare Mont-Rolland, par voie du C.P.R. Les taux: $3.00 par jour en fin de semaine. Repas servis durant toute la journée.



ADMISSION GRATUITE avec chaque achat d'un dollar ou plus, autrement, il faut payer 5 cents pour être admis.

Que ce soit à un éducateur ou à un amateur!!!
AUCUN CADEAU DE NOEL NE PEUT SURPASSER
Un Projecteur BOLEX Trifilm G3



QUI EST UNIQUE AU MONDE
Il représente trois projecteurs en un seul, car il permet la projection de tous les formats 8-9.5-16mm indifféremment.

SES AVANTAGES
- 100% engrenages, aucune courroie.
- Lampe de 500 watts standard, directe.
- Optique Hugo Meyer de haute qualité.
- Marche avant et arrière automatique.
- Arrêt sur image prolongé, sans danger.
- Moteur très puissant à vitesse variable.
- Réenroulement automatique des films.
- Couloir en acier inoxydable et inusable.
- Pièces pour chaque format fournies en valise.
- Changement d'un format à un autre, rapide.
- Huilage central à l'extérieur de l'appareil.
- Boitier en duralumin, fini gris bleu.
- Projection parfaite jusqu'à 14 pieds de largeur.
- Les trois projecteurs en un seul.
- PRIX SPECIAL pour les INSTITUTIONS

Ses Exclusivités insurpassables
1—La projection des films 8-9.5-16mm avec la même luminosité.
2—Un obturateur ajustable de 2 et 4 obturations par image: —
(a) 2 obturations augmentent la luminosité de 25% sur grand écran,
(b) 4 obturations diminuent le scintillement et permettent de ralentir la vitesse.
3—Un condensateur double, interchangeable: —
(a) l'un pour films de 9.5 et 16mm, y ajustant les rayons lumineux,
(b) l'autre pour les films 8mm, dont l'image est hors du centre.
4—La possibilité d'adapter le fameux dispositif sonore Paillard pour films de 16mm, qui sera disponible en mars 1939. (Ceci est officiel)

H. de LANAUZE & FILS
1027 rue BLEURY - - - Montréal

VOLUME XXIX — No 286

CALENDRIER
Demain: DIMANCHE, 11 décembre 1938
IIIe Avent. — Saint Damase, pape et mar
Lever du soleil, 7 h. 24.
Coucher du soleil, 4 h. 10.
Lever de la lune, 9 h. 37.
Coucher de la lune, 10 h. 31.
Pleine lune: le 7, à 5 h. 22m. du matin.
Dernier quart. le 13, à 8 h. 17 m. du soir.
Nouvelle lune, le 21, à 1 h. 7 m. du soir.
Premier quart. le 29, à 5 h. 53 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 10 DECEMBRE 1938

TEMPS PROBABLE
AUJOURD'HUI:
NUAGEUX, DOUX, AVERSES

M. Gascon à Notre-Dame-de-Grâce et à St-Henri

Le candidat met la population de langue anglaise en garde contre le "cri de race" lancé par l'un de ses adversaires — L'administration de Montréal ne doit pas s'ingérer dans la politique provinciale ou fédérale — M. Gascon n'est le candidat d'aucun parti politique mais bien celui de tous — Il veut que la prochaine administration en soit une de constructeurs — Les gouvernements fédéral et provincial doivent contribuer aux travaux permanents d'urbanisme qui seront faits à l'occasion du Troisième Centenaire de la fondation de Montréal, en 1942

"Il faut empêcher le retour au pouvoir d'une clique organisée"

M. Charles-Auguste Gascon, candidat à la mairie de Montréal, a tenu, hier soir, deux assemblées: la première chez les électeurs de langue anglaise, dans la salle municipale de Notre-Dame de Grâce, et la seconde dans la salle du collège Saint-Henri.

A l'assemblée de Notre-Dame de Grâce, M. Gascon était accompagné de MM. Gordon Scott, conseiller législatif, et de MM. Walsh, député fédéral de Mont-Royal, qui ont parlé en faveur de M. Gascon. La grande salle était remplie et a écouté le candidat avec une vive attention.

L'assemblée de Saint-Henri était présidée par MM. Auguste Côté, J.-L. Lefebvre, Joseph Charette, Joseph Lajoie, C. Diotte, Philippe Magedn, Clyde Walker.

Les orateurs étaient MM. J. Désormiers, Jacques Vadboncoeur. Paul Guilbault, Marcel LaFontaine, Eugène Therrien, Fernand Chaussé, John Bumbray et Antoine Senécal.

Le cri de race

M. Gascon a déclaré qu'il entendait conserver à la lutte électorale, jusqu'à la dernière heure, le caractère de dignité, de loyauté, de stricte honnêteté qu'il a tenu à lui donner dès le début. Il n'est le candidat d'aucun parti, d'aucun clan politique, mais bien le candidat de tous. "J'ai seulement le désir, et vous l'avez tous avec moi, de voir notre ville échapper à l'étreinte d'une clique organisée qui veut, son intention est chaque jour plus apparente, reprendre le pouvoir pour mettre en coupe réglée nos finances publiques, pour encourager dans notre cité l'immoralité dont elle vit; le désordre sous toutes ses formes, y compris le communisme qui l'appuie, la soutient et la réclame, pour y assouvir ses haines, ses rancunes, ses vengeances, et, sciemment ou inconsciemment, pour poursuivre son oeuvre de destruction, d'avilissement et de ruine. La mesure est comble et il nous faut agir rapidement car le danger est à notre porte. Nous ne pouvons plus tolérer qu'après l'injure aussi blessante, aussi calomniatrice que possible, à toutes sortes de personnes, à tous ceux qui veulent leur barrer la route, ces malfaiteurs osent semer des germes de désunion dans notre grande ville et par de prétendues dénonciations aussi mensongères que criminelles, soulever le cri de race et vouloir opposer l'une à l'autre les deux grandes familles de citoyens qui sont la force de Montréal.

"Nous voulons être, nous sommes et nous serons des constructeurs, mais nous devons chasser de notre vie publique, — sans rancune et sans esprit de vengeance, mais sans pitié et sans merci, ceux qui faisant figure de serviteurs du public ne sont chez nous que les meilleurs artisans de la désunion, du désordre, de tous les troubles et du communisme. Il n'y a pas de place pour eux chez nous.

Manoeuvres démagogiques

Il y a, dit M. Gascon, des injures qu'on ne relève pas, tant elles sont basses, laides et sales La population de Montréal, une population saine, travailleuse et de principe d'ordre, ne se laissera jamais séduire et prendre par des manoeuvres démagogiques, par la lâcheté de certaines dénonciations, par la pauvreté d'arguments qui tendent tous vers l'intérêt personel. Il y a une limite dans l'abjection de certaines attitudes et de certaines paroles, qui veulent accuser une collectivité tout entière. Ceux qui les tiennent et ceux qui les prononcent se condamnent eux-mêmes et ne doivent pas s'étonner du jugement de tout un peuple.

M. Gascon dit que l'administration de Montréal ne doit pas s'ingérer dans la politique provinciale ou fédérale, car Montréal a besoin des deux gouvernements. Il faut à Montréal un administrateur honnête.

Le chômage

M. Gascon continue l'exposé de son programme, article par article. Le dixième article a trait au chômage et à la remise des dépenses de chômage aux pouvoirs supérieurs. Il faut remplacer les secours directs par des travaux. Mais il faudra continuer à distribuer des secours aux chômeurs tant qu'ils n'auront pas trouvé de travail, il importe de donner à manger à ceux qui n'ont pas de travail, ou aux déshérités.

Le troisième centenaire

M. Gascon parle ensuite des fêtes du troisième centenaire de Montréal et de la nécessité de préparer un plan d'ensemble approprié. Il faut de plus organiser notre propagande publicitaire pour attirer le plus grand nombre de touristes possible, et faire des travaux qui auront plus tard leur utilité pratique. Mais pour cela il faut la coopération des gouvernements fédéral et provincial, et ne point se cantonner dans une hostilité inutile et domageable, pour les intérêts de la métropole.

Je vous ai dit les buts que je poursuivrai, en toute honnêteté, en tout désintéressement, et vous avez bien compris cela, je n'en doute pas, que seul l'intérêt général dictait mes paroles, comme seul l'intérêt général dictera tous mes actes administratifs, toutes mes actions à l'hôtel de ville.

Et vous m'y enverrez, électrices et électeurs de Saint-Henri, électrices et électeurs de Montréal, vous m'y enverrez pour administrer enfin vos affaires, pour y apporter un esprit de droiture, de loyauté, d'honnêteté, le même esprit qui inspire vos actes à vous-mêmes dans votre vie de chaque jour. Vous m'enverrez à l'hôtel de ville pour y parler réellement en votre nom, pour y être votre véritable représentant, pour traduire d'une façon précise, votre volonté, pour réaliser vos désirs, pour satisfaire vos besoins, dans la compréhension mutuelle de ce qu'il vous faut aux uns et aux autres.

Vos votes diront enfin, et celà à la province tout entière, au Canada tout entier, que Montréal, métropole du Canada, où deux grandes races soeurs vivent côte à côte dans l'entente et la meilleure union, que Montréal, où la grandeur du passé est garante de l'avenir, où se sont développés tant d'efforts fructueux, que Montréal qui a fourni déjà à notre patrie canadienne tant de grands serviteurs, que Montréal, dans sa vie municipale, dans son administration municipale entend et exige de demeurer rigoureusement honnête.

Le traité des Neuf puissances

Les gouvernements japonophiles de la Chine le dénonceront

Toklo, 10 (S. P. A.). — Il paraît que les gouvernements japonophiles de la Chine dénonceront le traité des Neuf puissances, que la presse japonaise a déjà proclamé inopérant. Après la dénonciation, dit-on, Tokio réalisera son projet de groupement politico-économique Japon-Mandchoukouo-Chine.

On sait que le traité en question exige entre autres choses que tous les pays aient également accès à la Chine en ce qui concerne le commerce et l'industrie. Outre la Chine et le Japon, les premiers signataires sont: la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie, la Belgique, le Portugal et les Pays-Bas. Le Canada, les autres Dominions et plusieurs autres pays ont accédé au traité.

Des autorités disent que jeudi le ministre des Affaires étrangères, M. Arita, a déclaré aux ambassadeurs de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis que Tokio estime que le principe de la porte ouverte est devenu inapplicable.

Il paraît que M. Arita a fait cette réponse à quelqu'un qui demandait si le Japon a transformé en colonies les parties de la Chine que son armée occupe: Il n'y a pas d'annexion. Ces parties de la Chine ne sont pas des colonies, non plus que des Dominions. Mais quelle différence y a-t-il entre l'allégeance que les Dominions doivent au roi Georges et les liens de commun intérêt qui unissent les nations d'Extrême-Orient?

La Jeunesse libérale de Ste-Marie et les élections

Le président de la Jeunesse libérale de Ste-Marie, M. Ernest Taylor, annonce que ce groupe n'appuie aucun candidat, ni pour la mairie, ni pour le conseil municipal. Ceux de ses membres qui s'occupent des élections le font à titre purement personnel.

Retraite du maire Jenkins

M. John Jenkins, maire de Westmount depuis 1932, se retirera, à l'expiration de son présent terme, le 15 janvier.

La C. T. C. C. à Ottawa

Québec, 10 — C'est le jeudi, le 15 décembre, que le conseil de la C.T.C.C. se rendra à Ottawa rencontrer les membres du cabinet King. L'entrevue est fixée à midi.

Les syndicats nationaux catholiques de la province de Québec soumettront alors plusieurs voeux importants.

M. Alfred Charpentier, président de la C.T.C.C., dirigera la délégation.

Demain après-midi au Monument National

Assemblée populaire pour célébrer la fête de l'Indépendance canadienne — Discours de M. Georges-H. Héon, député fédéral d'Argenteuil; M. l'abbé Lionel Groulx, M. Maxime Raymond, député fédéral de Beauharnois, et M. Edouard Montpetit — Brefs témoignages de MM. Timothy-P. Slattery, Jacques Perrault, Neil Morison et André Laurendeau

La réunion commencera à 3 heures précises — Entrée libre — Nombreuses délégations

Demain après-midi, Montréal célébrera l'anniversaire du Statut de Westminster, charte de l'Indépendance canadienne. Une grande assemblée, organisée par la Ligue d'Action Nationale, aura lieu au Monument National (1182, rue St-Laurent), à *3 heures précises*.

Dames et messieurs sont invités, — entrée libre, — et l'on y convie particulièrement la jeunesse étudiante.

Les orateurs parleront dans l'ordre suivant:

Après quelques mots de présentation par M. André Laurendeau, directeur de la revue l'*Action Nationale*, on entendra trois brefs témoignages de jeunes: MM. Neil Morison, du Conseil national de la *Canadian Student Assembly*, Jacques Perrault, avocat, docteur en droit, et Timothy P. Slattery, avocat, co-président de l'Union des Jeunesses catholiques canadiennes.

Puis, ce seront:

M. Georges-H. Héon, député fédéral d'Argenteuil: *Indépendance canadienne et politique extérieure;*

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal: *Indépendance et vie intérieure du Canada;*

M. Maxime Raymond, député fédéral de Beauharnois: *Pensons-nous et agissons-nous selon l'esprit du statut de Westminster?*

M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal: *Le Statut de Westminster et le Canada français.*

L'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal sera officiellement représentée.

Une importante délégation d'étudiants de l'Université Laval, de Québec, assistera à l'assemblée. Cette délégation se compose de MM. Paul Clermont, président de l'Association Générale des Etudiants de Laval, Roland Guertin, vice-président, et Jean Leblanc, secrétaire de l'Association; Gérard Lasalle, président des étudiants de la Faculté de Médecine et Samuel Gagné, vice-président des étudiants de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de Laval.

Des délégations venues d'en dehors de Montréal assisteront à la réunion (et d'ailleurs, plusieurs villes de la Province doivent célébrer la Fête de l'Indépendance: Québec, les Trois-Rivières, etc.)

La société Saint-Jean-Baptiste, qui met gracieusement le Monument National à la disposition de la Ligue d'Action Nationale, sera représentée par son président, M. Joseph Dansereau; le Comité Permanent des Congrès de la langue française en Amérique, par son second vice-président, M. Alphonse de la Rochelle; l'A.C.J.C. par son président, M. Paul Leblanc, de même que l'Association Professionnelle Catholique des Voyageurs de commerce, le Bloc Universitaire, la Chambre de Commerce des Jeunes.

Seront aussi présents: M. Paul Gouin, chef de l'Action Libérale Nationale, M. Paul Bouchard, fondateur du Parti nationaliste, Georges-Etienne Cartier, vice-président des Jeune-Canada, Walter O'Leary, secrétaire des Jeunesses Patriotes du Canada français.

On est prié de noter que l'assemblée commencera à *3 heures précises.*

M. Camillien Houde au marché Maisonneuve

Assemblée enthousiaste — L'attitude des journaux — Montréal va garder son argent pour s'administrer — Construction de voies souterraines — Disparition du solotram — Taxe de vente — Des chemises d'été pour les policiers

"Je suis décidé à me faire aimer" — Les libéraux et M. Houde

M. Camillien Houde a tenu une assemblée hier soir au marché Maisonneuve. La foule remplissait la salle et débordait dans l'escalier et jusque dehors, où un bon nombre de gens, qui n'avaient pas pu entrer dans la salle, sont restés sous la pluie pour écouter les discours. Cette foule a fait à M. Houde une chaleureuse ovation et l'a applaudi à maintes reprises.

* * *

Les présidents de l'assemblée étaient MM. Albert Pelletier, secrétaire de la Fédération des barbiers-coiffeurs; Georges Sauvé, contremaitre au *C. P. R.*; Idola Duchesne, épicier, Aimé Hotte, bourgeois, Dr Achille Forget et Edgar Malo, entrepreneur peintre. Les orateurs, outre M. Houde, ont été M. Thomas Vien, député d'Outremont aux Communes, Hector Dupuis, échevin de Papineau, Dame Rochon, échevin de Saint-Michel, Simon Latour et Donatien Bourbeau.

* * *

M. Houde a d'abord parlé de la *M. L. H.* et a affirmé qu'en 1936 une partie des fonds électoraux de M. Raynault venait de cette compagnie. Il a ensuite rappelé que tous les journaux de la ville sont contre lui. Il attribue cette unanimité des journaux au fait que, du côté de M. Gascon, il y aurait beaucoup d'argent. Il se propose, après le 12, de recommander aux gens de s'abstenir de lire certains journaux pendant quelque temps, afin qu'on ait une presse libre.

M. Houde a ensuite exposé de nouveau son programme. Si Québec n'est pas satisfait de nous, on garde nos taxes, notre argent et on s'arrange avec. Il y aura referendum sur cette question. Si on garde notre argent pour administrer la ville, il n'y a plus besoin de taxe de vente. Si on s'arrange autrement et qu'on continue de donner partie de nos taxes à la province, l'exemption sera portée à 50 cents.

On construira un souterrain pour les tramways, les chemins de fer et les autos; il ira de l'est à l'ouest et du nord au sud et aura environ 12 milles de longueur; cela coûtera environ $60 millions; à 4 pour cent, cela fera $2,400,000 par année à payer au maximum, en réalité moins que cela, parce que ces voies souterraines donneront un revenu. Et pour payer on aura les contributions de la ville, des gouvernements fédéral et provincial, des deux chemins de fer, de la Compagnie des tramways et des automobilistes. Cela donnera des travaux pour quatre, cinq ou six ans; on pourrait en entreprendre une partie pour le troisième centenaire de Montréal.

Disparition du *one man car*, sans augmentation du prix des billets: on va trouver le moyen parce que je suis enragé. Ces compagnies, dans mon temps on n'était pas capable de rien leur arracher, et, après, il n'y avait pas de courbettes qu'elles ne faisaient devant ceux qui nous ont succédé. On va régler le problème du taxi, et remettre aux vétérans pompiers et policiers leurs pensions intégrales. On donnera des chaussures aux enfants des pauvres gens. Si les églises trouvent leur taxe d'eau trop élevée, on pourra la baisser si on garde notre argent pour nous.

Il va y avoir un prêt urbain hypothécaire au même prix que le prêt agricole. On verra au développement du tourisme à Montréal et à l'activité industrielle par des commissions indépendantes où n'interviendra pas la politique: la ville fournira pour ces fins autant d'argent qu'en souscriront les groupes intéressés.

Je vais pouvoir aller à Ottawa comme à Québec, poursuit M. Houde. Ce n'est pas par que je me suis lancé à fond de train dans deux ou trois discours que ça va me gêner d'aller chercher ce qui est à nous autres. Et je veux qu'on me reçoive autrement qu'on a reçu l'ancien conseil de Montréal. Je ne veux pas qu'on ridiculise nos avocats ni nos autres fonctionnaires supérieurs. S'il s'agit de crier fort à Québec, dans le salon de la race, je crierai aussi fort que n'importe quel autre.

Avec des assemblées comme ce soir vous me pensez entré à l'hôtel de ville; si vous voulez que ce soit formel, catégorique, allez voter tous.

Autre article du programme: pour l'été, les policiers auront des chemises légères au lieu des tuniques trop chaudes. Je suis décidé à me faire aimer: ça va coûter le prix, mais ça coûtera le prix que ça voudra; je me fais aimer, que les autres se fassent haïr; je me suis fait détester assez pour faire plaisir aux autres.

Quand on ira fouiller à la commission du chômage, on va nous dire pourquoi. Quand nous aurons des honnêtes gens nous allons les garder. Si la police provinciale veux s'introduire chez nous, on aura notre police à nous autres pour y voir. On va régler nos affaires à nous autres. Nous avons une population d'un million, un budget de $52 millions, on envoie $35 millions à Québec. Nous allons mener notre affaire.

* * *

M. Thomas Vien a déclaré au cours de son discours que dans la présente lutte, la grande majorité des libéraux sont aux côtés de M. Houde.

* * *

M. Dupuis a déclaré que l'Union Nationale a tort de venir soutenir dans la campagne actuelle la candidature de M. Gascon.

La votation lundi

De 8 h. du matin à 7 h. du soir

Les sous-officiers-rapporteurs et les votants du scrutin municipal de lundi prochain sont priés de bien noter que les bureaux de vote ouvriront à 8 heures du matin, pour fermer à 7 heures du soir.

Chef conservateur de l'Ontario

Ottawa, 10 (D.N.C.) — L'*homme de la Bren*, le colonel Drew, a été élu chef du parti conservateur ontarien. La nouvelle a créé une assez vive impression dans les milieux de la politique fédérale. Car l'*homme de la Bren* jouit ici d'une certaine réputation de batailleur et de tacticien. Les libéraux d'Ottawa ne lui reconnaissent pas toutes les qualités que lui prêtent ses admirateurs torontois, mais ils admettent d'emblée qu'il a une valeur personnelle et que ses luttes passées lui ont donné une précieuse expérience.

Les libéraux peuvent se vanter d'avoir aidé considérablement le colonel Drew à se créer une belle réputation et à préparer sa campagne à la succession de M. Earl Rowe. M. Drew eût éprouvé des difficultés pratiquement insurmontables à se donner une organisation suffisante et à se faire des partisans enthousiastes, n'eût été l'enquête royale Davis qui lui a permis de se faire une publicité gratuite. Songeons que pendant des semaines et des semaines le nom et la photographie du colonel ont orné, si l'on peut dire, la première page de tous les quotidiens de l'Ontario.

M. Rochefort à Saint-Arsène

Dans la lutte jusqu'au bout — L'autonomie de Montréal — Son programme — MM. Houde et Gascon — Du travail

M. Candide Rochefort, député provincial de Ste-Marie et candidat à la mairie, a tenu hier soir une assemblée dans la salle de l'école St-Arsène, dans le nord de la ville.

A cette assemblée, M. Rochefort a répété qu'il est dans la lutte et qu'il y demeurera jusqu'à la dernière minute. Il ne fait le jeu d'aucun candidat, d'aucun clan. Il est indépendant, il a les mains libres.

M. Rochefort a répété que M Houde, qui a trompé tant de fois l'électorat, n'est plus digne de confiance. Pour ce qui est de M. Gascon, il ne faut prendre sa candidature au sérieux que si l'on reconnaît qu'il est l'homme que M. Duplessis a choisi pour conduire Montréal par le bout du nez.

M. Rochefort veut qu'on respecte l'autonomie de Montréal et c'est pour cette raison qu'il se présente. Son programme est le même cette année qu'il y a deux ans: démolition des taudis, électricité à meilleur compte, conversion de la dette, salaire raisonnable, meilleures conditions de travail pour l'ouvrier. M. Rochefort se dit le candidat de l'ouvrier.

M. Rochefort a insisté sur le fait qu'un vote pour lui est un vote en faveur de l'autonomie de Montréal. Il a déploré la fuite des industries qu'on attire dans les petits centres ruraux en les favorisant par des exemptions de taxes. Il exige qu'on retienne les industries à Montréal où il est nécessaire de sauvegarder le capital humain.

M Rochefort dit qu'il n'en veut à personne. Il est prêt à collaborer, mais à la condition qu'on n'exige de lui rien d'humiliant, rien qui puisse ternir la réputation qu'il s'est acquise comme défenseur de tout ce qui touche de près la classe ouvrière.

Pour M. Rochefort, une chose compte surtout: l'ouvrier. Il lui faut du travail, toujours du travail et encore du travail, qui est l'essence de la vie.

Il dit qu'en l'élisant, on peut être assuré de trouver un véritable défenseur de l'autonomie de Montréal et un protecteur de la classe ouvrière tant exploitée, jusque dans ses misères, uniquement dans le but de se faire du capital politique.

Jusqu'ici, dit-il, les promesses électorales sont restées sans lendemain et c'est encore ce qui arrivera si la population se laisse berner au point de faire confiance à M. Gascon, candidat dodu, ou à M. Houde, candidat qui tente de retourner à l'hôtel de ville par n'importe quel moyen, pour refaire une triste carrière de petit politicien qui ne sait qu'abandonner son poste ou plier l'échine.

Mortellement blessée par une auto

Mme Henri Gaveau, environ 50 ans, 3405 rue Vendôme, app. 11, Notre-Dame de Grâce, a été mortellement blessée par une auto qui l'a renversée peu après 7 heures hier soir, à l'angle de l'avenue Strathcona et du chemin de la Côte-St-Antoine. Elle a été transportée à l'hôpital Homeopathic où elle succomba peu après son arrivée. Son cadavre a été transporté à la morgue pour enquête.

Attaqués dans leur demeure

Les limiers de la Sûreté municipale sont à la recherche d'un individu qui, hier matin, attaquait brutalement un vieillard et sa femme à leur domicile au numéro 7930 rue Fabre. Les deux victimes sont M. et Mme Mario Manette, 73 ans, de nationalité italienne. Elles ont été transportées à l'hôpital St-Luc, où les autorités ont déclaré que le vieillard souffre d'une commotion cérébrale tandis que sa femme avait des contusions au cuir chevelu.

La Politique

M. Duplessis communique des nouvelles intéressantes

L'amélioration de l'industrie des produits de l'érable — Découverte de gisements de fer importants, au Labrador — Nominations à la Commission des Accidents du Travail et au service provincial des achats — Ce projet de tribunal médical — Aucune nomination au Conseil Législatif — Pas de nouveau ministre des travaux publics avant la fin de la session — Permutations possibles au sein du cabinet

Québec, 10 (D. N. C.). — M. Maurice Duplessis a communiqué des nouvelles intéressantes aux journalistes hier après-midi.

Ainsi que nous le laissions prévoir cette semaine, le premier ministre a fait une déclaration au sujet de l'industrie du sucre d'érable. Il s'agit d'améliorer, dit-il, le matériel utilisé dans la fabrication des produits de l'érable. Dans les projets que nous étudions, dit-il, il est question de contributions par les gouvernements fédéral et provincial et par les producteurs intéressés.

M. Duplessis rappela que le gouvernement avait fait voter à la dernière session une loi pourvoyant à une dépense n'excédant pas $200,000 pour l'amélioration de l'industrie des produits de l'érable.

Il est certain que quelque chose doit être fait, poursuivit le premier ministre. Il se peut que les améliorations à apporter soient prêtes avant la prochaine récolte, mais ce n'est pas certain. J'ai rencontré, tout récemment, un industriel européen en vue au sujet de l'établissement en notre province d'une industrie, dont le fonctionnement pourrait aider considérablement l'industrie des produits de l'érable.

Les uns préconisent l'emploi de l'aluminium dans le matériel. D'autres recommandent une autre matière dont l'emploi serait nouveau.

Nous allons étudier à fond tous les projets, continua M. Duplessis, qui nous dit qu'il avait rencontré un autre représentant de cette industrie. Il s'agit d'une entreprise tout à fait différente de la précédente.

Découverte importante

Et le premier ministre annonça ensuite la découverte au Labrador, dans la partie canadienne, de gisements de fer importants. "Il s'agit, dit-il, de gisements d'une grande richesse. Il y a là des possibilités considérables. L'existence du minerai est prouvée. Il s'agit maintenant d'étudier quels peuvent être les frais d'exploitation de ces gisements."

Un journaliste: Le Labrador n'appartient plus à la province de Québec?

M. Duplessis: Nous en avons encore une partie. Et les gisements sont dans la partie qui n'a pas été perdue par la province de Québec, du temps de M. Taschereau. Il peut y en avoir aussi dans l'autre partie. Les découvertes dont je parle sont situées à 25 milles environ de la chûte Hamilton, qui est le principal pouvoir d'eau de cette région éloignée.

La nomination de M. Rochette

M. Duplessis annonça ensuite la nomination de M. Evariste Rochette, comptable, de Québec, au poste d'assistant-administrateur du Fonds spécial de la Commission des accidents du travail. Il dit que du temps du régime Taschereau-Godbout-Bouchard la Commission des accidents du travail jouait un rôle contraire: elle percevait les contributions de la compagnie et elle administrait le fonds de la commission; d'un côté elle avait intérêt à retirer de l'argent et de l'autre côté elle avait intérêt à payer le moins possible aux accidentés.

Le premier ministre dit que cette anomalie a été rayée avec l'établissement d'un fonds spécial. Nous avons séparé, dit-il, le pouvoir arbitral du pouvoir administratif. Il rappela que M. Georges Lafrance, dont il fit l'éloge, a été nommé administrateur temporaire de ce fonds.

Le tribunal médical

Interrogé au sujet du tribunal médical, le premier ministre mentionna que la loi autorisait le cabinet à instituer un tribunal de revision médical. Il y a plusieurs projets. Les uns voudraient, dit-il, des tribunaux spécialisés et localisés, soit un spécialiste dans chaque région; d'autres disent qu'un seul bureau médical suffirait; d'autres, enfin, avancent qu'un tribunal médical de revision n'est pas nécessaire étant donné les améliorations apportées par l'Union Nationale. Le premier ministre vanta ici les commissaires qu'il a nommés.

A la Chambre haute

Il dit ensuite que les proposeurs de l'adresse au Conseil législatif ne sont pas encore choisis; mais que le proposeur sera cependant un nouveau membre de la Chambre haute. Il ajouta que les noms des successeurs de MM. Létourneau et Smart n'avaient pas encore été soumis au lieutenant-gouverneur. Donc ils ne sont pas encore nommés.

Au cabinet

M. Duplessis nous dit ensuite qu'il n'y aura pas de nouveau ministre des travaux publics avant la fin de la session. "Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, j'ajouterai, de dire le premier ministre, que d'ici la fin de la session, il n'y aura pas d'autres ministres que ceux qui existent actuellement. Il peut y avoir des permutations, mais je n'ai encore rien décidé."

Le chef du gouvernement a été invité à parler au club Canadien de Montréal au début de janvier, et il a accepté. Il a aussi été invité, dit-il, par le club Canadien de New-York, mais comme ce sera pendant la session, il a dû décliner l'invitation. Il n'a pas voulu dire s'il serait au prochain déjeuner du club Canadien de Québec ou M. Robert Manion, chef du parti conservateur fédéral sera le conférencier.

Nominations

M. Alfred Paul a été promu directeur général du service des achats de la province, et M. Alfred Hardy, ancien journaliste, est son assistant.

"Au début, déclara M. Duplessis, nous avons concentré les achats de quelques départements, dont ceux du procureur général et des terres et forêts. Les résultats obtenus ont été tellement profitables que nous avons concentré tous les services. Je puis dire que nous avons épargné des centaines de mille dollars depuis la nomination de M. Paul. Tous les achats seront canalisés et référés au bureau de M. Paul pour approbation."

Cette concentration fonctionne depuis plusieurs mois déjà.

Les assemblées de M. Gascon

M. C-A. Gascon, candidat à la mairie, tiendra les assemblées suivantes demain:

à 2 h. 30, demain après-midi, à l'école Meilleur, 2237 rue Fullum;

à 8 h. 30, demain soir, au marché Saint-Jacques, angle Amherst et Ontario.

Assemblées de M. Camillien Houde

Ce soir, samedi, à l'école de Lévis, Ville-Emard, 5940 boulevard Monk.

Dimanche après-midi, à l'école Jean-de-Brébeuf, 2870 rue Dandurand, et assemblée italienne à la salle Saint-Jean, 70 rue Shamrock.

Dimanche soir, à l'école Souart, coin des rues Papineau et Lafontaine.

Assemblées de M. Rochefort

Voici les assemblées de M. Candide Rochefort, candidat à la mairie, pour aujourd'hui et demain:

Samedi soir, assemblée à l'école de la Nativité, 2055, St-Germain (Hochelaga).

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, dans la salle de l'école de Lévis, 5940 boulevard Monk, Côte-St-Paul.

Dimanche soir, à 8 h. 30, à l'école Iberville, 2235 Délisle (Ste-Cunégonde)

M. Raoul Baby secrétaire de M. Carignan

Québec, 10 (D.N.C.) — M. Raoul Baby, membre du personnel de la rédaction du *Devoir* depuis de nombreuses années, a été choisi comme secrétaire particulier de M. Anatole Carignan, nouveau ministre provincial de la voirie.

Tué par un chauffard

M. Gustave Dupuis, 5764 rue Chabot, a été tué hier soir par l'auto d'un chauffard, il était âgé de 55 ans. L'accident s'est produit à l'angle des rues St-Martin et St-Jacques et la victime a été abandonnée sur la chaussée. C'est un passant qui avertit la police. L'accident est survenu vers 10 h.

L'attitude du parti libéral dans la lutte municipale

Le Canada de ce matin répète les déclarations faites le 24 novembre dernier par MM. Cardin et Rinfret au sujet de la présente élection municipale. Voici ces déclaartions:

Déclaration de M. P.-J.-A. Cardin. — "Le parti libéral ne prendra aucune part à l'élection municipale prochaine à Montréal. Les électeurs et contribuables demeureront seuls les maîtres de la situation.: Notre parti ne veut en aucune façon les influencer dans le choix qu'ils se préparent à faire des administrateurs de leur ville."

Déclaration de M. Fernand Rinfret. — "Le parti libéral, officiellement, ne prendra aucune part à la prochaine élection municipale. Les électeurs et contribuables doivent demeurer parfaitement libres de donner leur appui aux candidats de leur choix, sans restriction de parti, et la politique municipale, à ce point de vue, est absolument indépendante de la politique fédérale. La division fédérale de Saint-Jacques contient plusieurs districts échevinaux: je ne prendrai part à la lutte dans aucun de ces quartiers, et je ne veux en aucune façon influencer le choix de nos amis libéraux de St-Jacques qui devront donner, selon leur bon jugement, leur appui à ceux qui leur paraîtront le plus dignes".

La Vie Musicale

Pour rafraîchir les alentours d'une oeuvre — Vieux airs, jeunes textes — Pourquoi mendier? — Qui cherche trouvera — Sur une enquête

Les *Cathedral Singers* semblent avoir voulu reprendre la tradition de l'ancienne Société Philharmonique de donner, vers la Noël, le *Messie* de Haendel. J'engage fortement le Dr Whitehead à persévérer dans cette voie.

De tous les oratorios en effet, le chef-d'oeuvre de Haendel est éminemment destiné à la fête du *Christmas*, où les protestants n'ont pas comme nous la messe de Minuit de Noël. Et après tout, la musique du *Messie* n'est-elle pas plus religieuse que la grande masse des messes en musique que l'on nous sert pendant cette nuit, et certainement plus respectueuse du *Magnum mysterium*, comme l'appellent les textes liturgiques?

Mais une oeuvre et ses alentours, son ornementation extérieure, ce n'est pas la même chose. La première, c'est le palais, il doit demeurer; la seconde peut se rafraichir de fleurs nouvelles. L'orchestration du *Messie*, faite avec les éléments de son temps, est désuète, terne à nos oreilles. Pourquoi ne mettrait-on pas un peu de courage à un travail de mise au point avec les ressources modernes? Il suffirait de respecter les idées maitresses de la partition originale, pour que ce travail ne pût être accusé de sacrilège musical.

A cette question, l'on répond que la tradition doit être respectée. Eh bien! c'est juste cela que Mozart n'a pas fait, quand il a ajouté aux cordes, orgue et trompettes aiguës du vieux Georges-Frédéric, la flûte, le hautbois, le basson et le cor et qu'il a changé les violons et les violoncelles de la *Pastorale* pour des hautbois et des bassons.

A-t-on jamais tenté, demandent les partisans de la tradition, de rajeunir l'orchestration de Bach, dans la *Passion*? Non, car l'instrumentation de Bach, plus archaïque encore que celle de Haendel, groupe les sonorités d'une façon tellement distinctive qu'il est impossible d'y toucher sans détruire son merveilleux traitement. Elle a été mûrie pendant des années. Le *Messie* a été composé et orchestré en un mois.

Bien que le déclin de l'influence victorienne soit accompli et que l'école de musique anglaise se soit débarrassée du manteau de plomb que faisait peser sur elle le musicien du *Messie*, cet oratorio, le seul de lui qui dure universellement dans le monde anglo-saxon, demeure, comme un monument impérissable de majestueuse grandeur. Mais les musiciens du reste du monde qui n'ont jamais succombé à cette emprise ne mettraient-ils pas plus souvent l'oeuvre au concert, si on la rajeunissait?

* * *

Sous le titre de *Northland Songs*, M. John-Murray Gibbon a écrit des paroles qu'il a adaptées à des vieilles chansons et en a demandé les accompagnements à sir Ernest MacMillan; trois garanties de réelle valeur. C'est édité chez Gordon-V. Thompson, de Toronto.

Dans le patelin des *Canadian Performing Rights*, c'est fort habile à M. Gibbon, qui nous donne par-dessus le marché de très jolies choses; il faut espérer qu'un poète de chez nous voudra lui demander l'autorisation d'en faire une élégante traduction.

Les auteurs connus ou inconnus dont M. Gibbon a pris la musique, s'ils la reconnaissent dans leur tombe depuis si longtemps fermée, seront charmés qu'on les ait conservés à la postérité. Il y a l'air de Himmel, *Rennst du das Land*, un air danois et dix-huitième siècle de Weyse, Bernard Klein, aussi vieux, voisine avec Mozart et son *Vogelfanger*, avec Zelter, et son *Liebhalter in allen Gestfallen*, William Defesch est un contemporain de Haendel, Rameau et Béranger se sont déjà servis de l'*Age Futur*, et même Jean-Jacques Rousseau est ici plus à sa place qu'en cantiques. L'Acadie est représentée par un air écossais que Saint-Saëns a déjà mis dans le ballet d'*Henry VIII*, et Québec se drape dans l'air orgueilleux d'une Pavane contemporaine de Louis XIV.

Sous le même titre général, c'est le deuxième fascicule que publie M. John-Murray Gibbon. Heureux homme qui a le loisir de s'occuper avec pareille élégance et trouve un collaborateur comme sir Ernest MacMillan!

* * *

Fort à propos, M. Léo-Pol Morin, dans une de ses chroniques du *Canada*, a donné un vigoureux coup de bistouri dans l'abcès de l'*Encourageons les nôtres*, nourri et mûri par tous ceux qui ont un ours à vendre.

Les nôtres qui peuvent réellement faire quelque chose dans un art quel qu'il soit n'ont pas besoin qu'on mendie pour eux un encouragement dont ils ont su se passer. Wilfrid Pelletier s'en est passé, Jean Dansereau ne l'a pas sollicité.

Ce n'est pas en tendant la main qu'ils ont eu ici le succès qu'on leur devait. Ils se sont imposés, et, si nous ne les avions pas reconnus, c'est des cinglants reproches que nous eussions mérités.

Les autres, ceux qui ont besoin qu'on demande pour eux de l'encouragement, sont justement, pour la plus grande partie, ceux qui ne le méritent pas, ceux qui se croient arrivés au faîte parce que quelques douzaines de naïfs ont succombé à la sollicitation, ceux qui attendent, murés dans la tour d'ivoire de leur incapacité, qu'on aille les prier d'en sortir.

Ceux qui savent marcher tout seuls, point n'est besoin de les encourager; ceux qu'il faut pousser, qu'ils restent chez eux.

* * *

Vers 1826, un humble musicien d'un village d'Autriche, François-Xavier Grüber, faisait chanter un *Noël* de sa propre inspiration dans sa petite église. Dix ans plus tard, *Holy Night* avait fait le tour des églises catholiques et des temples luthériens d'Allemagne; toutes les églises et tous les temples d'Angleterre le chantaient; on le chante toujours.

Je ne sais pas s'il en existe une traduction française, je n'en ai jamais vu la partition, mais, devant les louanges sans restriction qu'on en fait, je me demande s'il ne vaudrait pas la peine qu'on essayât de lui faire prendre la place qu'usurpe le fameux *Minuit, Chrétiens!*

Qu'on ne m'accuse pas de vouloir ressusciter la querelle qui a fait rage autour de l'air d'Adolphe Adam; je n'en ai nullement l'intention et je n'y prêterai plus les mains. Mais il serait peut-être temps qu'on eût la curiosité de chercher s'il n'y a pas autre chose dans l'immense répertoire des *Noëls* depuis le Moyen Age jusqu'en l'an de grâce mil neuf cent trente-huit, quand ce ne serait que par amour d'un peu de nouveauté.

* * *

On se demande, dans le monde des musiciens, ce qu'est devenu le rapport du groupe d'enquêteurs qui a fait — est-ce l'an dernier? — une étude de la situation de l'enseignement musical dans notre province. Ou serait-ce qu'on n'y pense plus du tout?

Pourtant, chez de rares individus, la curiosité, vive ailleurs, légitime ici, demeure toujours; elle peut dormir, mais ne périt jamais.

J'ai cette curiosité et j'ai demandé à une couple de membres de ce comité s'ils ne pourraient pas la contenter. La réponse a naturellement été, — je m'y attendais bien, — qu'ils se croyaient tenus au secret. C'est fort bien; mais il demeure qu'après tout ce que les journaux avaient annoncé avec force photographies, on n'est pas plus avancé que s'il n'y avait eu aucune enquête.

Quand on est privé de renseignements comme ont dû en accumuler ces messieurs et qu'on n'a aucun moyen de les trouver soi-même, ne peut-on s'adonner au petit jeu des conjectures?

L'enseignement public de la musique, dans notre province, ne consiste que dans les cours de solfège des Arts et Métiers, auxquels on peut associer les cours donnés dans les écoles primaires organisés, sauf erreur, dans les seules écoles des deux commissions scolaires de Montréal. Partout ailleurs, excepté au Conservatoire de McGill, et à l'Ecole de musique de l'Université Laval, dans une couple d'Ecoles supérieures de communautés de femmes, c'est l'enseignement privé.

Or le comité d'investigation n'a certainement pas dû s'immiscer dans l'enseignement privé, qui n'est l'affaire que des professeurs. Les Ecoles supérieures de musique des SS. NN. de Jésus et Marie et des SS. de Sainte-Anne ont aussi échappé à leurs recherches.

Il ne reste donc que les deux écoles ou conservatoires que j'ai tout à l'heure nommés et les cours publics ou semi-publics de solfège.

C'est plutôt mince, comme matière d'enquête.

Frédéric PELLETIER

Le Petit Septuor de la Bonne Chanson à la salle du Gesù

Le lundi soir 16 janvier prochain, avec le concours de M. Jean Belland, violoncelliste

Pour la première fois à Montréal, le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" se fera entendre en concert à la salle du Gesù, rue Bleury, le lundi soir, 16 janvier prochain. M. Jean Belland, violoncelliste, soliste aux Concerts Symphoniques de Montréal, a bien voulu prêter son concours pour cette circonstance.

Ce groupe de petits chanteurs de chez nous, mieux connu à la radio et dans nos maisons d'enseignement, s'est donné pour mission de propager la bonne chanson et nos chants de folklore canadien et français; c'est dire qu'il fait oeuvre d'éducation et éminemment patriotique, et à ce titre, il mérite l'appui et l'encouragement de notre population.

Au cours de sa récente tournée en Nouvelle-Angleterre, où il a donné trente concerts, le "Petit Septuor" a été accueilli avec bienveillance et applaudi avec beaucoup d'enthousiasme.

Le concert du 16 janvier prochain sera sous le patronage de l'A. C. J. C. de Montréal.

A propos d'un spectacle de charité

Quel réconfortant coup d'oeil pour les amis des pauvres que celui que présentait l'Auditorium du Plateau le 30 novembre dernier à la soirée au bénéfice de l'Oeuvre de la Soupe.

Une foule compacte envahissait la salle dans un élan de vraie charité et de sincère admiration pour les personnalités au programme. Une fois de plus remercions MM. Louis Francoeur, Mario Duliani, Emery Phaneuf et les membres du *M. R. T.*, qui ont prêté leur concours à titre gracieux.

La reconnaissance du Comité de l'Oeuvre de la Soupe va vers tous ceux qui ont pris part au spectacle ou qui ont travaillé en vue du succès avec une générosité admirable. Il offre un hommage particulier aux journaux, aux postes de radio, où les organisateurs ont trouvé une bienveillance inoubliable.

M. Jean Clément a su charmer l'auditoire, se prêtant avec la meilleure grâce aux nombreux rappels qui lui ont été demandés.

Mme L.-M. Gouin, Mlle Andrée Beaubien, présidentes conjointes des Dames Patronnesses et du Comité des Jeunes Amies de l'Oeuvre de la Soupe, sont heureuses de remercier particulièrement toutes celles qui ont collaboré si généreusement au traavi ardu de la préparation de cette fête.

L'exercice de la charité se fait sur un haut pied dans notre ville. Le public a su en donner une nouvelle preuve. Béni soit-il, c'est le souhait de la gratitude sincère. (Comm.)

"Le mort à cheval!"

Les élèves du collège Jean-de-Brébeuf présenteront cette fine pièce d'Henri Ghéon, en matinée, au Gesù, samedi le 17 décembre, à 2 h. 30.

Ce jeu sera précédé d'un amusant lever de rideau

Cette représentation est organisée au bénéfice des pauvres assistés par les élèves du collège.

Billets en vente au contrôle du Gesù et au collège Jean-de-Brébeuf. Téléphone: AT. 4206.

Gazette artistique

10 déc. ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT — Récital Léo-Pol Morin.

* * *

10 déc.: MONUMENT NATIONAL — Les Variétés Lyriques, dans: *Le Chant du Désert*, opérette de Romberg. (Aussi le 11 déc.) Impresarios Goulet-Daunais).

* * *

13 déc.: HOTEL WINDSOR — Récital d'Isidore Gralnick, violoniste.

* * *

14 déc.: CONGRESS HALL (rue Dorchester) — Le MRT français, dans: "Chacun sa vérité", de Pirandello. (Aussi le 15 déc.)

* * *

15 déc. INSTITUT NAZARETH. — Grand concert par la chorale de Nazareth, avec le concours d'André Marchal, organiste de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

* * *

15 déc.: MONUMENT NATIONAL — "Evangéline", opéra de Xavier Leroux, par le Conservatoire National de Musique.

18 déc.: MONUMENT NATIONAL — Sixième Guignolée des Colons. Programme artistique par La Manécanterie d'Hochelaga, le Théâtre des Petits. (Aussi le 19 déc.).

* * *

25 déc.: HIS MAJESTY'S — La célèbre artiste parisienne, Gaby Morlay, avec sa troupe de Paris. Durant toute la semaine. Au program: "Il était une fois" et "Victoria Regina". (Impresario J.-A. Gauvin).

Une nouveauté théâtrale à Montréal

Le *Mont-Royal Théâtre Français*, pour son dernier spectacle de l'année, a été bien inspiré de monter *Chacun sa vérité*, de Pirandello, qui sera joué les soirées des 14 et 15 décembre prochains, au *Congress Hall*, 454 Dorchester ouest.

En effet, *Chacun sa vérité* est, de toute l'oeuvre si complexe et si originale du grand dramaturge Pirandello, celle qui caractérise mieux et qui résume peut-être plus complètement la philosophie pirandellienne.

Jouée à Paris au Théâtre de l'Atelier, par Dulin en 1925, *Chacun sa vérité* fut représenté plus de cinq cents fois, et l'année dernière la Comédie Française, voulant rendre un éclatant hommage à Pirandello, la fit entrer dans son répertoire. *Chacun sa vérité*, traduite dans toutes les langues, a été présentée sur les scènes du monde entier et cette année même on prépare à New-York un grande reprise de la pièce.

A Montréal, *Chacun sa vérité* n'a jamais été jouée, et c'est pour cela qu'il faut féliciter le *Mont-Royal Théâtre Français* de son initiative.

M. Victor Barbeau, président de la Société des écrivains français, a bien voulu accepter de dire quelques mots sur l'oeuvre de Pirandello.

Pour tout renseignement, téléphoner au *Mont-Royal Théâtre Français*, MArquette 3937.

A Nazareth

CONCERT DU CHOEUR ET DE L'ORGUE

M. André Marchal, l'organiste parisien, et l'excellent choeur de Nazareth, qu'on n'a pas entendu en concert depuis plusieurs années, donneront, dans la chapelle de l'Institut, Chemin de la Reine-Marie, une grande audition d'oeuvres anciennes et modernes dont nous publions le programme.

On voudra bien prendre note que ce concert aura lieu le jeudi 15 décembre et commencera à 8 heures précises.

PROGRAMME

1. — a) "En son Temple Sacré" (Psaume 150), Mauduit; b) Ad Te Domine Levavi, Goudimel; c) Ave Maria du XVIe siècle; d) Fulgebunt, Orlando de Lassus. A cappella par le choeur.
2. — Domine Deus, Couperin. André Marchal.
3. — Ode à sainte Cécile (Louange à Toi), No 4, Haendel. Le choeur
4. — Choral: "Veni Redemptor", J.-S. Bach. André Marchal.
5. — Sanctus et Benedictus, Rheinberger. Le choeur.
6. — Choral No 2, César Franck. André Marchal.
7. — Quam Dilecta, Saint-Saëns. Le choeur
8. — Fantaisie (Office de l'Epiphanie), Tournemire. André Marchal.
9. — Prière du Soir, Gounod. Le choeur.
10. — Symphonie, Augustin Barrier. André Marchal.
1. — Tantum Ergo, Marcel Dupré. Le choeur.
12. — Improvisation sur un thème donné. André Marchal

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre Dame (est), Montréal.



MLLE LUCE OSTIGUY

L'une des artistes du programme de la *Guignolée des Colons*, les 18 et 19 décembre au Monument National Elle tiendra le rôle-titre dans l'opérette *Bécassine fait sa folle*.

La musique à Paris

Musique pour les morts

(Spécial au "Devoir")

En ce doux et triste novembre, quelques-uns de nos orchestres ont dédié leurs programmes aux morts. Les Concerts Lamoureux avec Eugène Bigot, l'Orchestre National, avec D.-E. Ingelbrecht, le Société des Concerts avec Bruno Walter, ont exécuté le *Requiem* de Mozart, le *Requiem* de Fauré, le *Requiem* de Verdi.

La juxtaposition de ces trois monuments sonores impose d'utiles comparaisons qui éclairent les positions métaphysiques de ces trois artistes.

C'est peu de temps avant sa mort que Mozart, le plus miraculeux des musiciens, écrivit son *Requiem*. Cette musique unique, que d'aucuns cependant trouvent peu émouvante parce qu'elle n'est presque plus humaine, semble nous apporter un divin message qu'on croit aisément composé par quelque ange instruit des plus grands mystères.

Le *Requiem* de Verdi, au contraire, avec ses moyens faciles, extérieurs, parfois même vulgaires, monte comme un chant terrestre vers un ciel lointain, un chant magnifique et sincère, un hymne puissant et généreux, un acte de foi.

Quant au *Requiem* de Fauré, n'est-il point avant tout la plus simple, la plus noble attitude d'un homme devant la mort? Prière admirable qui se développe calme, pleine de pudeur, de tendresse, d'espérance, de grandeur, et qui s'achève dans une béatitude grave et claire.

On a souvent reproché à ces trois ouvrages, dont deux au moins sont d'immortels chefs-d'oeuvre, de n'être point absolument de la musique religieuse. Le singulier grief! Et qu'exprime-t-il exactement? Pour moi, vraiment trop de puritanisme. D'ailleurs on serait bien embarrassé de délimiter rigoureusement ce qu'on est convenu d'appeler musique religieuse. La querelle est surtout, je pense, d'ordre "formaliste". Aussi bien rappelons-nous que la forme d'une oeuvre d'art ressortit nécessairement au temps, au lieu, à la mode; qu'elle n'est qu'un moyen, qu'elle ne saurait être un but, que rien n'est plus périssable et qu'il faut toujours distinguer la lettre de l'esprit pour garder à celui-ci la meilleure part.

Donc ne confondons pas les vocalises du *Requiem* de Mozart avec les vocalises du *Stabat Mater* de Rossini, par exemple. Souffrons le style théâtral de Verdi puisqu'il s'agit de découvrir un coeur sous une apparence. Et laissons-nous charmer, sans réserve, par la magie des cadences fauréennes car nous ne saurions trouver prière et musique plus pure.

Roland MINIOT

(Paris, novembre 1938).

JEUDI, LE 15 DEC., A 8.00 P.M. A L'INSTITUT DE NAZARETH
Concert de la Chorale de Nazareth
avec le concours d'**ANDRE MARCHAL**
le célèbre organiste aveugle de St-Germain des Prés, Paris.
Billets: .75 chez Archambault et chez Willis.

MARDI, LE 13 DEC., A 8.30 P.M., à l'église St-André et St-Paul
RECITAL D'ORGUE
sous les auspices de la SOCIETE CASAVANT
E. POWER BIGGS
Le célèbre organiste anglais
Abonnement de demi-saison $1.00, chez Willis, Archambault, ou à l'église, mardi soir entre 7 et 8.30 p.m.

"Choeur de France"

"Choeur de France", dirigé par M. José Delaquerrière, donnera, dans quelques jours, un grand concert populaire.

Les pièces choisies, qui seront exécutées avec brio, ont été minutieusement choisies et le programme de la soirée ne le cédera en rien aux grandes représentations qui jusqu'ici ont été offertes à notre population.

Les dernières répétitions ont été fixées comme suit: mardi soir, 13 décembre, pour les garçons; mercredi soir, 14, pour les deux sections (cours mixte), et vendredi soir, 16 décembre, pour les jeunes filles.

TARIF
des annonces classifiées du "DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées 1½c le mot, 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES $1.00 par insertion.

EMPLOI DEMANDE

Sténo-dactylo bilingue, bonne instruction. Références. AM. 2178.

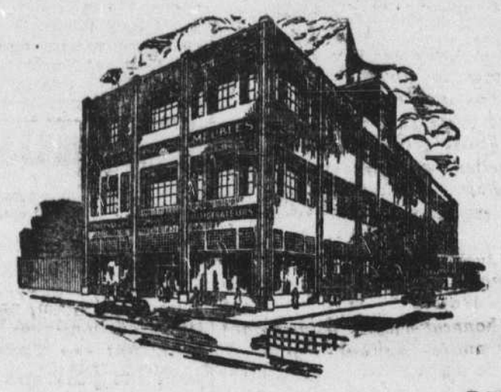
CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat demain matin

25c la boîte
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL
Nom .....
Adresse .....
(D)

ECONOMISEZ en ACHETANT chez J.-DONAT LANGELIER Limitée



Voici la Preuve!

Voici l'illustration de la seule manufacture de Pianos à Montréal. C'est là où sont fabriqués tous les Pianos neufs que nous vendons: et mettons au point tous les pianos reconditionnés que nous offrons au public, à moitié prix.

Notre fabrique de Pianos et d'Harmoniums, située à 9090 Blvd. St-Laurent, à Montréal.

CONDITIONS FACILES
à partir de $1 par semaine
Plus un léger supplément initial

PIANOS NEUFS aux prix de la manufacture à partir de $150

PIANOS RECONDITIONNES dans presque toutes les marques à partir de $79



"Moderne 5" $275.

Maison 100% canadienne

J. Donat Langelier LIMITEE

510 EST, RUE SAINTE-CATHERINE Les plus grands magasins à rayons du genre au Canada.
(Entre Saint-Denis et Saint-Hubert)

Feuilleton du "Devoir"

L'IRIS BLEU

par Marthe Lachèse

6. (Suite)

Elle se leva, son front devenait brûlant. Elle aurait voulu le maintenir sur du marbre. Elle ouvrit la croisée. Il lui vint une bouffée d'air pur tout chargé de senteurs printanières. Elle l'aspira avidement.

Elle sonna. Le domestique parut.

"Attelez, lui dit-elle, et baissez la capote. Je vais sortir, courir la campagne. Cela me fera peut-être du bien. J'ai la migraine. Prévenez Nanon que je ne déjeunerai pas."

Baptiste se retira en hochant légèrement la tête. Le matin sa maîtresse se portait parfaitement. Si M. Gervais était venu le soir, ce n'était pas comme médecin consultant, puisqu'il craignait de ne pas la rencontrer. Sa visite (à une heure singulière) s'était prolongée, pas mal même, quand il était toujours si pressé. Voilà que maintenant Mme de Vauflers était malade, ne pouvait pas même manger, ce qui, aux yeux de Baptiste, constituait vite un cas extrême. Il y avait quelque chose là-dessous. Qu'avait donc pu dire le docteur?

Sur quel sujet, Baptiste ne se le demandait pas. Il n'en était plus qu'un pour lui, pour Nanon, sa compagne, pour le village et pour les alentours. Le rachat du domaine de famille avait achevé de lancer le pays en l'air. La nouvelle avait couru comme une flamme. On y joignait, bien entendu, la note rembrunissante. La jeune fille n'était pas noble, Raoul faisait ce qu'on appelle un mariage d'argent.

Depuis que la chose était connue, même auparavant, depuis que Mme de Vauflers avait reçu quantité de lettres timbrées de Paris et pour la plupart cachetées avec le même blason qui resplendissait au fronton du château, elle était prise à chaque instant de malaises, de souffrances nerveuses, et surtout d'humeurs noires.

Fallait-il pourtant qu'elle fût fâchée pour n'avoir jamais dit un mot de sa future nièce, à eux, ses vieux fidèles, qui la servaient depuis trente ans!

Par là même que leur entrée au manoir, d'une date à peu près la même, remontait à la hauteur de plus d'un quart de siècle, c'étaient eux qui avaient reçu, soigné, choyé Raoul. Ils l'aimaient à qui des deux le plus.

Il leur était dur de voir Mme la marquise si malheureuse. Mais, tout de même, si le jeune maître pouvait être heureux! Pourquoi lui faire un crime, après tout, d'avoir cherché à se tirer de la gêne qui constituait le régime invariable du manoir? Encore Mme de Vauflers avait reçu de son mari une rente viagère qui échapperait un jour à son neveu.

Il se disait tout cela, Baptiste, pendant qu'il bridait la grande jument noire, une vieille servante, elle aussi, dont la robe, jadis si lustrée, commençait à prendre, çà et là, des tons plus ternes, plus indécis.

Puis il la poussa dans les brancards de la victoria, qui était le seul moyen de locomotion de Mme de Vauflers: voiture respectable, qui lui servait depuis tant d'années.

Après quoi Baptiste courut à la cuisine avaler une assiette de soupe pour se mettre un peu de lest dans l'estomac, si le déjeuner ne devait plus avoir d'heure.

Ensuite il monta revêtir sa livrée.

Un moment après, Mme de Vauflers roulait sur la route, sans but, sans désir, en quête seulement d'un peu d'air qui la ranimât, d'un spectacle quelconque, moins encore, d'un objet qui l'arrachât à ses amères pensées. Loin du bourg, loin de sa demeure, par des chemins inexplorés qu'elle s'efforçait de considérer comme des nouveautés très intéressantes.

Tout à coup, au milieu d'un vrai fourré capable d'émousser des serpes, elle vit un autre chemin s'ouvrir, si fruste, si étroit, qu'on pouvait presque l'appeler un sentier. Des châtaigniers le bordaient, leurs sombres couronnes lui formaient une voûte d'ombre.

Il était bien plus attrayant que ses voisins, celui-ci; aucun ne paraissait comme lui une sauvage retraite où toutes les ailes devaient s'ébattre et le monde entier s'oublier.

"Arrêtez, Baptiste, je vais descendre. La voiture ne saurait entrer dans ce chemin, et, moi, je veux y faire quelques pas."

Elle descendit et s'enfonça pendant que le domestique réfugiait l'équipage sous la pleine ombre des arbres.

Mme de Vauflers, passée tout à coup de la route brûlante dans une douce oasis, en savourait la fraîcheur exquise; elle y revenait peu à peu au calme que l'entretien du docteur lui avait enlevé. Aussi elle ne se pressait pas d'en sortir, elle y marchait lentement, jouissant du silence qui la reposait, du bien-être qu'elle puisait dans ce tête-à-tête avec une nature toute franche, toute verte, un peu âpre même, comme celle que développent les jeunes sèves.

Elle n'avait pas à craindre de s'égarer, car le chemin creux filait droit comme une avenue. Ses châtaigniers paraissaient lui rester fidèles jusqu'au bout.

Cependant la marquise crut remarquer un vide dans leur alignement, bien étroit, produit par l'absence d'un seul arbre. Elle approcha et s'aperçut alors que cette brèche était volontaire. Elle avait pour but de dégager la vue devant une maison.

Qui aurait jamais pu supposer qu'une demeure se blottit là, dans ce sentier perdu, tout comme un nid caché dans la verdure?

De tous côtés le regard ne rencontrait que des cultures maraîchères, des choux, des betteraves, ou des arbres fruitiers en rapport, ou, çà et là, comme par luxe, quelques beaux arbres destinés à la coupe. Les fourrés ne se composaient guère que d'acacias, de petits chênes, de tout ce qui, en général, forme haie au-dessus des talus. On aurait cru errer dans un désert. Voilà, au contraire, que des vies humaines venaient de se trahir. Car cette maison était habitée.

Il est certain qu'elle ne demandait pas grand espace, elle ne montrait pas beaucoup de prétentions. Cependant ce n'était pas une maison de paysan, un simple coup d'oeil le faisait comprendre.

Elle ne comptait qu'un étage, exhaussé, il est vrai. Ensuite elle se coiffait d'un toit au milieu duquel s'arrondissait un oeil-de-boeuf.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité, limitée) éditrice-propriétaire — Georges Pelletier directeur-gérant.



Directrice: Germaine BERNIER

La leçon d'une anecdote

On rapporte l'anecdote suivante sur l'illustre cuisinier Marie-Antoine Carême, qui fut successivement chef de bouche du prince de Talleyrand, des empereurs d'Autriche, de Russie, etc., et qui a laissé plusieurs ouvrages importants sur l'art culinaire. C'était donc un homme qui devait être assez occupé et qui devait apprécier la valeur de son temps.

Or, un soir qu'il se promenait le long des quais de la Seine, à Paris, il aperçut une pauvre femme qui pleurait devant la porte d'un cabaret. Charitablement, Carême, s'approchant, s'informa de la raison de ces pleurs.

C'était un cas parmi bien d'autres semblables: le mari toujours au cabaret, laissant la maison sans argent, malgré une femme et trois enfants.

Cette scène me rappela un magnifique tableau d'un peintre français. Par un soir neigeux, à la lueur d'un réverbère, une femme se tenait anxieuse et penchée dans la fenêtre d'un cabaret. C'était intitulé: Soir de Paye. *C'était simple et tragique à la fois et l'auteur avait réussi un beau tableau.*

Donc, après une petite enquête, le promeneur apprit que le mari de cette femme n'allait pas au cabaret que les soirs de paye, mais qu'il ne se donnait même plus la peine de travailler, ce qui est encore plus grave.

Et Carême posa une drôle de question à la femme presque abandonnée.

—Votre mari est-il gourmet, c'est-à-dire aime-t-il les bons morceaux?

—S'il aimait autant le travail, répondit la femme inquiète, nous ne serions pas si malheureux.

—Bon! répondit Carême; votre mari est sauvé.

D'autres renseignements lui apprirent que le mari en question s'appelait Wagner et qu'il était sculpteur sur métaux. Après avoir donné quelques francs à la malheureuse pour acheter du charbon de bois, Carême lui promit d'aller voir la famille le lendemain.

Le lendemain, il se rendit, en effet, chez Wagner, qu'il trouva couché.

—Monsieur, lui dit-il, j'ai entendu parler de votre talent et je viens vous confier un travail des plus délicats. Voici une coupe fort remarquable; elle est très ancienne, mais très malade. Je la remets à vos soins, assuré que vous me la guérirez. Veuillez bien accepter vingt francs d'avance, que je remets à Madame Wagner pour les soins du ménage. Il ne faut manquer de rien pour bien travailler. Maintenant, levez-vous et déjeunons. Je vous invite à déjeuner chez vous. Allons, Madame Wagner, du charbon, une casserole, un tablier.

Wagner écarquillait de grands yeux et se demandait si cet homme n'était pas fou.

Enfin, Carême sortit de sa poche une magnifique bécasse, qu'il pluma, arrangea, accommoda à sa façon.

L'ouvrier, qui était un vrai gourmet, assura n'avoir jamais rien mangé de meilleur.

—Mais Carême, s'écria-t-il, n'est pas plus habile que vous!

—Je suis Carême, répondit le cuisinier. Je reviendrai dans huit jours. Si ma coupe est prête, nous mangerons une pareille bécasse.

Huit jours après, Carême revenait et la coupe était prête. C'était un véritable chef-d'oeuvre. On mangea la bécasse promise, qu'on trouva encore meilleure que la première. De nouvelles commandes furent faites, et de nouvelles bécasses furent savourées. Enfin, de commandes en commandes, de bécasses en bécasses, Wagner, qui n'avait plus le temps d'aller au cabaret, devint sage et laborieux.

Un jour, Carême reçut une boîte d'où sortit une bécasse merveilleusement sculptée. Elle portait à son bec une coupe ciselée où étaient gravés ces mots: "A mon sauveur, Carême. Wagner".

Carême, paraît-il, donna une place d'honneur à cette bécasse dans son cabinet d'étude, qui était un véritable musée d'antiquités et de curiosités.

Ainsi l'ouvrier paresseux devint un artiste, le "pilier de cabaret" un bon père de famille, et cela, grâce au secours intelligent d'un homme qui ne se contenta pas d'une aumône en passant, mais aida charitablement et socialement un père de famille à retrouver le sens de ses obligations et de ses responsabilités et c'est toute une famille qui fut sauvée. "A mon sauveur", c'est justement le mot que le sculpteur sut graver sur le bronze de la part de l'homme reconnaissant.

Il ne faut manquer de rien pour bien travailler, *avait dit Carême, mais en même temps il faisait reprendre son travail à l'ouvrier.*

Voilà un exemple de charité bien comprise, une assistance sociale bien exécutée et efficace: une famille est arrachée à la misère, un artiste est rendu au pays.

Sans doute, il est malheureusement vrai que tous les buveurs ne sont pas des artistes, tous les chômeurs ne sont pas des talents, mais il importe toujours de s'intéresser aux diverses ressources d'une famille quand on veut l'aider réellement et non pas seulement lui faire l'aumône. Quelques-uns, en effet, n'ont besoin que d'un coup d'épaule pour passer un temps difficile, d'autres ont besoin d'être aidés plus longtemps.

C'est ce que comprennent bien plusieurs d'entre nous, quand ils aident en particulier une famille à retrouver ses moyens d'existence ou qu'ils souscrivent à l'un ou à l'autre de nos services sociaux, qui ont pour but de remettre l'ordre dans les foyers désorganisés, de redonner à chacun sa place et son activité dans le plan social, de faire retrouver à chacun une vie personnelle, utile et libre.

PRISCA

Gardes-Malades Enregistrées de la province de Québec

Les nouvelles gardes-malades enregistrées aux examens de l'Association des Gardes-Malades Enregistrées de la province de Québec qui ont eu lieu en octobre dernier, étaient au nombre de 130, graduées de 13 écoles; 21 n'ont pas réussi, mais ont le droit de reprendre les examens en avril prochain.

Nous donnons ici la liste de celles qui ont réussi et qui sont autorisées à se servir du titre de "garde-malade enregistrée".

Ackerman, Mary-M., Axford, Jean-A., Barrett, Mary-P., Bélanger-Savage, Yvonne, Bell, Elinor-C., Booth, Katherine-J., Boudreau, Gabrielle, Bowland, Adelyn-J., Braithwaite, Dorothy-E., Bready, Katherine-E., Cairns, Edith, Callahan, Morine, Chase, Rita-K., Chipman, Isabel-M., Cooke, Rosamond-A., Coote, Marion-A., Cox, Mrs R.-H. Dakin, F.-Margaret, D'Aubin, Pearl, Dayman, Jean-H., Desborough, Margaret-L., Dewit, Kathleen, A., Dixon, Margaret-E., Dubé, Lorraine, Duthie, Janet-B., Eardley-Wilmot, Barbara, Elie, Yvette, Ensor, Dorothy-B., Fairweather, Margaret, Fallon, M. Rowena, Farmer, Madeline-E. Farquhar, M.-Adeline, Fee, Phyllis-M., Ferguson, Eileen-P., Findlay, Lois-T., Fitzpatrick, Kathleen-M., Flanagan, E.-Dorsen, Flannery, Margaret, Gendreau, Marie-Ange, Goldenstein, Miriam, Gray, Jean-G., Hamilton, Margaret-F., Hanna, Alexandra-E. Hayes, Henrietta-C., Henniger, Sylvia-E., Hornibrooke, Mary-A., Howard, Frances-L., Hyndman, Andrea-A., Jamieson, Elizabeth-T., Jean, Rose, Johnson, Helen-E., King, Patricia, Lachance, Clarice-A., Laramée, Berthe, Lavoie, Jacqueline, Leslie, Eleanor-E., Livingstone, Lucinda-M., Mabee, J.-Patricia, Marks, Eleanor-P., Markum, Mary-E., Métivier, Antoinette, Métivier, Lucille, Miller, Brucha, Miller, Florence-E., Miller, Patricia, Milligan, Violet, Mongeau, Geneviève, Morton, Marion-G., Murphy, Helen-F., MacAllister, Lois-A., MacDonald, Catherine-J., MacKinnon, Alexina, MacLatchey, Frances-M., MacLean, Ann-H., MacPherson, Margaret-F., MacQuarrie, Norma, McCann, Margaret, McElhanney, Helen-R., McGovern, Mary-E., McKenzie, Marguerite, McLellan, Helen-Mae, McMurray, Eileen-M., Nault, Lena, Nicholson, Clara-B., Norgeot, Suzanne, O'Brien, Doris-H., O'Regan, Maureen, Pitman, Aileen-M., Reay, Phyllis-M., Reid, Bertha-M.-H., Rich, June-E., Rodger, J.-Eleanor, Russell, B.-Maria, Savage, Joan, Sawers, Gwenneth, Scott, Helen-A., Scott, Sheila-M., Schofield, Gladys-L., Skead, Frances, Tennant, Laura-E., Trites, E.-Enid, Vallée, Françoise, Walker, Leona, Waller, Mary-G., Watt, Gladys, M., White, Frances, Woolmer, Ethel-M. et Young, Agnes-R. et Goodman, Louise.

Le bal belge

L'association Belgique-Canada, cercle de bienfaisance, organise pour le 18 février le bal annuel des Belges à l'hôtel Mont-Royal.

Leurs Excellences le gouverneur général et lady Tweedsmuir ont accepté d'accorder leur haut patronage à ce bal.

NOUVELLE

Entente cordiale

Sur une réprimande, cependant justifiée, la bonne du ménage Heurtier venait de rendre son tablier. La septième en cinq ans de mariage! Pour Yvonne Heurtier, quel aria! A moins d'accepter, yeux fermés, la première venue, il allait, de nouveau, falloir courir les bureaux de placement, manoeuvrer chez les fournisseurs, solliciter des renseignements, vérifier des références et, momentanément, se passer de servante. Le pis cela! Avec un bambin délicat à dorloter, où donner de la tête aux fins de cuisiner, lessiver, repasser, tout en entretenant un appartement de cinq pièces? Sans compter le reste!

Ce mauvais pas franchi, mettre la débutante au courant. Autre tourment! A l'instar de plus d'une, sur la façon de traiter la besogne si elle allait encore innover un système? Enfin, la dénicher, d'abord.

Au cours d'un repas hâtivement préparé, à ce sujet les jeunes époux se consultèrent. Désemparée, Yvonse proposa d'en appeler à la sagesse de sa mère.

—Tu crois? objecta Paul Heurtier. Rappelle-toi cette brave Annette, de sa province elle adorait Paris. Sitôt ici, atteinte du mal du pays, elle regagna sa Bretagne d'où déjà, sur notre prière, nous l'avait expédiée ta mère. Ce soir, en sortant du bureau, si je passais plutôt voir maman?

Veuve, celle-ci habitait seule. Il la trouva brodant un napperon.

—Mon enfant, dit-elle gravement, en réponse à ses doléances, le moment est venu, je crois, de te faire un aveu pénible, mais, en revanche, susceptible de vous tirer actuellement d'embarras. Depuis un an je suis ruinée, ou presque.

—Ma pauvre maman! Mais comment vis-tu?

—Ça, c'est d'un bon fils. Embrasse-moi.

Maintenant, qu'il se rassurât. Cette broderie en train était rétribuée. D'autre part, Mme Heurtier était sur le point d'accepter de prendre une ou deux pensionnaires. Solution tentante. Elle s'ennuyait tellement!

—Folie, maman! Avec des inconnues, tu risques de ne pas t'entendre.

—Nous y sommes. En ce cas pourquoi, dès demain, n'irais-je pas simplement tenir votre intérieur? "Chaque mariage, chaque ménage" prônait-on en un temps où, gâté par la vie facile, on se faisait un monde d'un rien. A notre époque hantée d'âpres problèmes, qui chicanerait sur un détail? Peut-être gagnerions-nous à vivre réunis? Essayons, veux-tu?

—Si je veux!

—Et Yvonne?

—Oh! voyons, maman.

* * *

Ainsi effectuée à propos, l'installation de Mme veuve Heurtier au domicile de son fils devait, cas échéant, bénéficier d'un tel début. Sur quelque sujet que ce fût s'y trouvait-on en désaccord?

En dehors des considérations d'ordre ancillaire, au foyer familial quelle infinie quiétude née du fait de compter mutuellement sur chacun! Une certaine noblesse, d'origine patriarcale, en découlait. A table, quand Yvonne découvrait la soupière, autour du jeune Toto haut perché sur sa chaise, un auguste silence saluait cet humble geste. Triplement protégé, l'enfant en abusait fatalement un peu. Bah! qu'il en profitât! Au sein d'une pareille accalmie un jour ou l'autre une soeurette allait lui échoir, oh! bien sûr. Rajeunie, Mme Vve Heurtier paraissait constamment sous le coup d'une heureuse nouvelle.

Comme son fils, un soir, en faisait la remarque.

—Eh bien! oui; au fond, tu dis vrai, confessa-t-elle. Allons, trêve de cachotteries. Que notre bonne entente reçoive enfin sa récompense! Mes enfants, je vous ai menti. Ma petite fortune — la nôtre plutôt — est intacte. Mais oui: exclamez-vous, faites-moi les grands yeux, menacez-moi du doigt; n'empêche que nous allons bien vite être d'accord. Pour m'introduire ici si j'employai un stratagème la faute doit en incomber à notre culte outré de l'individualisme. Religion combien néfaste! De crainte d'encombrer son voisin on se prive, à l'occasion, de tout secours. Afin d'aller de pair avec les événements, ajustons sur les Temps nouveaux de vieux dictons et dont le plus fécond, ainsi métamorphosé, donne: Chacun pour tous; Dieu — ou sa conscience —pour soi." M'approuvez-vous?

—Bravo, maman.

—J'applaudis avec Paul. Seulement, puisque nous le pouvons, reprenons d'abord une bonne.

—Pas une bonne, non; une collaboratrice. Que je m'explique encore ici! Actuellement des milliers de veuves, autrefois fortunées, végètent. Passé cinquante ans à quoi leur servirait d'apprendre un métier? On ne saurait — et cela s'explique — entrer dans un bureau ou un atelier à tout âge. En revanche, quelle gouvernante s'entendrait, comme la plupart, à seconder, dans ses attributions, une maîtresse de maison? une maman même? "Ces personnes-là, on n'ose pas les commander", dit-on. Quand cela serait? S'imagine-t-on en imposer à quelqu'un aujourd'hui? Donc, faute de pouvoir dicter nos volontés, bornons-nous à les discuter. Avec nos égaux, si possible. Entre gens moralement semblables on se comprend à demi-mot. Demain, une vieille amie, devenue besogneuse de la sorte, viendra, si vous le voulez bien, se mêler à notre existence. A elle aussi cela vaudrait maints avantages. Et puis, quand on a intérêt à s'entr'aider, voyez-vous, on finit toujours par s'aimer.

Serait-ce exact? Toujours est-il que, mises en pratique, les théories de Mme Vve Heurtier, dans son entourage immédiat, ont fait école: raison pour laquelle j'ai pensé devoir vous communiquer cette histoire.

Suzanne CLAVEL

—Le Petit Echo de la Mode.

Les activités féminines

LA FED. NAT. ST-JEAN-BAPTISTE

Hommage à Mère d'Youville

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste invite cordialement tous ses membres ainsi que les autres sociétés féminines de Montréal à prendre part à une manifestation en l'honneur de Mère d'Youville, qui aura lieu à la maison-mère des Soeurs Grises, 1190 rue Guy, le dimanche, 11 décembre, à 4 h. de l'après-midi, dans le but de rendre hommage à la première fondatrice canadienne, à l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de cet institut. Au cours de la visite, des fleurs seront déposées sur le tombeau de Mère d'Youville.

Au profit de N.-D. de la Garde

Une partie de cartes sera donnée mercredi, le 14 décembre, à 8 h., au profit du foyer Notre-Dame de la Garde, 956, rue Lagauchetière ouest.

Prière d'apporter cartes et marqueurs.

Aux Sainte-Anne

Dimanche, le 11 courant, récollection mensuelle destinée aux amicalistes et membres des cercles d'études des religieuses de Sainte-Anne à l'Académie Ste-Anastasie, 155, blvd Saint-Joseph est. Les exercices commenceront à 8 h. 30 précises pour se terminer à 11 h. Le R. P. Robert Fortin, S.S.S., sera le prédicateur. Cordiale invitation à toutes.

Retraites fermées

Des retraites fermées seront prêchées au couvent de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, Outremont, aux dates suivantes:

Jeunes filles, du 12 au 15 décembre; 12 au 15 janvier; 9 au 12 février; 21 au 24 février et du 9 au 12 mars.

Demoiselles âgées, du 17 au 20 janvier.

Dames: du 26 au 29 mars.

Aux Trois-Rivières

Aux Trois-Rivières, 865, rue Saint-Charles: pour dames, du 12 au 15 décembre; et du 14 au 17 février. Pour employées de magasins, du 7 au 10 janvier. Pour demoiselles de presbytère, du 16 au 19 janvier. Pour jeunes filles, du 20 au 23 janvier, du 6 au 9 février, du 10 au 13 février, et du 9 au 12 mars. Pour institutrices, du 26 au 29 janvier.

Partie de cartes

Lundi, le 12 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par les Dames patronnesses au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la T. Sainte Face Inc., au no 4312, Papineau. Pour informations appeler AM. 4959.

A l'Académie Marguerite Lemoyne

Les anciennes élèves de l'Ecole Saint-Stanislas et de l'Académie Marguerite-Le-Moyne, 1752, rue Saint-André, sont invitées à la réunion annuelle de l'Amicale qui aura lieu le 11 décembre, à 2 h. p.m.

Le R. P. Voyer, O.P., donnera une causerie intitulée: "Psychologie de caractères".

Toutes les anciennes sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

A la bibliothèque

— J'aimerais un livre d'histoire ancienne, pour faire changement, si vous en avez.

— Nous avons "Les derniers jours de Pompéi."

— Oh! et de quoi est-il mort le pauvre homme?

D'une certaine forme d'éruption.

Fête de l'arbre de Noël à Sainte-Justine

La fête de l'arbre de Noël pour les petits malades de l'hôpital Ste-Justine aura lieu vendredi, le 30 décembre à 3 h.

Tous les amis de l'oeuvre sont cordialement invités.

Archiconfrérie de N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ toutes nos souffrances."

Chers malades,

Nous acceptons bien de Dieu le Père son autorité, sa volonté de faire de nos vies des vies de malades, des vocations d'infirmes, mais l'autorité étant acceptée, nous plaçons notre confiance dans Jésus.

Oui, confiance en Jésus. Nous sommes malades, peut-être gravement, en face de la mort; que faire? Récapituler les années vécues; examiner en détail nos actions; constater malheureusement bien des négligences; nous rendre compte d'omissions volontaires au service de Dieu; nous être même opposés à sa volonté; surtout au début de la maladie.

Tout cela porte au trouble. Voir que nous n'avons pas servi Dieu comme nous aurions dû le servir, voir même que nous lui avons déplu. Crainte filiale, mais crainte quand même.

Chers malades, chassez cette crainte et éloignez cette frayeur. Le seul fait de reconnaître et d'avouer surtout que vous n'avez pas aimé Dieu est un indice suffisant de contrition, de regret. Votre désir dorénavant est de servir Dieu avec fidélité. Vous voulez que votre volonté soit d'accord avec la sienne. Ayez confiance en sa miséricorde. Votre maladie, votre épreuve vous donnent l'occasion de le mieux servir. Acceptez avec entière soumission les incommodités de la vie de malade, les insomnies, les douleurs, les gênes, les privations que toute maladie longue implique. Mais acceptez surtout les peines morales inhérentes à toute vie humaine. Et cette acceptation joyeuse de la maladie vous fera acquérir une quantité de mérites qui vous feront goûter la joie de ceux qui espèrent en Dieu.

Zoël FRECHETTE, ptre.

Sherbrooke, P. Q.

Les petites aiment le beau

Les petits apprécient les belles choses mieux que les laides. Il faut leur en mettre plein les yeux. Elisabeth Ivanovsky a brillamment illustré ces albums de grand luxe que les grandes personnes elles-mêmes ne regarderont pas sans intérêt. Voilà un joli cadeau pour les étrennes ou pour Noël. Signalé particulièrement aux parrains et aux marraines.

HISTOIRE NATURELLE POUR LES PETITS

Huit albums en couleurs, illustrés par Elisabeth Ivanovski, commentés en vers e[illegible]se par Marcelle Vérité.

PAPILLONS,
FLEURS,
SCARABEES,
PETITS POISSONS,
BAIES,
PETITS OISEAUX,
LEGUMES,
PETITS RONGEURS.

Chaque album 5¼ x 6¾—8 planches et couverture en couleurs les huit albums $2.50 franco.

Service de librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

A l'hôpital Notre-Dame

Le Dr Aldège Ethier fêté

Les autorités et le personnel de l'hôpital Notre-Dame ont fêté mercredi le Dr Aldège Ethier, qui prend sa retraite après quarante-sept ans de service continu comme gynécologue à cette institution.

On lui a présenté une peinture de l'hôpital Notre-Dame.

Le Dr B. G. Bourgeois, président de l'hôpital Notre-Dame, le Dr Albert Lesage, doyen de la Faculté de médecine, et le Dr Léon Gérin-Lajoie ont rendu hommage au Dr Ethier.

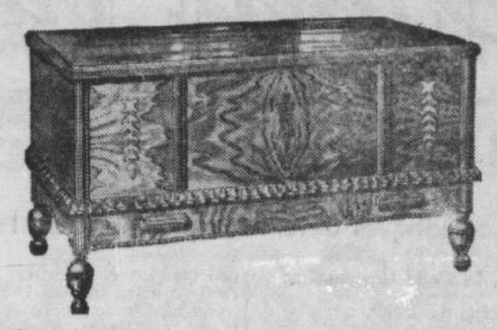
"Je conserverai longtemps le souvenir de cette fin de carrière déjà assez longue et que j'ai toujours accomplie au meilleur de ma connaissance", a dit le Dr Ethier en exprimant ses remerciements. Il exprime son regret d'abandonner ce service de gynécologie où il a travaillé tant d'années, et la nuit et le jour, sans compter, pour les indigents, pour les gens fortunés, en y mettant toute son âme et son dévouement entier. Ayant prolongé l'oeuvre des Brennan et des Harwood, il se plaît à rendre hommage à ces deux maîtres et amis, aujourd'hui disparus. Il ne veut pas oublier de mentionner le Dr O.-F. Mercier, décédé, le Dr Télesphore Parizeau ainsi qu'un des fondateurs de l'hôpital, le Dr E.-P. Lachapelle, sans compter les autres: Rootot, Laramée, Foucher. Puis il souligna le magnifique rôle joué par Mme Rosaire Thibaudeau, première présidente des dames patronnesses.

Un goûter servi par les gardes-malades termina la fête de la grande famille hospitalière de Notre-Dame.

* * *

Parmi les personnes présentes on remarquait: le docteur Albéric Marin, président du conseil médical de l'hôpital; le docteur J.-A. Mousseau, président du bureau médical; le docteur L.-M. Emard, directeur de l'hôpital; les docteurs A. Blouin, J. Tremblaq, Donatien Marion, Arthur Magnan, C. et G. Hébert, Bertrand J. Brault, G. Barry, E. Ménard, Jean Saucier, A. Amiot, A. Brosseau, Mme Aldège Ethier et Mlle Mireille Ethier.

EATON



Coffres de cèdre
POUR ETRENNES!

Trois superbes modèles qui feront la joie de celles qui les recevront!

EATONIA	WAVERLEY	SUPERBE
Plaqué noyer. 45" x 25" x 19".	Noyer combiné, avec tiroir. 40" x 24" x 18".	Noyer fantaisie, 40" x 22" x 19".
25.00	19.75	32.50

PLAN BUDGETAIRE, moyennant un supplément équitable — PAS DE DEPOT — 10 mois pour payer — PREMIER PAIEMENT DU LE 16 JANVIER.

Articles d'ameublement, au sixième.

THE T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL

Un Cadeau Utile

Offrez un article tissé à la main

CHOIX de:
Cravates — Echarpes — Nappes — Serviettes de lin, etc.

Arts Féminins

1581, rue St-Denis - Montréal - Tél. HA. 8545



ACHETEZ AVEC CONFIANCE

UNE VOLAILLE CLASSIFIÉE

Comment acheter de la volaille classifiée. Regardez les étiquettes de catégorie.



Acheter de la volaille, au Canada, est la chose la plus simple depuis que le Ministère fédéral de l'Agriculture en a établi et réglementé la vente par catégories — A, B et C.

PRÉCISEZ LA CATEGORIE ET ACHETEZ AVEC CONFIANCE

Chaque catégorie se reconnaît à son étiquette de couleur placée sur l'aile ou la poitrine et la ménagère n'a qu'à se décider pour l'une ou pour l'autre, exiger la catégorie choisie et regarder l'étiquette pour constater si elle correspond à celle demandée. Les étiquettes distinctives sont: ROUGE, pour la catégorie A, BLEU pour B et JAUNE pour C. Pour être certain d'obtenir exactement la qualité de volaille que vous désirez — précisez la catégorie!



CATÉGORIE A — étiquette rouge. Volailles superbes, idéales pour les plus fins dîners. Charnues et spécialement engraissées pour être savoureuses et tendres.



CATÉGORIE B — étiquette bleue. Excellentes volailles, mais pas aussi charnues et engraissées que celles de la catégorie A.



CATÉGORIE C — étiquette jaune. La plus basse catégorie classifiée.

Service des marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
OTTAWA

Honorable James G. Gardiner, ministre.

Dindes · Poulets · Oies · Canards
Précisez la catégorie et achetez avec confiance

PARCE QU'IL EST PLUS PROFITABLE

d'employer des essences culinaires de qualité

Faites usage des fameuses essences

JONAS

En vente chez tous les bons marchands.



FOURRURE



CHAT SAUVAGE

Manteaux faits de peaux allongées: couleur argentée; les plus nouveaux styles de col. Spécial:

145. à 225.

HUDSON SEAL

Manteaux faits de peaux lustrées et d'un noir d'ébène. Style droit ou princesse. Spécial:

145. à 235.



Mouton de Perse

Peaux lustrées au frisé dur, plat ou étendu. Cuir souple et durable. Spécial:

175 à 350

Seal français Guilbert au lustre garanti: dans tous les styles . . . $65. et plus

Castor à 2 tons, mouton Mongol, broadtail, etc. . . . . $75. et plus

Manteaux rat musqué, couleur vison ou foncé $95. et plus

20 manteaux de fourrures de différentes sortes telles que: PATTE de caracul noir, BROADTAIL, LAPIN, BRUN, etc., sacrifiés à ce prix, tant qu'il y en aura..... $47.50

J·F·REID

1473 AMHERST CH. 3181

Ainsi va le monde... CE QU'ON SE DIT DANS LES JOURNAUX

Refaire la France

Les catholiques devant les problèmes de l'heure

par J. Le Cour Grandmaison

Du *Figaro*, de Paris, numéro du 16 novembre:

Il faut refaire la France: ce mot de M. Frossard, au lendemain des accords de Munich, a fait fortune; c'est qu'il exprime le sentiment général du pays.

Par quels actes traduire ce programme? Ici se manifestent des hésitations, compréhensibles, avouons-le, tant la tâche apparaît vaste et complexe.

Un des problèmes les plus délicats — un des plus importants aussi — est celui de l'intégration, dans l'ordre nouveau, des masses ouvrières.

L'homme d'Etat, quel qu'il soit — ou l'équipe — qui entreprendra de refaire la France, ne peut réussir s'il n'a pas le concours confiant du monde ouvrier; et l'ordre social d'hier a maintenu le monde ouvrier dans un isolement favorable à toutes les injustices, à toutes les propagandes subversives, à tous les malentendus.

La première difficulté, dans le problème ouvrier, c'est d'y voir clair, et de le poser correctement.

L'agitation sociale, les grèves, les occupations d'usines, les déviations sur le terrain politique de certaines organisations syndicales, la baisse du rendement sont des faits; mais un autre fait, plus important encore, c'est que la classe ouvrière n'avait pas, dans l'ordre social d'hier, la place qui lui revient; ses intérêts matériels et moraux les plus élémentaires restaient sans garantie.

Dans le trouble des deux dernières années, d'incontestables progrès ont été réalisés; mêlés, c'est entendu, d'erreurs. Mais une erreur plus grave serait de croire que le problème est résolu.

Respecter ces progrès; les développer sans arrière-pensée, éliminer et redresser progressivement les erreurs avérées, voilà une condition *sine qua non* de toute action constructive.

On ne refera pas la France si on donne, *même à tort*, au monde ouvrier, l'impression qu'il s'agit de revenir sur ce qu'il y a de légitime et de bon dans l'oeuvre déjà accomplie; il est possible, que pour éviter de donner cette impression, il faille respecter par surcroît certaines réalisations discutables, voire certains préjugés. Peu importe, si cela permet, par ailleurs, de faire oeuvre solide et féconde.

On ne refera la France qu'avec la collaboration de tous les Français — y compris la classe ouvrière.

* * *

Or, on observe, actuellement, dans la classe ouvrière, un flottement significatif. L'abus de l'agitation, la colonisation communiste, l'impression que cela ne peut pas durer, les événements extérieurs ont créé un état d'esprit tout différent de celui de juin 1936.

La masse ouvrière est aujourd'hui "oscillante, désabusée, incertaine", écrit quelqu'un qui la connait bien; "elle semble prête à se donner à ceux qui lui apparaîtront les plus dévoués, les plus à elle, en même temps que portant dans leurs mains des solutions vraies et réelles aux douloureux problèmes de sa vie".

C'est dans ce milieu en voie d'évolution que grandit sans bruit la Ligue Ouvrière Chrétienne — la L. O. C.

Elle a tenu, les 17 et 18 septembre, son troisième Conseil national — coïncidant avec son troisième anniversaire: elle est donc toute jeune encore.

Pourtant, dans la seule branche masculine, elle compte déjà 400 sections, dont 50 ont été affiliées cette année; 245 autres sont en formation et 120 centres — qui ne méritent pas encore le nom de sections — préparent le lancement de la L. O. C.

La branche féminine, de création plus récente encore, apporte des chiffres analogues, et le tirage du journal lociste, *Monde Ouvrier*, a augmenté de 50% en un an.

La caractéristique de ce mouvement, c'est d'être familial; le mot d'ordre pour l'année est: "Sauvons les familles ouvrières"; on a parlé, au Conseil, de "bébés locistes", en précisant qu'il ne s'agit pas d'enfants de locistes, mais d'enfants qui, sans la I. O. C., ne seraient jamais venus au monde.

La L. O. C. maintient jalousement son indépendance vis-à-vis, non seulement des partis politiques, mais aussi des organismes syndicaux, même chrétiens.

Le lociste, personnellement, doit être un syndicaliste convaincu — et chrétien: la L. O. C., en tant que telle, doit apparaître nettement distincte des syndicats, même chrétiens: elle est et veut demeurer un mouvement d'action catholique.

Le 17 septembre, Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action Catholique, apportait aux militants et aux militantes, réunis à Paris, le salut de tout l'Episcopat de France, et les encouragements particulièrement paternels du cardinal Verdier; à l'heure même où la menace de guerre se faisait plus précise et plus grave, il osait dire à ces ouvriers et à ces ouvrières venus de tous les points du territoire:

"A cause de vous, on peut encore avoir confiance dans l'avenir".

Pour sa part, et sur le terrain dont nous avons souligné l'importance, la L. O. C. n'est-elle pas déjà à l'oeuvre pour refaire la France?

J. Le Cour GRANDMAISON,
Député de la Loire-Inférieure,
vice-président de la Fédération nationale catholique.

Le Roi des Belges à Amsterdam

Les discours échangés entre la Reine de Hollande et le Roi des Belges, le 21 novembre

Le discours de la reine Wilhelmine

S'il existe entre la Belgique et les Pays-Bas des divergences d'intérêts — il ne saurait guère en être autrement dans le cas de voisins — je n'en connais pas qui ne soient susceptibles d'être réglés par voie d'accord ou moyennant d'autres procédés pacifiques.

A l'heure des toasts, la reine de Hollande a prononcé le discours suivant:

Sire,

C'est pour moi une grande joie d'avoir l'occasion de souhaiter la bienvenue à votre majesté en ce lieu.

Je sais qu'en ce disant je traduis les sentiments d'allégresse témoignés aux Pays-Bas dans toute leur étendue, non seulement en Europe, mais également, et en particulier, sous les tropiques, pour accueillir la visite que votre majesté a bien voulu me rendre. Avec moi, mon peuple s'estime heureux de se voir mis à même, grâce à sa venue, d'exprimer l'appréciation chaleureuse qui l'anime pour les marques si nombr uses d'amitié que votre majesté a données personnellement à l'égard des Pays-Bas, ainsi que pour le grand intérêt dont à plusieurs reprises elle a fait preuve à l'endroit des Indes néerlandaises.

Les Pays-Bas et la Belgique sont également attachés aux libertés civiques qui, de pair avec leur goût de l'ordre et d'une bonne administration, constituent le fondement inaliénable de leur vie politique. Pour l'un et l'autre, la récompense de labeurs et de luttes a été une constitution, laquelle, tout en tenant compte du caractère des éléments qui composent nos Etats, ouvre des possibilités d'évolution et de développement sagement guidés par leurs propres énergies. La position que chacun des deux pays accupe aujourd'hui en Europe occidentale du chef de leur situation géographique autant qu'en vertu des conceptions politiques qui leur sont propres, correspond largement à celle de l'autre. Inféodés à personne et sans convoitise pour le bien d'autrui, les deux pays ont un désir égal de promouvoir, partout où l'occasion s'en présente, de bonnes relations internationales.

Ainsi, il était naturel qu'entre les Pays-Bas et la Belgique devaient naître, nonobstant le désir de chacun de vivre sa propre vie, des sentiments de réel rapprochement. Et s'il existe entre eux des divergences d'intérêts, — il ne saurait guère en être autrement dans le cas de voisins — je n'en connais pas qui ne soient susceptibles d'être réglés par voie d'accord ou moyennant d'autres procédés pacifiques. Des solutions amiables devraient être d'autant plus aisés à réaliser qu'on se trouve en présence, surtout dans le domaine du commerce et des communications, de nombreux intérêts communs face à la concurrence du monde environnant.

Je lève mon verre en l'honneur de votre majesté ainsi que de sa Maison, et je bois à la prospérité d'une Belgique heureuse.

Le discours du roi Léopold

Le rapprochement des petits Etats affermit leur autorité et élargit leur sphère d'action. Une tenue solidaire peut écarter la guerre de nos territoires. Mais la Paix pour être durable, doit s'appuyer sur l'idée de base du réarmement moral et spirituel.

Le roi a répondu en ces termes:

Madame,

Je dois tout d'abord remercier vivement votre majesté de m'avoir adressé des paroles aussi flatteuses.

L'accueil que m'a fait la population néerlandaise m'est allé tout droit au coeur. J'en conserverai le souvenir ému, car l'amitié du peuple néerlandais m'est particulièrement chère.

Je me réjouis que ma visite suive d'aussi près les fêtes jubilaires, qui ont, à la face du monde, confirmé l'attachement des Pays-Bas à leur souveraine vénérée.

A cette occasion, l'amour et la confiance de vos sujets se sont manifestés d'une manière impressionnante. Ainsi fut solennellement reconnue la compréhension sereine que vous avez de votre haute mission, et c'est avec une fierté et une espérance légitimes que la Néerlande a pu saluer la naissance de la princesse Beatrix.

J'ai maintes fois visité votre pays. J'ai eu le privilège de rencontrer un grand nombre de vos compatriotes. En de nombreuses circonstances, j'ai pu éprouver et apprécier les vertus intellectuelles et morales du peuple néerlandais: la fermeté de ses traditions, son sens de l'ordre et de l'équilibre, et ce réalisme judicieux, si heureusement tempéré par son amour et son respect de la nature. Toute la vie publique est imprégnée de cette puissante personnalité.

J'ai fait mes plus beaux voyages aux Indes néerlandaises. J'ai traversé votre Empire colonial avec un intérêt toujours renouvelé. J'ai vu à l'oeuvre vos administrateurs, techniciens solides, et j'ai admiré la préparation scientifique qui assure la féconde efficacité de leurs travaux. Souvent, je pense à mes deux séjours aux Indes et continuellement mon souvenir se reporte vers ces sites magnifiques, parés des mille grâces de la Création.

Seul un peuple de haute culture peut administrer comme il convient un tel domaine. Les Universités néerlandaises, avec leurs traditions scientifiques infaillibles, sont un ornement spirituel du monde civilisé. Les neuf Prix Nobel, remportés au cours du règne de votre majesté, ont affirmé l'autorité des Pays-Bas bien au delà de leurs frontières.

Vos poètes et écrivains, si intimement apparentés aux nôtres, se sont élevés souvent au sommet des Lettres européennes, tandis que vos peintres ont conquis une place d'honneur dans tous les musées.

La technique hollandaise a triomphé au cours d'entreprises grandioses. De sa maîtrise témoignent la perfection de vos routes et canaux, l'équipement de votre navigation et l'audace de ces travaux prestigieux du Zuiderzee, où votre peuple dispute victorieusement à l'océan un nouveau territoire.

Madame,

De jour en jour, les petits pays sentent la nécessité d'accorder leurs conceptions et de s'entr'aider, sous peine d'être entraînés dans des conflits, où leurs intérêts propres ne sont pas engagés.

Les jours d'angoisse que nos deux peuples ont dû traverser récemment ont fait apparaître l'efficacité d'une politique qui poursuit en même temps la paix et l'indépendance.

La Hollande, a rappelé votre majesté, veut rester elle-même.

Belle et fière maxime, que depuis longtemps votre pays a pratiquée et qui lui a permis de traverser impunément les crises tragiques qui ont assailli ses voisins.

Le rapprochement des petits Etats affermit leur autorité et élargit leur sphère d'action. Une tenue solidaire peut écarter la guerre de nos territoires. Mais, et votre majesté a souligné cet aspect supérieur de nos devoirs: la paix, pour être durable, doit s'appuyer sur l'idée de base du réarmement moral et spirituel. Sous les auspices de ce noble idéal, j'ose espérer que le rapprochement et la coopération de nos deux nations se développeront et ne cesseront de s'accentuer en fermeté et puissance.

Tandis que je lève mon verre, je forme des voeux pour le bonheur et la santé de votre majesté, de la princesse Juliana, du prince Bernhard et de ma filleule bien-aimée, la petite princesse Béatrix.

Je bois à la gloire de la Maison d'Orange, à la prospérité grandissante du peuple néerlandais, et à la splendeur de son Empire colonial.

La situation en Palestine

Point de vue juif — Point de vue arabe

Voici, emprunté à une lettre de Jérusalem *de la* Croix, *de Paris, un exposé du point de vue juif et du point de vue arabe dans la question palestinienne:*

Les événements récents qui viennent d'ensanglanter la vieille ville de Jérusalem nous remettent en mémoire des faits qui, lors de leur parution, il y a environ un an, ont peut-être passé inaperçus ou du moins n'ont pas été jugés à leur juste valeur. Et pourtant, ils prennent une importance considérable à la lumière des heures tragiques que nous avons vécues. Les nationalistes arabes se sont insurgés contre l'autorité anglaise qu'ils accusaient de ne point préserver suffisamment leurs droits, en face de l'accroissement constant de l'élément juif en Palestine. Les Israélites, en effet, n'ont cessé, depuis la déclaration Balfour, de considérer leur home national comme le point de départ de l'établissement d'un Etat juif. En vain les Arabes se soulevèrent-ils à plusieurs reprises! L'immigration poursuivit son rythme accéléré au point que si les statistiques officielles accusent 450,000 Juifs en Palestine, il s'y trouve aujourd'hui, de fait, plus d'un million. De plus, les exclusions prononcées en Allemagne, Pologne, Roumanie et, maintenant, en Autriche, Italie et Tchécoslovaquie, menacent la Palestine d'une nouvelle vague juive. Laissant à part les points de vue économique, social, moral, religieux, n'envisageons que le côté politique.

L'idée du home national a depuis longtemps fait place à celle de la constitution d'un Etat juif, avons-nous dit. Et, de fait, la question de partage de la Palestine autorisa et autorise encore cette conception. Pourquoi pas, en somme? Mais le partage, tel qu'il a été proposé, ne satisfit, ne pouvait satisfaire personne, et sir Herbert Samuel, lui-même, affirmait, l'an passé, que c'était vouloir instituer en Palestine une multitude de problèmes semblables à celui du corridor de Dantzig, en tout cas soulever d'innombrables questions de minorités.

Il est curieux de revoir, avec le temps écoulé, les aspirations des deux groupes en présence, juif et arabe, mais il est tout aussi curieux de constater la différence de ton des revendications, acerbes et exigeantes chez les Juifs, modérées et, disons le mot, plus justes chez les Arabes.

L'idée des Juifs était et est encore de former un Etat de toutes leurs colonies en y joignant surtout la nouvelle ville de Jérusalem, peuplée presque entièrement d'Israélites (environ 70,000). Jusqu'ici, rien que de très légitime et David ben Gurion laissait entrevoir, dans le *Jewish Frontier* d'octobre 1937, que le Congrès sioniste de 1938 devrait parachever l'Etat juif. Mais pourquoi n'en pas rester là? Pourquoi désirer davantage, jusqu'à l'exclusion totale des Arabes en Palestine? Une personnalité de l'Université hébraïque nous disait, en effet, tout dernièrement, que les Arabes possédant quatre Etats, ceux de Palestine et de Transjordanie ne se trouveraient dépaysés nulle part. Ils doivent donc quitter la Palestine et la Transjordanie pour faire place aux Juifs, qui ne sont chez eux nulle part.

C'est bien ce que disait déjà la *Judische Revue* de novembre 1937. Etudiant le projet de partage, elle déclare "qu'il faudra en tirer le plus possible c'est-à-dire que la plus minime réclamation de la part des Juifs devra inlassablement être poursuivie jusqu'au complet établissement de l'Etat juif". A l'en croire, l'immigration devrait atteindre d'ici vingt ans un million ou un million et demi de nouveaux colons; la zone côtière devrait être élargie, et l'Etat comprendrait les colonies de Tibériade et autres ainsi que le nouveau quartier de Jérusalem. Et la revue continue: "Ultérieurement, le sud de la Palestine, qui représente 40 pour 100 du pays, et où habitent environ 60,000 Bédouins nomades, ne doit pas être soustrait à la colonisation juive. Elle est infertile jusqu'à présent, par suite du manque d'eau, mais cette eau on peut la trouver. Il suit donc que le mandat doit être rendu d'une application plus large eu égard à l'immigration et à la colonisation juives... La souveraineté pleine et illimitée du nouvel Etat est indispensable, de même aussi la garantie de son existence politique et stratégique. L'Angleterre a défendu ses intérêts militaires quant au corridor Haïfa-Akaba, on doit aussi nous garantir la garde de nos frontières d'ici un laps de temps de vingt années, ce qui est tout naturel, l'établissement de la sécurité nationale juive étant une nécessité... 60,000 Juifs devront immigrer annuellement, parmi lesquels 40,000 de l'est de l'Europe."

Et l'article conclut en annonçant l'éventualité de l'envoi d'une Commission non officielle en Transjordanie et dans le Negeb (1) dans le but d'étudier la possibilité de la colonisation dans ces pays. Des crédits s'élevant à 80,000 livres auraient été affectés à ce projet.

Nous nous retrouvons donc, par la lecture de ces extraits des revues juives, dans l'atmosphère même du 20e Congrès de Zurich, et la Palestine pourrait apparaître assez facilement comme une sorte de *no man's land* ouverte à l'activité juive, comme une terre nouvelle qui n'attendrait plus que les ressources infinies du peuple d'Israël pour redevenir fertile, prospère comme aux anciens jours. Et il semblerait aussi que l'Angleterre n'ait eu d'autres soucis, en y prenant pied, que de préparer les voies au sionisme, quitte à lui céder la place une fois bien assis le nouvel Etat juif. Mais est-ce bien le but de l'Angleterre que d'établir en Palestine un Etat juif indépendant, puissant et absolument exclusif de toute ingérence étrangère? Et puis, la Palestine n'est pas une terre déserte, elle a ses habitants et le gouvernement anglais doit compter avec eux, car les Arabes ne sont pas quantité négligeable. Il importe donc que l'exposé de leur point de vue soit présenté auprès des conceptions juives afin qu'on puisse se faire une idée exacte et impartiale de l'acuité du problème palestinien, d'autant que les derniers événements contribuent encore à le rendre plus angoissant.

L'annonce du projet de partage eut pour premier résultat de grouper les Arabes, et non pas seulement les Musulmans, tous les Arabes, à quelque religion qu'ils appartiennent. Partout des conférences furent faites: dans le Hedjaz, dans l'Inde, l'Afrique du Nord, chez les Musulmans de Hongrie à Budapest, des comités furent institués pour la défense de la Palestine, à Bagdad, au Caire, à Damas, à La Mecque, à Bombay, à Delhi, à Calcutta, à Tunis, à Fez, à New-York et Londres.

Mais les actes les plus importants de cette activité furent, à coup sûr, le Congrès de Bludan en Syrie et les interventions des délégations arabes à la Société des Nations.

A qui s'étonnerait de cette universalité, nous ne saurions que citer l'article paru le 11 octobre 1937 dans le périodique *Palestine and Transjordan* (aujourd'hui supprimé), article intitulé: *At the parting of the ways.* "Il est clair maintenant que le problème palestinien ne concerne pas tant les Arabes de Palestine que ceux des nations environnantes... On ne saurait trop peser le danger d'établir un Etat juif au milieu d'un groupe de pays arabes et sans leur consentement. Il ne s'agit pas ici seulement de prendre un morceau de la Hongrie et un autre de la Bulgarie et de les attribuer respectivement à la Tchécoslovaquie et à la Roumanie. La situation est plus angoissante et périlleuse. La Hongrie n'est pas entourée par d'autres Etats hongrois, ni la Bulgarie par d'autres Etats bulgares. La création d'un Etat juif, si elle a lieu, constituera un danger particulier (*a danger spot*), qui, à presque tout instant, pourra provoquer dans le Proche-Orient un incendie, dont les répercussions ne pourront être que très sérieuses. Cette institution (d'un Etat juif) rappellera aux Arabes les injustices qu'ils ont subies depuis 1917 de la part des différents gouvernements anglais, et il serait absurde d'espérer qu'ils resteront en paix tant que cette injustice ne sera pas réparée".

De son côté, le journal *Ad Difaa*, dans un article sur les délégués arabes à la Société des Nations, répandait les mêmes idées et les développait au point de vue politique et économique.

C'est sous l'empire de ces préoccupations et pour répondre au 20e Congrès sioniste de Zurich que du 8 au 10 septembre 1937 se tint le Congrès arabe de Bludan. On y constata que si, comme les Juifs l'affirment, 52 nations ont reconnu le mandat à Genève, la seule nation dont le consentement importait, celle des Arabes, n'a jamais été consultée, et le Congrès déclara que le monde arabe ne peut pas plus abandonner une partie de la Palestine aux Juifs que l'Etat libre d'Irlande peut abandonner l'espoir d'englober le nord de l'île.

Suivirent les résolutions:

1o La Palestine est une partie indivisible des pays arabes;

2o Le Congrès refuse et s'oppose au partage de la Palestine et à l'établissement d'un Etat juif;

3o Le Congrès insiste sur la demande d'abroger le mandat et la déclaration Balfour, qui seraient remplacés par un traité avec la Grande-Bretagne garantissant l'indépendance et la souveraineté des Arabes en Palestine. Ceux-ci auraient un gouvernement constitutionnel dans lequel les minorités posséderaient les mêmes droits que la majorité, en accord avec les principes constitutionnels généraux;

4o Le Congrès demande la cessation de l'immigration juive et désire l'institution d'une législation empêchant le transfert de la terre d'Arabes à Juifs;

5o Le Congrès déclare que la continuation des bons rapports entre les Arabes et la Grande-Bretagne sera subordonnée à l'accomplissement des demandes ci-dessus énumérées.

Nous avons évidemment ici la contre-partie des aspirations juives, mais peut-on vraiment en faire un reproche aux Arabes? Ils se défendent, en somme, et défendent leur lieu d'habitation. Les formules sont absolues, mais celles des Juifs le sont-elles moins? Des deux côtés il y a les mêmes excès. *In medio stat virtus.* Ce milieu, le trouvera-t-on?

En tout cas, comme faisant écho au Congrès de Bludan, la délégation égyptienne, soutenue par celle de l'Iraq, intervint à la Société des Nations.

Les Egyptiens partirent de cette idée que les Juifs devaient être traités en Palestine comme les Arabes, ni plus ni moins. Puis, refaisant l'historique de la question, ils rappelèrent que, d'après la correspondance de MacMahon, l'indépendance, au sens complet du mot, avait été promise aux Arabes de Palestine. De son côté, la déclaration Balfour subordonnait le développement du home national à la préservation des droits civils et religieux de la majorité arabe, et les déclarations de Lloyd George n'impliquaient-elles pas qu'il n'y aurait pas d'Etat juif à moins que la situation ne se développât de telle manière que les Juifs devinssent une majorité? Encore cela ne se pourrait-il faire qu'avec l'acquiescement des Arabes et l'assurance que les droits de ces derniers seraient préservés. Et les Egyptiens de conclure que le partage n'est pas une solution. Son seul résultat serait de constituer deux Etats mutilés et mutuellement hostiles. Ces deux demi-Etats ne pourraient être qu'un malheur pour eux-mêmes, et un danger pour leurs voisins, Egypte, Syrie et Iraq.

Rien ne saurait être plus modéré ni plus dépourvu d'antisémitisme que cette remarque des délégués égyptiens. Qui ne sait, en effet, que les Juifs sont très bien traités par les successeurs politiques des anciens pharaons!

Nous avons rapporté objectivement les deux thèses opposées. D'un côté, les Juifs désireux de poursuivre le retour d'une grande partie de leur peuple dans une terre qui, autrefois, fut la leur; de l'autre, les Arabes, installés en Palestine depuis ds siècles et qui admettent difficilement, ils viennent de le prouver, qu'on puisse les en déposséder sur un ordre vague venu de Londres. Le dernier Congrès islamique du Caire affirme-t-il autre chose malgré la modération des formules employées?

Que sortira-t-il de là? Les Arabes viennent de se révolter et l'agitation est loin d'être terminée. On parle de rapporter la déclaration Balfour, de fixer le pourcentage des Juifs en Palestine à 35% de la population totale, mais ce pourcentage est déjà dépassé! De leur côtés, les Juifs se mettent, eux aussi, en mouvement. Les communistes prennent l'initiative de réunions à Jérusalem, réunions que les révisionnistes, désireux de tout diriger, voient d'un mauvais oeil. Comment l'Angleterre solutionnera-t-elle le problème? L'avenir le dira, mais il faudrait que cette solution intervienne au plus tôt et qu'elle soit juste et équitable. Sans quoi, c'est la ruine à bref délai de tout commerce et de toute industrie en Palestine.

(1) La colonisation dans le Negeb est aujourd'hui en voie de réalisation.

Après Kemal Ataturk...

Du *Journal de Rouen*, numéro du 15 novembre:

Peu brillant —autant l'était Mustapha — Ismet est un travailleur acharné.

On a dit des deux hommes qui ont fait la Turquie:

L'un, Kemal Ataturk a le génie, l'autre, Ismet Inonu réalise.

Souhaitons que le brillant second sache prendre les initiatives à lui imposées par la succession la plus périlleuse... car il est ardu de continuer un dictateur.

Sur le plan international, Ismet, féru d'indépendance, saura résister à l'emprise allemande. C'est pour la France l'essentiel de ce qu'elle peut espérer.

Quoi qu'il en soit, tandis que les foules défilent en pleurant devant le corps du *Ghazi* (du Victorieux) de l'*Ataturk* (du père de la Turquie), les convoitises des Puissances convergent vers la Turquie, vestibule de l'Asie, bastion flanqué au Nord de la route des Indes, voisine de la Syrie indécise, de la Palestine insurgée, voisine enfin et d'abord du pétrole, ce nerf de la guerre longue, hantise de l'Angleterre qui entend le garder, hantise de l'Allemagne qui s'impatiente de l'accaparer.

Les gouvernants d'Ankara — devenue Ataturk, en souvenir du président-fondateur — auront à prouvers que la Turquie, ressuscitée par Kemal, est de taille à lui survivre, en pleine indépendance et souveraineté.

Se souviennent-ils seulement?

De *La Juste Parole*, de Paris, numéro du 5 novembre:

Nombre de lecteurs de *La Juste Parole* se souviennent-ils seulement que par une loi inique, datant de l'ère de la persécution combiste, les religieux français sont mis hors la loi commune, qu'il ne leur est permis ni de vivre en commun, ni de posséder, ni d'enseigner, qu'au surplus l'Etat a spolié les congrégations de tous leurs biens — l'histoire, vous savez bien, du fameux milliard qui s'est volatisé entre les mains des liquidateurs! Des hommes comme le Père Bonsirven, comme le Père Dieux, pour m'en tenir à ces deux religieux qui apportent tant de coeur et de générosité à prêcher la justice, la tolérance, la charité fraternelle envers les Juifs, sont eux-mêmes frappés par l'intolérance la plus révoltante; le cas échéant on leur concède le droit de verser leur sang sur les champs de bataille, celui encore de recevoir la Légion d'honneur pour services rendus à l'influence française au loin, alors qu'en leur propre pays ils sont traités en parias. Certes, on les tolère aujourd'hui, en fermant un oeil, en faisant la sourde oreille aux criailleries des groupes anticléricaux, des farouches matadors de la sacro-sainte laïcité, mais leur situation est absolument illégale; que demain une nouvelle vague de sectarisme déferle sur le gouvernement de la République et ils peuvent être à nouveau chassés de France.

"Mgr Laflèche et son temps"

Les éditions du Zodiaque à Montréal viennent de publier le dernier livre de M. Robert Rumilly, *Mgr Laflèche et son temps*. Il était audacieux de s'attaquer à un sujet aussi difficile, aussi délicat, mais, écrit M. Jules Dorion dans l'*Action catholique*, M. Rumilly l'a fait "avec un jugement et un bon sens qui lui ont permis d'éviter les écueils". Il l'a fait, dit encore notre confrère, "avec un discernement qui lui a permis de situer bien dans leurs cadres beaucoup de personnages en vedette, et de résumer avec clarté des situations restées troubles pour un grand nombre de ceux qui les ont vues... M. Rumilly mérite d'être félicité pour la manière dont il a mis cette importante tranche de notre histoire sous les yeux du public; et ceux qui s'appliqueront à lire son livre dans l'esprit qu'il faut y trouveront des renseignements particulièrement utiles et une documentation des plus riches."

Mgr Laflèche et son temps est en vente au Service de Librairie du *Devoir*, $1.00.

NOUS RETRAÇONS VOS ANCÊTRES

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

Directeur : GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS, Montréal
Tél. LAncaster 8151

Vingt-trois ans de recherches patientes. Immense documentation méthodiquement accumulée. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Le PARFUM INCOMPARABLE TULIPE NOIRE de CHENARD Paris

Le parfum exquis que choisit la femme élégante pour les réunions intimes et visites—car il souligne mieux que tout autre sa toilette et son goût.

POUDRE TULIPE NOIRE Veloutée et adhérente complément idéal de la toilette.

PHOTOS COMMERCIALES DESSINS CLICHÉS JOUR ET NUIT BElair 3984

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE 282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

NOS 20 ANS d'EXPERIENCE VOUS METTENT A L'ABRI DE TOUTES LES "EXPERIENCES"

Les plus belles FOURRURES :

J.F. REID
1473 rue AMHERST, CH. 3181

BIJOUX
MONTRES — DIAMANTS
JONCS de MARIAGE
Vous économisez en les achetant chez
Bibeau frères
BIJOUTIERS
• Deux magasins •
305 et 1257
Sainte-Catherine est

Où l'on s'habille bien —
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850
Coupe appropriée à chaque sujet
Service de valet
Satisfaction assurée

BEURRE • OEUFS • PROVISIONS
POUSSIGNANT FRÈRES LIMITÉE

Crémerie	Première Qualité	23c	6920, rue SAINT-HUBERT
Crémerie	Deuxième Qualité	22c	6312, rue SAINT-HUBERT
Crémerie	Troisième Qualité	21c	5195, rue SAINT-LAURENT

CR. 2135

3475, rue ONTARIO Est
2929, rue MASSON
2034, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2300, rue ONTARIO Est
1534, rue S.-CATHERINE Est
4835, rue WELLINGTON

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

NETTOYAGE			NETTOYAGE	
Complet	(hommes)	$1.00	Manteau	(Dames) $1.00
Pardessus	"	1.00	Robe	à partir de 0.75
Guêtres	"	0.25	Blouse	" 0.50
Chapeau	"	0.50	Jupe	" 0.50
Gants	"	0.20	Chapeau	" 0.50
			Gants	" 0.20
PRESSAGE			PRESSAGE	
Complet		$0.35	Robe de velours	$0.50
Pardessus		0.35	Manteau	0.35

Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.

Des milliers de clients satisfaits ! Voilà votre meilleure garantie

Pour un parfait NETTOYAGE
Il suffit de signaler
CRescent 4168
J.H. Breton
Teinturier & Nettoyeur
2461, rue des Carrières

A LA MAIRIE

VOTEZ pour un HOMME dont le PASSÉ EST SANS TACHE

UN HOMME DROIT et DIGNE

Programme de M. Gascon

1. Réforme du système d'administration municipale, du mode électoral et redistribution des quartiers sur une base de représentation plus juste.

2. Organisation du régime administratif de façon que la ville ne puisse tomber entre les mains d'un groupe malhonnête et bien organisé qui voudrait s'emparer de la cité pour l'exploiter à son profit

3. Application de la loi qui décrète la mise en usage obligatoire de la carte d'identité réclamée par la saine population de Montréal, pour assurer des élections honnêtes, et la protection des citoyens par la police contre la pègre internationale.

4. Assainissement progressif des quartiers insalubres de la cité pour donner plus d'air et plus de soleil aux moins fortunés en supprimant les taudis pour les remplacer par la reconstruction de logements salubres.

5. Obtenir pour les gens de modestes ressources les moyens de devenir propriétaires de leur demeure.

6. Protéger les petits propriétaires contre l'effet des perturbations économiques leur permettant ainsi de conserver leurs biens, produit de leurs économies péniblement accumulées.

7. Faciliter la circulation en ouvrant de larges avenues, notamment un boulevard métropolitain, et en substituant, là où ce sera nécessaire et possible, l'autobus au tramway, tout en évitant les expropriations inutiles.

8. Garantir aux contribuables que les sommes énormes versées chaque année au trésor seront entièrement dépensées pour les fins d'administration civique.



Programme de M. Gascon

9. Assurer l'équilibre du budget pour ramener la confiance du public et remonter à son véritable niveau le cours des obligations de Montréal, la ville la plus riche du Dominion.

10. Création d'un service civil destiné à protéger les employés municipaux contre toute vengeance personnelle pouvant découler des changements de régime.

11. La remise aux mains des pouvoirs supérieurs de la charge entière du chômage, qui leur appartient en principe, ce qui permettrait à la ville de consacrer tous ses revenus à l'entretien, à la protection et à l'embellissement de Montréal, ville la plus belle, la plus grande et la plus riche du pays.

12. Faire des fêtes du troisième centenaire le point de départ d'une propagande intense de tourisme, afin d'amener dans la deuxième ville française du monde le plus de visiteurs possible.

13. Conclure sans tarder avec la MONTREAL LIGHT HEAT un contrat plus avantageux pour la ville, sans pour cela négliger d'étudier avec le conseil des meilleurs techniciens le projet d'une usine municipale d'électricité au canal de l'aqueduc.

14. Donner la préférence, dans les achats de la municipalité, aux industries et aux établissements de commerce de Montréal et réorganiser le service d'achats pour le porter au maximum d'efficacité.

15. Collaboration et coopération étroites et intimes avec le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, afin d'obtenir des pouvoirs supérieurs les octrois nécessaires pour aider à résoudre les problèmes économiques de la ville de Montréal.

Pour la sécurité morale et financière de Montréal

VOTEZ DE BONNE HEURE LUNDI POUR

CHARLES AUGUSTE GASCON

CANDIDAT A LA MAIRIE

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

VIENT DE PARAITRE

"Le Très Grand C dinal"

(Par Jeanne CAPP)

Un volume grand in-12 de 198 pages, rehaussé d'un portrait en héliogravure, de dessins et aquarelles en hors-texte de René Bresson.

On se souvient encore du succès qui accueillit, non seulement en Belgique, mais à l'étranger, ce livre délicat et tendre de Jeanne Cappe: *Astrid, la Reine au Sourire*. Succès d'émotion et de charme. Constamment réédité, traduite en suédois et en anglais, l'histoire d'une Princesse de rêve, qui nous laisse la bénédiction de son rayonnement, continue d'enchanter les plus petits lecteurs et ceux qui les guident vers le paradis des beaux livres.

Les éditeurs de la collection "Jeunesse et Patrie" ont pensé que, pour présenter la figure haute de celui qui reste, devant l'Histoire et dans notre souvenir fervent, *Le Très Grand Cardinal*, personne, mieux que Jeanne Cappe, n'avait le coeur et le talent dispos.

Le volume, qui paraît sous une vêture écarlate, timbré aux armes du Défenseur de la Cité, ne ressemble à rien de ce qui a été publié sur l'incomparable Prélat. Il ne s'agit ni d'une biographie, dans le sens historique du mot, ni non plus — car l'entreprise eût été sacrilège — d'une vie romancée. Pour avoir connu le Très Grand Cardinal, pour avoir vécu dans l'intimité de quelques-uns de ceux et de celles qui l'approchèrent de plus près, Jeanne Cappe n'a eu qu'à peindre les images très claires d'une autre "Légende Dorée". Mais c'est ici que la vérité des symboles et des évocations surpasse la froide réalité des dates et des faits. Une suite de tableaux d'une fraîcheur exquise; un accent de bonté souveraine, qui est comme la palpitation même de l'âme du Cardinal; cette simplicité heureuse qui est la marque des plus grands et par quoi il convient d'honorer leur mémoire: voilà ce qu'on trouvera aux pages de ce mémorial de patriotique piété et d'ardente foi. Jamais nos garçons et nos filles n'auront eu sous les yeux de modèle plus propre à nourrir leur soif d'idéal. Et cela doit s'entendre de tous les enfants du monde; car le Très Grand Cardinal dresse son nombre haute sur la terre entière qui reconnut en lui un signe de fierté. Et s'il est vrai que nous retournons volontiers aux livres épiques et généreux qui furent les bons compagnons de notre adolescence émerveillée, ne peut-on prédire à l'oeuvre de Jeanne Cappe le meilleur destin entre les mains des grands, de ces grands qui voudront revivre l'épopée et se retremper aux sources vives de la générosité la plus frémissante?

Il fallait, pour illustrer *Le Très Grand Cardinal*, un artiste sensible, un crayon prompt à s'émouvoir. René Bresson a mis, dans des dessins, tant de lumière, il a saisi si justement l'atmosphère et le ton, la chanson et son rythme, que rarement accord plus parfait s'est établi entre l'auteur et l'imagier. (20 francs, Casterman, Tournai).

"Etudes"

La revue des *Etudes*, dirigée par des pères jésuites français, paraît deux fois par mois, et forme à la fin de l'année quatre volumes de 850 pages chacun. Fort intéressante et très variée, elle traite des problèmes actuels et fournit des informations de première main sur la littérature, les sciences, les beaux-arts, le théâtre, le cinéma, expose les thèses les plus sûres dans le domaine social, économique, religieux. Les questions féminines ne sont pas exclues. Un supplément est consacré à l'appréciation et à la critique des livres récemment parus. Aux rédacteurs ordinaires dont on connaît l'autorité, se joignent des collaborateurs et des collaboratrices, tels que, par exemple, dans le dernier numéro de novembre, le général Weygand et Robert d'Harcourt. On y trouve un article d'un patron qui expose les relations de l'employeur avec ses employés. C'est un travail vécu, si l'on peut dire, et qui à lui seul vaut bien des congrès. Cette revue mérite d'être encouragée, non-seulement parce qu'elle n'est pas une affaire commerciale, mais encore à cause de sa haute tenue, de sa pondération, à cause de ses renseignements fournis sans passion et sans parti pris. Il y a tout à gagner à son école. Pour l'abonnement on pourra s'adresser à Paris, 15 rue Monsieur, ou au Père Théophile Hudon, S.J., Collège Sainte-Marie, 1180 rue Bleury. Le prix de cette année sera de $2.50.

Journal d'un patron

"Un chef d'entreprise peut-il réagir contre les idées de lutte des classes? Peut-il chercher un rapprochement avec ses ouvriers? Je le crois. Et parce que j'en ai fait l'expérience, je suis heureux de pouvoir ici, en exposer le résultat". Cette déclaration nette et franche on la trouve au début d'un important "journal d'un patron" que publie la revue Etudes (1). Ce journal, pour les raisons que l'on imagine aisément, n'est pas signé mais, dès les premières lignes, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un reportage par un enquêteur étranger à la profession. C'est un authentique patron qui consigne avec une entière franchise les résultats d'une expérience personnelle, tentée dans sa propre maison. De ce fait, ce document, à une époque où le monde du travail apparaît si dangereusement paralysé par la lutte d'antagonismes aveugles, nous révèle ce que peut un effort loyal de compréhension et de paix.

Tout d'abord ce patron, qui occupe environ mille huit cents ouvriers, nous dit quels furent les "premiers essais méthodiques en vue de donner à l'usine le sens du travail en commun et de la communauté professionnelle" entrepris en 1934. Les résultats furent décevants, les ouvriers ne réagissant pas ou peu aux efforts de collaboration.

En juin 1936, l'usine fut occupée onze jours. Après la reprise du travail, un problème délicat se posait: comment ramener l'ordre, redonner de l'autorité aux chefs d'ateliers et aux contremaîtres alors que les ouvriers avaient pris l'habitude d'obéir aux chefs qu'ils avaient nommés durant la grève? Cela se fit, peu à peu, mais la tension subsistait. Il s'agissait de fixer pour l'avenir des règles de conduite. Pas à pas nous suivons, dans ce journal, la marche progressive d'une entente qui s'affirme de jour en jour parce que, de part et d'autre, on y met de la droiture. "Assez vite nous avons réussi à convaincre les délégués ouvriers que nous étions animés du désir d'être justes et d'appliquer loyalement les lois, les décrets et le contrat collectif... Deux principes n'ont cessé de diriger notre conduite: ne jamais finasser avec les ouvriers; ne jamais enlever une décision par surprise".

S'il note les résultats encourageants, ce patron réaliste ne cache pas les difficultés qu'il a rencontrées. Il avoue que parfois "ça ne tournait pas rond" et raconte plus d'un incident significatif. Mais à ceux qui critiquent cette méthode de collaboration étroite avec les ouvriers, ce patron répond: l'essentiel est de se connaître, de se comprendre. Travailler à l'union des classes sociales, promouvoir la collaboration entre ouvriers et patrons est-ce poursuivre une pure chimère? Le journal d'un patron, qui met résolument en pratique les principes des Encycliques, nous montre que cela peut être une magnifique réalité.

J. B.

(1) Etudes, 15 rue Monsieur, Paris, VIIe. Nos du 5 et 20 novembre 1938.

Le front unique, piège communiste

Les communistes, comme on le sait, ont modifié depuis quelque temps leur stratégie. Aux attaques directes contre la civilisation chrétienne et les partis d'ordre, impuissantes à faire triompher, ils ont substitué la main tendue, la pénétration, le front unique. S'introduire dans les associations qui ne leur sont pas ouvertement opposées, s'y assurer les principaux leviers de commande, en prendre même la direction effective et amener peu à peu les hésitants à les suivre dans la voie la plus favorable aux visées mondiales du Komintern, telle est leur nouvelle politique.

Qu'elle soit en vigueur dans la plupart des pays et qu'elle y donne habituellement les résultats désirés, c'est ce qu'établit en des pages fortement documentées l'Entente internationale anticommuniste. Un passage y est consacré au Canada.

L'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en publiant cette étude qui sera révélatrice pour la plupart. Plaquette de 16 pages qui se vend 10 sous l'exemplaire à la librairie du DEVOIR.

Lisez "Fernande"

Si vous ne connaissez pas encore *"Fernande"*, il est temps d'ouvrir votre porte à cette petite Canadienne "fine, gaie, tendre, cultivée", d'après ce qu'en dit Fadette.

Vous qui regrettez la chanson du fleuve ou l'écho des Laurentides, pour oublier la pluie monotone et triste qui bat à votre fenêtre achetez *"Fernande"*; ce livre vous fera goûter des heures délicieuses. "On ressent, après avoir achevé de parcourir ce volume, toute la satisfaction qu'éprouve le touriste au retour de belles vacances à la mer, au lac ou dans les montagnes". (A.-M. Bissonnette, O.P.)

Volume de 339 pages. Au comptoir .75s. Par la poste .80s. Service de librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Feu le chanoine J.-A. Bernier

Fondateur du Séminaire du Sacré-Coeur de St-Victor pour les vocations tardives

"Il a été aimé de Dieu et des hommes, sa mémoire est bénie". (Eccl. LXV-1).

Le 22 novembre dernier, l'église de Saint-Victor de Beauce était trop petite pour contenir la foule des 250 prêtres, des anciens élèves, des paroissiens et des habitants des paroisses voisines, accourus pour rendre les derniers devoirs à un prêtre selon le coeur de Dieu, un homme de conseil et de prudence, un fondateur d'un Séminaire qui vivra à jamais et qui garde avec respect les restes mortels de celui qui fut un modèle d'humilité, de foi, de patience et de charité.

Chéri de Dieu pour ses vertus sacerdotales, chéri des hommes pour les oeuvres de son zèle, la mémore du Très Révérend M. le chanoine Joseph-Ange Bernier, exhale le parfum d'un encens auquel tous ceux qui l'ont connu mêlent justement celui de leurs prières et de leurs larmes.

M. le chanoine Joseph-Ange Bernier naquit à Saint-Charles de Bellechasse le 2 octobre 1877 de Cyprien Bernier, cultivateur, et de Caroline Chabot. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec. Ses condisciples et ses maîtres remarquèrent toujours ses talents, la distinction de ses manières, sa sensibilité de son coeur et surtout sa grande douceur et sa grande piété. Après de brillantes études théologiques faites au Grand Séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre le 21 mai 1905 dans la basilique de Québec, par le cardinal Bégin. Cette même année, le jeune prêtre était nommé vicaire à Saint-Victor de Beauce, où son compatriote, Mgr Alfred Morisset était curé. En plus du ministère paroissial, M. l'abbé Bernier commença à donner des cours postscolaires dans le soubassement de la sacristie aux jeunes gens de Saint-Victor. Mais tout de suite, le jeune abbé Bernier rêve de donner à l'Eglise et aux missions des prêtres dans la personne de ceux qui pour une raison ou une autre n'ont pu commencer leurs études classiques à l'âge ordinaire. Son coeur de prêtre veut s'occuper des vocations tardives. En 1910 il fait la classe à plus de 30 élèves et en 1915, à 75 élèves. Aidé par son nouveau curé, M. le chanoine Denis Garon, et grâce à la générosité des paroissiens de Saint-Victor, de plusieurs membres du clergé, des citoyens des paroisses voisines, en 1918 est construit un magnifique séminaire qui pourra accueillir plus de 125 élèves. Car depuis 1915, M. Bernier demeurait avec des étudiants dans une maison du village généreusement offerte par un citoyen exemplaire, M. Cyrille Breton. En 1915 aussi, M. Bernier fut remplacé comme vicaire par M. l'abbé Amédée Caron. Maintenant, M. l'abbé Bernier pourra s'occuper davantage de ses chères vocations tardives, et toujours il trouvera en la personne de M. le chanoine Garon, un précieux collaborateur pour son oeuvre.

Voulez-vous avoir un portrait authentique, complet du bon M. le chanoine Bernier? Ecoutez l'apôtre saint Paul traçant celui de la charité: "La charité est patiente, elle est bénigne, elle n'est point téméraire et précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses propres intérêts, elle ne s'irrite pas, elle ne s'aigrit pas, elle ne pense point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout."

Je le demande à ceux qui ont connu le bon M. Bernier, n'est-ce pas trait pour trait le portrait du regretté fondateur du Séminaire de Saint-Victor, son portrait d'après nature?

Le 17 juin 1919, Son Eminence le cardinal Bégin bénissait solennellement le nouveau séminaire et le sermon de circonstance était donné par un grand ami de M. le chanoine Bernier, Son Excellence Mgr Joseph-Alfred Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield. C'était le Primat de l'Eglise canadienne qui manifestait publiquement combien cette nouvelle oeuvre était chère à son coeur d'évêque. En effet le Séminaire qu'a fondé M. Bernier pour les vocations tardives a donné à l'Eglise et aux missions depuis sa fondation plus de deux cents prêtres et religieux dispersés un peu partout soit au Canada, soit aux Etats-Unis, soit en pays de missions.

Pour récompenser M. l'abbé Bernier de son oeuvre admirable, Rome lui accordait en 1916 la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice", et Son Eminence le cardinal Bégin lui décernait en 1919 le titre de chanoine honoraire.

On a dit et avec combien de raison en parlant de M. le chanoine Bernier: "Diriger le séminaire, faire la classe, s'occuper du recrutement des vocations, recevoir les aumônes et même les solliciter, cela souvent au prix des plus grands sacrifices, voir à l'organisation, diriger les âmes, consoler les malheureux qui de toutes parts venaient solliciter, qui une bénédiction, qui une consolation, qui un secours, ramener au bon Dieu les âmes égarées, voilà quelques-unes des besognes auxquelles le fondateur a eu à faire face et qu'il a menées avec un courage vraiment héroïque et avec un esprit sacerdotal qui ne se démentit jamais. Sans bruit, sans ostentation, il a construit une oeuvre remarquable. L'Eglise de Québec et la nation canadienne-française lui en devront une reconnaissance éternelle."

Fatigué par de tels labeurs, M. le chanoine Bernier démissionna comme supérieur en 1932, et depuis ce temps, il occupait la charge de directeur spirituel et de professeur de grec en rhétorique.

A ce prêtre, on pouvait appliquer avec justesse l'éloge que Bossuet faisait de saint Bernard: "Il avait la civilité comme naturelle, la représentation belle et aimable, l'humeur accommodante."

Enfin, après une vie passée au pied de l'Eucharistie, après une vie consacrée entièrement à l'oeuvre des vocations sacerdotales et tardives, le 15 novembre au soir, vers 8 heures et 10 minutes, en pleine chapelle où il avait tant prié, M. le chanoine Bernier était frappé de congestion cérébrale. Le supérieur du Séminaire, M. le chanoine Valère Roy, lui administra l'Extrême-Onction. M. Bernier ne devait pas reprendre connaissance et le 17 novembre, à 2 heures du matin, un jeudi, jour consacré à l'Eucharistie qu'il avait tant aimée pendant sa vie, le pieux fondateur, entouré des prêtres de la Maison, rendait sa belle âme à Dieu.

Dans un message adressé aux prêtres du Séminaire, Son Eminence le cardinal Villeneuve disait toute la peine que lui causait la disparition de M. le chanoine Bernier, qu'il avait eu l'amabilité et la délicatesse de visiter une semaine auparavant.

"Le Séminaire de Saint-Victor, comme le disait si bien Mgr Camille Roy, perdait son héroïque fondateur, le clergé un saint, et le Séminaire de Québec, un ancien toujours fidèle."

Ce prêtre si humble, si pieux, eut d'imposantes obsèques. Mgr Omer Plante chanta le service entouré de près de 250 prêtres et d'une foule nombreuse et recueillie. Jamais l'église de Saint-Victor n'avait été témoin de si belles funérailles.

Nous qui l'avons si bien connu, imitons les beaux exemples de vertu que nous a donnés ce prêtre admirable. Et en fils très reconnaissants, déposons sur sa tombe nos plus ferventes prières. Soyons assurés qu'il n'oubliera pas ceux qu'il a tant aimés.

Laurent LACOURSIERE, ptre,
Séminaire de Saint-Victor, Beauce.
— Le 8 décembre 1938.

Esse Cooker Company (Canada) Ltd

Les cuisinières Esse, poêles de cuisine écossais renommés dans le monde entier, seront à l'avenir distribuées au Canada par une nouvelle compagnie canadienne qui vient d'être constituée, la Esse Cooker Company (Canada), Limited, nous apprend M. V. Ross, vice-président et gérant général de la compagnie au siège canadien de la compagnie. La nouvelle compagnie distributrice canadienne est une subsidiaire de Smith and Well-Stood, Ltd, de Bonnybridge, Ecosse.

M. Paul Bouchard y assistera

Lors de la grande assemblée qui aura lieu demain au Monument National pour la fête de l'Indépendance du Canada, on annonce, chez les amis de M. Paul Bouchard, que ce dernier y assistera.

Quartier Ahuntsic

M. Alfred Legault, candidat à l'échevinage pour le quartier Ahuntsic, tiendra demain deux grandes assemblées: la première, à 2 heures de l'après-midi, salle Latendresse, rue Lajeunesse, angle boulevard Gouin; la seconde, à 8 heures, à Bordeaux, salle municipale, rue Bois-de-Boulogne. Pour plus de renseignements s'adresser ou téléphoner au comité central de M. Legault: 10855, rue Lajeunesse, tél.: DUpont 5735-5736.

Lettre aux Trudel

Bien chers cousins et cousines,

Vous vous êtes réjouis avec moi quand les journaux canadiens, après les journaux de France, vous ont apporté la nouvelle de la magnifique réception faite, en juin dernier, par les curé et citoyens de Parfondeval, France, à votre serviteur soussigné, qui avait le bonheur de vous représenter tous au cher pays de l'ancêtre Jean Trudelle. Vous savez de quelle cordiale façon me reçut chez lui M. le maire Maurice Desjouis, comment son petit-fils m'offrit un gros bouquet des fleurs de son jardin et comment je rapportai au Canada une gerbe de blé arraché dans son champ. De tout cela, vous gardiez à la famille Desjouis une chaleureuse gratitude.

Or, j'ai aujourd'hui à vous faire part du triste message de la mort de ce gentilhomme. Il est décédé le 23 octobre dernier, muni des sacrements de l'Eglise, des suites de la guerre, dans sa 56e année, en son domicile de Bonnebourg, où je fus son hôte pendant une journée.

M. Maurice Desjouis, maire de Parfondeval depuis plusieurs années, était chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, Croix de guerre et chevalier du Mérite agricole.

Je me permets donc de demander aux quatre comités de notre famille canadienne d'adresser une lettre de sympathies à Mme Desjouis et à sa famille (à Parfondeval, Orne, France) et je prie tous les Trudel, Trudelle et Trudell du Canada et des Etats-Unis de réciter une fervente prière aux intentions de ce grand chrétien, grand patriote et grand amis des Canadiens.

Je vous souhaite à tous bonne fin d'année, sainte fête de Noël et heureuse année 1939.

P. Paul-Eugène Trudel, O.F.M.
Les Trois-Rivières,
7 décembre 1938.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

La réfection des maisons

Ottawa, 10. — M. Charles-A. Dunning, ministre des Finances, annonce qu'il a été consenti 3,088 prêts pour la réfection des maisons, s'élevant à $1,201,957.99, suivant les rapports parvenus au ministère des Finances en novembre, ce qui fait un grand total de 58,908 prêts atteignant $23,521,504.50 au 30 novembre 1938.

Il est particulièrement intéressant de noter l'accroissement d'environ 6 pour 100 du nombre ainsi que du montant des prêts au cours des derniers trois mois, comparativement à la période correspondante en 1937.

Dans l'Ontario, une augmentation, au cours du mois de novembre, de 1,749 prêts s'élevant à $670,147.68 porte à plus de onze millions de dollars le total des prêts consentis dans cette province. Québec, avec une augmentation de 391 prêts, se chiffrant à $201,493.09, accuse un total de 8,934 prêts, au montant de $4,495,814.95. L'Alberta tient encore la troisième place en ce qui a trait au montant des prêts consentis durant le mois, bien que la Colombie canadienne vienne en troisième lieu, toutefois, en ce qui concerne le nombre des prêts.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Maison **B. MONTESANO** Inc.
PLAQUEUR
OR, ARGENT, CUIVRE, OXYDAGE, NICKEL, CHROME, CADMIUM
SPECIALITE: réparation et remise à neuf d'accessoires servant au culte.
1067 Amherst FA. 3605
établie depuis 1890

Albums pour les petits

LES CONTES DE PERRAULT — Le Petit Chaperon rouge — Barbe Bleue — La Belle au Bois Dormant — Le Chat botté — Cendrillon — Riquet à la Houppe — Le Petit Poucet — Les Aventures de Finette — Peau d'Ane — Les Fées. Avec de nombreuses illustrations en noir dans le texte et hors-texte en couleurs. Fort cartonnage, format 10 x 12½, couverture en couleurs.

Au comptoir ou par la poste, 75s.

LES FABLES DE FLORIAN illustrées par Benjamin Rabier. Cartonnage dos toile, format 11 x 14, couverture en couleurs.

Au comptoir ou par la poste, 75s.

PIERROT — Album No 18 — 176 pages, format 11½ x 15. Un grand film complet, un roman complet, récréations et jeux, courrier, mots croisés, charades, etc.

Au comptoir ou par la poste, 75s.

LISETTE — Album No 18 — 384 pages, même description et même prix que "Pierrot".

LE GENERAL DOURAKINE, par la Comtesse de Ségur, 152 pages, illustrations de La Rallic, volume cartonné, couverture argent, format 12 x 9½, illustrations nombreuses en noir et en couleurs.

Au comptoir, 50s, par la poste, 60s.

L'AUBERGE DE L'ANGE GARDIEN par la Comtesse de Ségur, même description (couverture en couleurs) et même prix que le précédent.

LA GRANDE ET BELLE HISTOIRE DE LA PREMIERE CROISADE par Mgr A. Baudrillart, édition de luxe, illustrations de D.-Charles Fouqueray, format 8 x 10½, couverture fortement cartonnée.

Au comptoir ou par la poste, 50s.

MICHEL AU ZOO — texte et illustrations de Jacques Viotte, photographies "Presse Moderne" de Paris. Edition de luxe, 40 pages, couverture en couleurs, format 9 x 12½.

Au comptoir ou par la poste, 50s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430, Notre-Dame est, Montréal

CARTES du JOUR de L'AN

Le Service de Librairie du "Devoir" est encore en mesure d'offrir à sa clientèle une belle collection de cartes de Bonne Année peintes à la main par une artiste canadienne.

Beau choix aussi de reproductions canadiennes et étrangères: sujets canadiens, paysages, marines, etc., etc.

Voyez nos albums avant de faire votre choix.



Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Contes

Les contes, les récits et les légendes de nos Noirs ne manquent pas de saveur. Souvent même, sous leur forme originale, on découvre un fond de vérité qui rappelle étonnamment certaines pages de l'ancien testament. Voici quelques échantillons du genre.

Origine de la mort

Dieu créa un jour un homme et une femme, là-haut dans les cieux, et ils descendirent sur terre sous forme de pluie. Ils eurent des enfants. Ceux-ci procréèrent à leur tour, de sorte que le village d'origine ne put bientôt plus contenir cette population sans cesse grandissante. On se dispersa donc et, en peu de temps, les pays les plus éloignés furent habités par les innombrables descendants du couple primitif.

Pendant de longues années les hommes se contentèrent d'une seule femme. Mais voilà que, un beau jour, un homme originaire de l'Ouest s'avisa de prendre une seconde épouse. Ces deux femmes étaient filles d'Occident; l'une s'appelait Nabashindi et l'autre Nashingo.

A cette époque les hommes mouraient comme de nos jours; mais, aussitôt après la mort, ils réapparaissaient sous la forme d'une plante. A vrai dire les hommes jouissaient d'une certaine immortalité puisque le corps, mis en terre, germait à la façon d'une semence et donnait une plante.

Or voici ce qui arriva dans la famille de cet homme qui avait inauguré le règne de la polygamie. Les deux épouses cherchaient évidemment à plaire à leur commun mari et s'ingéniaient par différents travaux à capter les faveurs du maître du logis. Nabashindi s'adonnait à la vannerie; Nashingo, elle, réussissait mieux dans la poterie. Laquelle des deux finira par devenir la favorite?

Un matin elles s'en furent porter à leur mari un échantillon de leur travail. Nabashindi apportait un panier, Nashingo une belle cruche d'argile. Voulant éprouver la solidité respective des deux cadeaux, le mari les lança sur le sol. Le panier n'en reçut aucun mal, mais la pauvre cruche se fracassa en mille miettes...

Nabashindi devint donc la favorite. Nashingo, confuse et toute honteuse, se sentit le coeur mordu par la jalousie et la haine. Avec les années l'inimitié ne fit que croître entre les deux épouses. Enfin, la favorite mourut. Le mari l'enterra avec amour dans la hutte qu'elle avait habitée et prit l'habitude de rendre régulièrement visite à sa tombe.

Nashingo ne fut pas sans remarquer que son mari n'entrait jamais dans la case mortuaire sans une cruche d'eau et qu'il s'y attardait longuement. La défense sévère qu'elle reçut de pénétrer dans la case sous aucun prétexte ne fit qu'attiser sa curiosité et sa jalousie.

Le mari partit un jour pour un long voyage... Nashingo en profita pour entrer dans la hutte mortuaire. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sa rivale détestée sortie de terre sous la forme d'une belle tige de bananier...

Que faire? Allait-elle laisser sa rivale renaître pleine de jeunesse et de beauté? Supporterait-elle d'être toujours reléguée au second plan? Non! Cela ne sera pas! Prenant sa pioche, elle coupe par la racine ce bananier provocateur que son mari cultivait avec tant de soins. En recevant le coup fatal, la pauvre Nabashindi s'écria avec désespoir: "C'en est fait! Cette fois je meurs pour toujours..."

A son retour le mari ne fut pas long à découvrir le crime. "Qu'as-tu fait, malheureuse? s'écria-t-il avec colère. Désormais, nous mourrons tous; personne ne pourra plus sortir du tombeau sous une forme nouvelle!"

Le crime de Nashingo lui attira le mépris de tous ses concitoyens. Et c'est ainsi que tous les hommes ont été condamnés à mourir sans espoir d'une vie nouvelle parmi les plantes de la nature.

Le péché originel

Je venais de terminer mon catéchisme à mes auditeurs noirs. Le sujet de l'instruction avait été: le péché originel et la souffrance qui entra dans le monde à sa suite.

Mon vieil ami Monsonga ("Fine Herbe") en restait tout pensif. Ses vieilles joues manquaient leur rythme habituel et oubliaient parfois de se creuser pour aspirer la bouffée d'âcre fumée venue des profondeurs d'une longue pipe, calée comme sur un chevalet entre le gros orteil et son voisin. Par instants il se grattait le dessous des orteils (chez nous on se gratterait la tête) à la poursuite d'une idée qui fuit à travers son cerveau plutôt vide.

— Eh, père Monsonga, tu n'as pas l'air de vouloir accepter ce que je viens dire.

— Comment ne pas accepter tes paroles, Père? C'est toi qui as le sentier du ciel!... Mais nous aussi nous avons nos idées là-dessus. Ecoute que je te raconte l'histoire du péché originel telle qu'on la raconte le soir dans les cases.

* * *

Jadis donc les hommes ne connaissaient pas la faim comme maintenant... Regarde le creux de mon ventre! Père, tu n'aurais pas un sou à...

— Allons! ton histoire d'abord.

Je disais donc que, autrefois, les hommes ne travaillaient pas; mais ils ne manquaient jamais de nourriture. Les nuages que tu vois là-bas si haut, si haut... et bien tout cela c'est de la viande... (et il ouvre les bras dans un geste d'envie).

Autrefois ces nuages n'étaient pas plus haut que la terrasse de ma case. Les hommes n'avaient qu'à lever leur coutelas pour se tailler de larges tranches d'une viande succulente qui prenait le goût que l'on voulait: de la biche, de l'antilope, du crocodile, du chien même. (Le raconteur est obligé de s'arrêter pour avaler sa salive. L'eau lui vient à la bouche à la seule pensée de cette viande des viandes: le chien!)

Hélas! un misérable lépreux devait bouleverser un si beau plan voulu par le Créateur. N'ayant plus de mains pour se tailler une tranche de nuage, le malade se fait un fagot de paille qu'il tient entre ses moignons rongés par la lèpre, met le feu à la paille et se fait rôtir son dîner à même le nuage. Et puis, quand il juge le rôti à point, il y mord à belles dents, toujours à même le nuage...

Le Bon Dieu arrive tout courroucé. "Comment, malappris, est-ce que l'on mange comme cela à même le plat! Qui voudra maintenant manger les restes d'un lépreux..." Dans sa juste colère le Créateur arrache le nuage de la bouche du polisson, rassemble tous les autres nuages du firmament et remonte au ciel.

Les pauvres humains en attrapèrent le torticolis à contempler leur nourriture devenue inaccessible. Tenaillés par la faim, ils inventèrent la pioche et durent se mettre à travailler dans les champs pour trouver quelque chose à se mettre dans le ventre.

Origine des sacrifices

Il y avait autrefois deux frères. Le plus jeune ne pouvait pas travailler. En effet, commençait-il à travailler qu'un de ses doigts se mettait à saigner abondamment.

Quand arrivait l'heure des repas, il se voyait chasser de la hutte par ses parents. "Que fais-tu ici? lui criait-on. Si tu veux manger, travaille comme les autres! Sors d'ici, paresseux; tu n'auras rien à manger de nous..."

Le pauvre homme était au désespoir et ne savait que devenir. Une nuit il se leva disant: "J'irai à celui qui m'a créé. Puis s'adressant au ciel, il s'écria:

— Nyamouhanga (Créateur), où donc es-tu?

— Me voici! vint la réponse. Que me veux-tu?

— O mon Maître, je voudrais pouvoir travailler pour gagner ma vie...

— Retourne chez toi.

En entrant chez lui le jeune homme trouve son frère de mauvaise humeur.

— Qu'as-tu donc qui ne va pas? demande-t-il.

— Ne vois-tu pas cet immense sac de haricots? Le chef m'impose la corvée de le porter chez le roi!

— Passe-moi ce sac; je le porterai pour toi.

— Tu veux rire, toi qui n'as jamais rien fait...

— Passe-moi ce sac et laisse-moi faire!

Le cadet prend donc le sac et s'en va, sans aucune difficulté, le porter chez le général qui avait charge des troupes du roi. Il trouva celui-ci fort perplexe.

— J'ai laissé mon feu s'éteindre complètement, explique-t-il. Si le roi me demandait de la braise pour allumer son foyer, ma négligence me coûtera cher...

Le jeune homme grimpe aussitôt dans un arbre et annonce qu'il voit de la fumée s'élever d'une hutte au loin.

— Très bien, répond le général, va me chercher des charbons ardents.

Arrivé à la hutte où il y avait du feu, le jeune homme trouve tous les gens de la maison occupés à pleurer un mort. Il s'étonne de les voir si fatigués et demande:

— Depuis quand pleurez-vous ainsi?

— Depuis quatre jours...

— Mais pourquoi n'enterrez-vous pas le défunt?

— Nous ne savons pas comment enterrer un mort.

— Que me donnerez-vous si je vous rends ce service?

— Nous te promettons un taureau et une génisse!

— Entendu! Passez-moi une pioche.

Quand la fosse fut creusée, les gens demandèrent au fossoyeur de rester dans le trou jusqu'à ce que qu'on lui eût passé le cadavre. Mais, à peine le cadavre descendu dans la fosse, ces ingrats étendirent une peau de boeuf sur la tombe, la fixèrent solidement avec des pieux, couvrirent le tout de terre et s'enfuirent.

Par bonheur, le fossoyeur improvisé avait un grand couteau à sa ceinture. Il eut vite fait de couper la peau et d'aller dénoncer les coupables chez le général tout en lui apportant des charbons ardents. Révolté d'un tel procédé envers son envoyé, le puissant général fit comparaître les coupables. Ceux-ci nièrent tout avec serments.

— Nous sommes innocents d'un tel crime! protestaient-ils. Que la foudre tombe sur nous si nous avons fait cela. Si nous sommes coupables d'un tel forfait, prends notre maison et nos biens...

— Et celui-ci, le connaissez-vous? demanda le général en faisant entrer le jeune homme qu'ils avaient enterré vivant.

Confondus, ils ne surent que garder le silence. Le général les prit au mot et les dépouilla de tous leurs biens qu'il donna à son fidèle messager.

De retour chez lui, le jeune homme raconta à son frère toutes les aventures qui lui étaient arrivées et comment, d'un seul coup, il avait réussi à s'enrichir. L'aîné se réjouit fort de la bonne fortune de son jeune frère, car il l'aimait beaucoup.

Mais le Créateur avait demandé quelque chose en retour des faveurs accordées. Devenu riche, le jeune homme prit l'habitude d'offrir, en sacrifice d'action de grâces, tantôt une vache, tantôt une chèvre. Le Créateur eut ces sacrifices pour agréables et combla le jeune homme de bénédictions.

Les trois fils

Un homme avait trois fils. Un jour il les appela tous les trois auprès de lui.

— Que feras-tu quand je mourrai? demanda-t-il au plus vieux.

— Quand tu mourras, j'achèterai trente barils de poudre pour les grandes fêtes de tes funérailles.

Va-t'en, tu n'es qu'un menteur; tu ne feras pas une telle dépense pour moi...

Le père pose alors la même question à son deuxième fils. Celui-ci de répondre:

— Quand tu mourras, je tuerai dix vaches pour les fêtes des funérailles!

— Toi aussi, tu n'es qu'un menteur!

Il pose la même question au plus jeune des trois.

— Et toi, que feras-tu quand je mourrai?

— Si tu fais le bien et me donnes des exemples de vertu pendant ta vie, le jeune homme répondit avec calme, je promets de suivre tes traces après ta mort et de faire toujours ce que je dois!

— Voilà qui est bien dit, mon fils, le vieillard s'écria avec émotion. Tu parles comme un sage...

MORALE: Il ne faut pas promettre plus qu'on ne peut donner.

P. B.
Missionnaire d'Afrique.

Le calendrier des Missions d'Afrique des Pères Blancs, pour l'année 1939

Ce calendrier est aussi beau et aussi pratique que celui qui fut tant apprécié l'année passée; chiffres très lisibles même à distance, indication des fêtes et des jours de jeûne. En plus, un magnifique tableau en couleurs vous mettra sous les yeux chaque mois une scène africaine.

En vente aux prix suivants:

Pour un calendrier $0.25
Pour cinq calendriers 1.00
Pour douze calendriers 2.00

Nous aider à placer ce calendrier dans le plus grand nombre de familles possible, c'est faire oeuvre missionnaire et nous aider à *faire connaître nos missions.*

N. B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 Saint-Hubert.

Le parti de l'anglicisation

(1760-1774)

par Léo-Paul DESROSIERS

XLIII

L'Acte de Québec.

Et le résultat de cete montagne de requêtes, pétitions, consultations, opinions, dépêches, représentations, avis, mémoires, écrits divers accumulés depuis 1763, ce sont les pièces constitutionnelles suivantes: **l'Acte de Québec, les nouvelles instructions** adressées au gouverneur Carleton, et les **Ordonnances qui mettent** en oeuvre le régime nouveau. Chacune contient des précisions indispensables, et, réunies, elles forment un tout cohésif, comme les premières mesures coercitives; aucune, par elle-même, ne fournit un état complet de la situation.

L'Acte de Québec passe par plusieurs stages avant de prendre sa forme définitive. Différentes ébauches reçoivent les corrections, soit des ministres, soit de personnes au courant des affaires canadiennes. Carleton, dont le programme est une politique de préparatifs à la guerre contre les colonies américaines, est là, puis Lotbinière, puis Masères, puis d'autres. Des comités aux rangs plus ou moins serrés étudient la législation et surveillent la marche du Bill. Enfin prend forme définitive le grand acte qui a passé à l'histoire.

Cette loi élargit en premier lieu les limites du Canada; elle met sa population beaucoup plus à l'aise dans des frontières nouvelles. Puis, en second lieu, elle abolit pêle-mêle tous les textes d'anglicisation écrits depuis l'année 1763. Voici la clause qui contient cette abrogation: "A ces causes, qu'il soit décrété en vertu de l'autorité susdite, que ladite **proclamation**, en tant qu'elle concerne ladite province de Québec, et la **commission** sous l'autorité de laquelle est exercée actuellement la charge du gouvernement de ladite province, ainsi que toutes et chacune des **ordonnances** rendues par le gouverneur et le conseil de Québec... relatives au gouvernement civil et à l'administration de la justice dans ladite province, et toutes les **commissions** de juges et des autres officiers d'icelle, sont par les présentes révoquées, annulées et déclarées de nul effet depuis et après le 1er jour de mai mil sept-cent soixante-quinze". Quant aux **instructions**, elles recevront les modifications requises par l'Acte de Québec.

Le parti de l'anglicisation voit ainsi détruire de fond en comble l'édifice qu'il avait érigé à la hâte en 1763. Rien ne subsiste. Mais sur l'emplacement ainsi nettoyé, quelle construction élève-t-on ?

Les législateurs se sont occupés en premier lieu du catholicisme canadien. Les Canadiens conquièrent en principe le "libre exercice de la religion de l'Eglise de Rome"; mais tolérance qui s'exercera "sous la suprématie du roi qui s'étend, tel que déclaré et établi par un acte voté dans la première année du règne de la reine Elisabeth, sur tous les territoires et possessions qui appartenaient alors ou devaient appartenir par la suite à la couronne impériale de ce royaume". L'Acte de Québec rajeunit pour ainsi dire ce vieux statut; il lui infuse du sang nouveau.

Des juristes habiles auraient pu prétendre que la grande consultation de Norton et Gray exemptait le catholicisme canadien de l'application de cette loi, comme de toutes les autres lois anticatholiques anglaises; mais après 1774, ils ne le peuvent plus puisque les législateurs anglais l'introduisent même dans l'Acte de Québec. Puis, la proclamation ou les autres mesures coercitives ne lui faisaient pas l'honneur d'une mention spéciale et particulière.

Naturellement, il ne s'agit que d'un assujettissement théorique au Roi: du moins, on le dit en secret. La pratique ne changera pas. Mais la situation légale du catholicisme canadien devient pire qu'auparavant: une arme mortelle demeure sous la main du parti de la protestantisation: les tentatives de s'en servir ne peuvent qu'être nombreuses et fortes. On ne l'a pas détruite. Naturellement, le cabinet anglais doit compter avec le sentiment anticatholique qui bouillonne dans les masses populaires, sentiment qu'il n'ose attaquer de front, ni défier encore. Puis la seule tolérance accordée à la religion romaine soulève fortement les passions. Toutes ces conditions rendent l'oeuvre du législateur difficile.

Le second dispositif relatif à la religion renferme des dispositions également douteuses. Ainsi les législateurs accordent au clergé le pouvoir légal de percevoir ses dîmes ou redevances anciennes: voilà une grosse concession. Mais ce pouvoir s'exercera "à condition... qu'il soit loisible à Sa Majesté, ses héritiers et successeurs, par une disposition à cette fin, d'appliquer ce qui restera des dûs et redevances susmentionnés à l'entretien et au maintien d'un clergé protestant dans ladite province, pour l'encouragement de la religion protestante, comme il lui ou leur paraîtra de temps à autre expédient et nécessaire". Certains mots "ce qui restera", rendent cette disposition assez illusoire; il est possible d'agir de façon qu'il ne reste rien. Mais les Canadiens ne peuvent certainement pas se réjouir de l'inclusion de cette clause.

Cependant, le parlement anglais règle ensuite, et d'une manière louable, le grand problème des serments anticatholiques. La loi décrète, en effet, "qu'aucune personne professant la religion de l'Eglise de Rome et résidant dans ladite province", ne sera tenue de souscrire, soit le célèbre serment de suprématie, soit "tout autre serment qui a été substitué par un autre acte". Suit ensuite le texte même du serment que les catholiques canadiens devaient prêter: simple serment d'allégéance et de fidélité au Roi. Ample et belle concession, mais faite de la manière la plus illogique possible: tout d'abord l'Acte de Québec fait revivre si c'était nécessaire, le vieux statut antipapal de la reine Elisabeth; il assujettit les catholiques à la suprématie du roi; en second lieu, il les dispense du serment de suprématie contenu dans cette loi même; puis, en troisième lieu, il édicte contre ceux qui ne prêteront pas le serment nouveau, les peines mêmes contenues dans le Statut d'Elisabeth. Curieux détours du législateur dont l'histoire cherche en vain la raison.

Léo-Paul DESROSIERS.

Reproduction interdite — Tous droits réservés.)

Avec les prêtres des Missions Etrangères

De la patrie à la terre promise

Dernière étape: Kobé-Szépingkaï

Anxiétés...

Vendredi, 14 octobre.

Ce matin, l'*Empress of Russia* nous déposait doucement à Kobé. Là devait nous attendre le R. P. procureur des Pères des Missions Etrangères de Paris. Nous approchions lentement du quai, et aucune soutane n'était encore visible. Pourtant, à Yokohama on nous avait assuré qu'il y serait... Les regards se font de plus en plus scrutateurs: personne. "On nous a donc oubliés, ici!", de s'écrier l'un de nous, nerveux...

... inutiles

Soudain, au moment où s'ouvraient les passerelles, nous apercevons trois blancs, bien mieux, trois prêtres! C'étaient le P. Durécu, accompagné de nos deux cicerones d'hier à Yokohama: notre confrère le P. Sarrazin et le P. Carrière, C. S.V. Quelle joie! Elle est plus grande encore que notre surprise. Les mains s'agitent, et nous ne pouvons retenir le cri joyeux: "Hé! P. Sarrazin. Quelle belle surprise vous nous causez!"

Au revoir.... au ciel!

Après le dîner à la procure, nous recevons la dernière visite de nos chers confrères destinés aux Philippines, qui continuent leur route, eux, avec l'*Empress*. Moment de brève, mais très profonde émotion. On serre bien fort la main de ceux que l'on ne reverra peut-être plus... Eux qui sont nos frères et qui avaient tant le même coeur que nous! Et dans notre salut au si bon P. Geoffroy, c'est toute notre reconnaissance filiale que nous voulons exprimer. Il a été tout pour nous: professeur, éducateur, surtout formateur de nos âmes de prêtres. Et pour traduire toute notre gratitude, nous n'avons que ce court instant des adieux... Lorsque saint Paul quitta ses chers enfants d'Ephèse, il y eut des pleurs; de même nos yeux s'humectèrent furtivement. C'était des frères qui laissaient des frères, une partie d'eux-mêmes... Et voilà pourquoi furent abrégés nos souhaits réciproques pour notre futur apostolat...

Kyoto

Quelques instants après la séparation, des autos conduisaient à la gare un groupe composé du P. Carrière, de ses quatre confrères C.S.V., ainsi que du P. Sarrazin et nous quatre. Sur un train électrique très rapide, nous avons dévoré les quelque 50 milles qui séparent Kobé de Kyoto. Kyoto, c'est l'ancienne capitale. Visiter le Japon sans y aller serait bien maladroit. Car elle fut le berceau de la grande civilisation japonaise, fondée il y a plus de mille ans par l'empereur Kwannu qui, attiré par la fertilité du sol et les avantages stratégiques du site, en fit sa capitale. Kyoto est la ville des temples, on en compte plus d'un millier, et il y en a d'une incomparable splendeur. "Kyoto, disent les Japonais, c'est la ville de l'immortelle beauté".

Ses palais

Nous circulons à travers la ville dans une Ford. Notre chauffeur parle japonais, chinois et anglais. Le P. Sarrazin nous interprète ce qu'il baragouine en une de ces trois langues.

Nous passons d'abord au palais Nizyo, construit en 1603. Un grand fossé le ceinture, et ce n'est que par un pont-levis qu'on y accède. En visitant cet immense château avec son grand mur d'enceinte et ses décorations intérieures, on ne peut s'empêcher d'admirer l'oeuvre des artistes qui ont pris part à la construction et à la décoration de cette demeure princière. Et lorsqu'on passe en revue les trésors de richesse et d'antiquité qui y sont accumulés, l'intérêt ne fait que s'accroître.

Puis nous entrons dans le parc interminable qui conduit aux palais impériaux. Malgré ses 220 acres, il est, dans les détails, tout aussi beau que les plus riches terrasses de Westmount. La rivière qui le sillonne est peuplée de poissons aux couleurs variées. Habitués qu'ils sont à être visités, ils ouvrent la bouche dans l'attente de quelque bonne chose. Ils ne furent pas heureux avec nous...

Ses temples

Kyoto, comme bon nombre de villes japonaises, est flanquée d'une montagne très élevée: le Higariama. Au sommet se trouve le temple bouddhiste Honganzi, qui domine un quartier de la ville. Plus loin, le temple Kiomizu, construit en 784, surplombe une vallée des plus pittoresques. On y jouit d'un magnifique coup d'oeil sur la vieille capitale. Des milliers de touristes, nous assure-t-on, viennent chaque année au Kiomizu admirer le splendide panorama qui leur y est offert.

Les temples païens sont en général construits en bois. Leur structure est très simple: une série de gigantesques colonnes toutes d'une pièce soutenant un toit où les architectes ont accumulé toutes les richesses d'art qu'ils pouvaient concevoir.

Cette énumération de temples pourrait se prolonger indéfiniment... Citons encore le riche temple shintoïste dédié à l'empereur Kwannu, fondateur de l'antique capitale. Un magnifique jardin lui est contigu, qui se renouvelle à chaque saison. La vente des fleurs qui à coeur d'année s'y épanouissent et parfument l'air de leur délicat arome rapporterait des milliers de yens... Que de dépenses! Pour honorer les Pères de la Patrie, passe! Mais pour ces dieux qui ne sont même pas dans la catégorie des futuribles! Pauvre ville de Kyoto, où il y a assez de temples pour en orner tout l'archipel nippon! Si du moins c'étaient des églises catholiques, comme ces splendeurs chanteraient bien mieux la grandeur du Tout-Puissant et le génie de l'homme.

Je pourrais encore parler du temple aux 33 colonnades, orné de 1001 statues de Kwannon, déesse du pardon: il vaut des millions... Mais à quoi bon? Pour se faire une juste idée de ces beautés, il faut les contempler de ses yeux.

Campagnes japonaises

Cette tournée de Kobé à Kyoto en passant par Osaka, nous fait voir trois villes nipponnes, avec leurs centres commerciaux et leurs quartiers résidentiels. D'une cité à l'autre, c'est la campagne, très pauvre, certes, puisque le Japon n'est qu'une suite de chaînes de montagnes, laissant bien peu de place aux grands champs cultivables; mais aussi très belle, grâce à ses verdures reposantes et à ses fleurs au riche coloris. Vous avez peut-être déjà lu la plaquette écrite par le P. Léger, P.S.S.: "Un quart d'heure au pays du soleil levant"? Je l'ai lu naguère, et je vous avoue que j'ai pris alors *cum grano salis* les extases de l'auteur en face de son pays d'adoption. Aujourd'hui, j'enlève le grain de sel, et vous assure, après l'avoir constaté de visu, qu'il n'y a rien d'exagéré. Oui, le Japon, c'est le pays des belles montagnes, des verdoyants vallons et des fleurs multicolores. La nature, en ce pays, a eu horreur de la ligne droite, et toutes ces sinuosités du terrain présentent un coup d'oeil enchanteur.

Et le peuple, donc!

Ajoutez à cela que le peuple japonais est d'une politesse exquise. On en a des preuves à chaque pas. Et n'allez pas croire à un trompe-l'oeil. Le P. Franciscain qui nous faisait visiter avant-hier Tokyo et Yokohama nous a assuré que ce n'est pas une politesse factice, mais bien sincère.

Le châtoiement des costumes ajoute encore au charme. Vous avez tous déjà vu de ces représentations ou peintures de scènes japonaises qui semblaient trop belles pour être vraies. Eh bien! tout cela est bien réel. La tenue des femmes surtout est remarquable à la fois par sa décence et par l'agencement des couleurs.

Autre pays, autres moeurs

La maman ne porte pas son bébé dans ses bras, mais sur son dos. Et rien ne s'oppose à ce qu'elle travaille aux champs, se promène en tramway ou parcoure les étalages pour faire ses emplettes, chargée de ce délicat fardeau.

Autre fait à noter. Etant donné qu'en général le peuple est pauvre, la femme est obligée de travailler comme l'homme. Ainsi, sur les autobus, c'est une jeune fille qui est au contrôle. Beaucoup sont vendeuses ambulantes et traînent leur magasin avec elles. J'en ai même vu travailler sur des barques marchandes...

Une mise au point

Je termine cet amas de détails plus ou moins cohérents par une remarque. Si notre peuple de Québec venait visiter l'Extrême-Orient, comme il en aurait à modifier, des opinions! On nous croit perdus ici au milieu de barbares incivilisés. Qu'on vienne visiter le Japon, et l'on s'apercevra que pour être différente de la nôtre en certains points, la civilisation n'en est pas moins très réelle. Tokyo, avec ses innombrables voies ferrées sur terre, sous terre et dans l'air, avec ses électrobus et ses gratte-ciel, avec ses magasins qui ne le cèdent en rien à nos grands magasins de Montréal, (je ne parle pas des bâtisses vulgaires de Québec!), ne ressemblent pas du tout aux villages esquimaux du nord canadien, comme quelques-uns seraient peut-être tentés de le croire...

Bonne (?) nuit

A 9 heures du soir, nous étions de retour à la procure de Kobé. Nos lits étaient préparés; et comme tous étaient fatigués de la journée, que plusieurs, d'autre part, n'avaient pas dit de bréviaire, on songea bientôt à sonner le couvre-feu. Nous montons à l'étage de la maison, qui n'a l'air d'être habité qu'au passage des étrangers. Le P. Sarrazin et deux Clercs de Saint-Viateur couchent sur le parquet. Le P. Houde occupe la chambre de Monseigneur. J'en prends une autre avec le P. Ouimet. Celui-ci trouve son lit très bien. Quant à moi, je ne dirai rien du sofa qui me reçut non sans quelque rigueur. J'ai été trappiste une fois dans ma vie: à l'heure de matines, j'aurais été vite éveillé, car mon sommeil fut léger, en proportion directe du carré de la dureté de mon grabat...

Messes en terre japonaise

Samedi, 15 octobre.

A L'Angelus, nous étions debout, et les messes commencèrent à 6 h. 30. Le P. Lambert alla avec le P. Durécu chez les Soeurs du Saint-Enfant-Jésus de Chauffailles. Les autres dirent leur messe à l'un des trois autels de l'église. J'étais à l'autel de la T. S. Vierge, et c'était la fête de sainte Thérèse d'Avila. A la grande mystique espagnole, j'ai demandé avec confiance pour moi et tous les missionnaires, la science des voies surnaturelles, et surtout le courage de les suivre avec ardeur. A Notre-Dame du Japon, j'ai demandé qu'elle se penche plus maternellement que jamais sur ce grand peuple intelligent et laborieux, mais livré à Satan, et si tenacement païen. Qu'il arrive bientôt, ce jour tant attendu où le pays du Soleil Levant adorera le vrai Dieu, aimera son Christ, et vénérera la Madone si tendre!

Funérailles

A 8 h., il y avait à l'église un service funèbre. Le P. Farge, qui a rarement l'occasion de faire des cérémonies liturgiques solennelles profita de notre passage pour donner à ses ouailles un service "de première classe". Les PP. Houde et Ladouceur furent diacre et sous-diacre. Le P. Ouimet toucha l'"orgue", (exactement semblable à celui du Séminaire, excepté que les jeux ne valent pas beaucoup mieux que rien). Les autres missionnaires chantèrent la messe de Requiem en alternant avec un groupe de soeurs et de jeunes filles.

L'église du P. Farge est déjà très belle, avec son maître autel en marbre blanc précieux. Mais elle resplendit davantage avec sa décoration de fleurs naturelles. Nous sommes au pays des fleurs, ne l'oublions pas. Aussi y en avait-il 60 à 75 couronnes de blanches avec quelques-unes de jaunes: c'était un spectacle féerique de lumières et de couleurs. Au milieu de ce décor, du chant grégorien exécuté presque très bien, et vous aurez une juste idée de cette messe solennelle de Requiem célébrée en présence d'une foule d'Européens et d'indigènes ravis. Après la cérémonie, les membres de la famille en deuil voulurent venir eux-mêmes nous remercier du concours que nous avions apporté.

Missionnaire qui ne missionne pas...

N'allez pas croire, je me hâte de le dire, que les paroissiens du P. Farge soient des Japonais. Ce vieux missionnaire ne s'occupe pas (directement du moins) de faire de nouveaux chrétiens. Et pour cause! D'abord il est procureur, puis, sa paroisse, c'est toute la ville de Kobé, et ses ouailles, ce sont non les Japonais mais les étrangers. Il y a là un grand nombre de Portugais, établis en Extrême-Orient depuis deux ou trois siècles, et qui sont toujours restés unis, conservant ainsi leur religion et leur langue. On trouve aussi dans ce port de mer des Anglais, des Français et d'autres encore. C'est d'eux tous que s'occupent le P. Procureur et son assistant, le P. Durécu. Il y a d'autres paroisses dans la ville pour les Japonais.

Notre demeure d'un jour

La mission, où nous avons logé durant notre séjour à Kobé, se compose d'une très belle église de style ogival, dont j'ai déjà parlé, et d'une maison de pierre vieille mais spacieuse, le tout séparé de la rue par un haut mur de pierre. La cour intérieure, bien qu'exiguë, ne laisse pas de plaire à cause de ses plates-bandes bien entretenues. Au milieu, s'élève un magnifique palmier, centenaire, paraît-il. A côté de la résidence s'épanouissent deux gros lauriers, tout en fleurs à cette époque de l'année. La maison, elle, ne date pas d'hier. C'est une bonne Japonaise catholique avec son mari qui l'entretiennent, je veux dire, qui sont chargés de l'entretenir. Mais, peu importe, elle est confortable. On est en mission, ou on ne l'est pas!

"De gustibus..."

Nous nous en sommes déjà aperçus au repas, que le terme était proche. Sans doute, c'était substantiel et bien apprêté, mais nous étions loin des copieux dîners de l'*Empress* avec leur menu de 30 à 40 mets différents. Et puis, il y a les spécialités du pays. Hier midi, au dessert, le P. Durécu nous offrit un "kaki", fruit japonais, qu'il affirmait être excellent. Je n'ai pas dit mot, mais j'ai pensé tout bas avec mon voisin, le P. Houde: "Je veux bien vous croire, cher Père, mais *de gustibus non est disputandum!* Ledit fruit me fit l'impression d'une tomate à demi mûre, dont la partie comestible serait d'une consistance gélatineuse, et, au goût, parfaitement insipide. C'est égal! Excellent quand même!

Dernier embarquement

Malgré la cordiale hospitalité dont nous étions l'objet, il fallait songer à partir. Quelques-unes de ces prosaïques courses aux bureaux de change pour y obtenir des yens, et vers 11 h., accompagnés des PP. Farge, Carrière, Sarrazin et Durécu, nous nous dirigions vers le quai. C'est le "Kiturin Maru" qui nous fera franchir la dernière étape maritime. Encore quelques bordées sur la Mer Jaune, et nous mettrons enfin le pied sur la terre de Mandchourie, le théâtre de nos futurs labeurs...

Gustave PREVOST, P.M.E.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 11 DECEMBRE

IIe Dim. de l'Avent, semi-double (ornements roses ou violets). Messe: *Gaudete*, sans *Gl.*, avec *Cr.*; 2e or. de saint Damase I P. C., 3e or. de l'Oct. de l'Immac. Concept. seulement; préf. de la Trinité. Aux Vêpres du dim. (ant. propre *Veniet*) mém. de l'Oct. I Vp.) et de saint Damase I P. C. (II Vp.).

AU PRONE

On annonce:

Mercredi, vendredi et samedi prochains, Quatre-Temps, pour la saison de l'hiver; maigre et jeûne, R. 30;

(Aujourd'hui, dans le dioc. de Montréal, on fera la collecte pour l'Oeuvre des séminaristes. — Dim. prochain, dans ce même diocèse, collecte pour le Denier de Saint-Pierre. — Dim. prochain, dans le dioc. de Joliette, collecte pour le diocèse de Gravelbourg).

Villa Saint-Martin

Des "mendiants" qui se disent envoyés par les autorités de la Villa Saint-Martin, se présentent depuis quelques jours chez les retraitants de la Maison pour solliciter des aumônes. Nous tenons à avertir nos retraitants que nous ne connaissons même pas ces individus qui prétendent, eux, connaître certains Pères qui étaient à la Villa Saint-Martin il y a quelques années, et qui exhibent des lettres de recommandation de personnages ecclésiastiques.

Le Supérieur

Pour les pauvres

La Conférence Notre-Dame, de la Société Saint-Vincent-de-Paul se propose cette année, comme par le passé, de donner un panier rempli de vivres à plus de 200 familles pauvres de la vieille Paroisse, à l'occasion de la fête de Noël.

Elle acceptera donc avec plaisir tout don que l'on voudra bien lui faire parvenir.

Ces dons peuvent être en victuailles ou en argent. Ils seront reçus au siège de l'oeuvre, situé au numéro 110 ouest de la rue Notre-Dame.

Pour toute information au sujet de cette organisation, on peut appeler MM. Robert Sells, ou Lucien Desilets, LA. 3021.



"Mon papa m'a fait le plus beau cadeau du monde! En s'assurant dans **La Sauvegarde**, *il m'a garanti que jamais, quoi qu'il advienne, ma maman et moi ne connaîtrons la misère pour les années à venir."*

Nous avons préparé un plan spécial, à des taux populaires, pour la protection intégrale et immédiate de votre famille. LE CONNAISSEZ-VOUS?



Consultez notre représentant

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE LA SAUVEGARDE

La Sauvegarde

assurances sur la vie



AREX CONTRE LE RHUMATISME

Pour quelques sous...

Le composé AREX prévient, combat et soulage le rhumatisme. Avec AREX, plus d'élancement, plus de tiraillement, — la douleur disparaît rapidement. Recourez au composé AREX — il vous soulagera très certainement.

AREX dissipe aussi: insomnie, mal de tête, névralgie, grippe.

Très économique.



Dans toutes les pharmacies.

The AREX COMPANY - Lévis, P.Q.



Valeurs Spéciales Avant les Fêtes!

PIANOS

NOUVEAU STYLE CONSOLE

Sûrement, il n'est pas d'occasion plus appropriée que la joyeuse période des Fêtes pour réaliser enfin ce désir si cher à votre épouse et à vos enfants : avoir l'un de ces ravissants nouveaux pianos consoles qui occupent si peu d'espace et paraissent si bien dans les appartements modernes, et dont la sonorité est comparable à celle des pianos à queue.

CHOIX DE MODELES A PARTIR DE

$279

Jamais auparavant avons-nous offert une aussi généreuse allocation que celle que nous nous proposons de vous donner pour votre piano actuel!

Spécial

DEUX MOIS DE LEÇONS PRIVEES GRATUITEMENT AVEC L'ACHAT DE TOUT PIANO

SUGGEREZ-NOUS VOUS-MEME LES CONDITIONS DE PAIEMENT QUE VOUS DESIREZ OBTENIR !

Ed. Archambault INC

500, Rue Sainte-Catherine Est

Angle Berri MArquette 6201



ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORS, VERRUES ET DURILLONS

EFFICACE, SANS DOULEUR

PHARMACIE LAURENCE MONTREAL 25¢



Rhumes La Grippe

Ne craignez pas les rhumes, la grippe, si au premier symptôme, vous prenez, en même temps qu'un punch chaud, une ou deux capsules Antalgine, médication rapide et efficace.

Les capsules Antalgine soulagent malaises, refroidissements, maux de tête et douleurs périodiques.

Essayez-les et jugez de leur efficacité.

(29) *En vente partout 25¢ et 75¢ la boîte.*

ANTALGINE

RADIO-GAZETTE

Samedi, 10 décembre

Ondes courtes

NEW-YORK — 5.45 p.m. — Government Interviews Business — W2XE, 25.3 m., 11.83 még.

BUDAPEST — 6 p.m. — Rhapsodie hongroise de Liszt — HAT-4, 32.8 m., 9.12 még.

LONDRES — 6.30 p.m. — Sing-Song — GSO, GSD, GSC, GSB, GSL.

ROME — 7.30 p.m. — Musique de chambre — 2RO, 25.4 m., 11.81 még.; IRF, 30.5 m., 9.83 még.

CARACAS — 9 p.m. — Musique de danse — YV5RC, 51.7 m., 5.9 még.

SCHENECTADY — 9.30 p.m. — Danses américaines — W2XAF, 41.4 m., 9.53 meg.

PARIS — 10.15 p.m. — Cotes de la Bourse coloniale — TPB-7, 25.2 m., 11.88 még.; TPA-4, 25.6 m., 11.71 még.

GUATEMALA — 11 p.m. — Concert — TGWA. 19.7 m., 15.17 még.

LONDRES — 11 p.m. — Harry Evans, chanteur au piano — GSD, GSC, GSB, GSL.

PARIS — 11.20 p.m. — Causerie par M. Archinard, en anglais — TPB-7, 25.2 m., 11.88 még.; TPA-4, 25.6 m., 11.71 még.

PARIS — 11.35 p.m. — Message de Paris par M François Porché — TPB-7, 25.2 m., 11.88 még.; TPA-4, 25.6 m., 11.71 még.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60

8.30 p.m., Concert de musique enregistrée; informations en français, cours coloniaux; concert de musique enregistrée.

10.00 p.m., Informations en anglais; propos familiers pour les Américains; le message de Paris (en allemand), par M. François Porché; informations en allemand.

Radio-Italie

Station 2RO, Rome — sur 31.13 mètres

7.30 p.m., Nouvelles en anglais; concert de musique de chambre; causerie sur Vivaldi, violoniste, par Elizabeth Luin; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.
7.45 p.m., Les vies des grands hommes — Causerie sur Erasme, par M. Griggs.
8.00 p.m., Quaker Party.
9.00 p.m., Vox Pop.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5.00 p.m., Library of Congress — Concert de musique de chambre, avec le Quatuor de Budapest.
6.05 p.m., El Chico — Revue espagnole.
8.30 p.m., Pièce originale.
9.00 p.m., National Barn Dance.
10.00 p.m., Orch. symphonique de NBC.
11.00 p.m., National Barn Dance.

Radio-Canada

"Siegfried" au Metropolitan Opera

Kirsten Flagstad tiendra le rôle de Brunnhilde dans Siegfried, de Wagner, que le Metropolitan Opera a mis à l'affiche pour le samedi, 10, à 1 h. 55 de l'après-midi, et dont Radio-Canada fera le relais.

Kirsten Flagstad est considérée comme l'une des plus célèbres artistes de la scène lyrique dans le monde. Carl Hartman, ténor, autre interprète remarquable des oeuvres wagnériennes, remplira le rôle de Siegfried.

Artur Bodansky sera au pupitre de chef d'orchestre. Leopold Sachse dirigera la scène.

Siegfried, qui forme la troisième partie de la tétralogie de l'Anneau de Nibelung, tue le dragon Fafner en se servant d'une arme qu'il a forgée avec les fragments de l'épée de Siegmund, son père. Il délivre ainsi Brunnhilde endormie au milieu d'un cercle de feu qu'entretient Wotan. Siegfried et Brunnhilde se jurent un amour éternel.

Christophe Colomb"

Le radio-roman historique intitulé Christophe Colomb, de George Pétolas, que Radio-Canada diffusait le lundi soir, à 10 h. passera le samedi soir, à 8 h. Cette émission consiste en une vie romancée du découvreur.

Rodzinski dirigera les concerts de la N.B.C. d'ici le 1er de l'An

Arthur Rodzinski, le brillant chef de l'Orchestre de Cleveland, reviendra au pupitre de la Symphonie de la NBC, les samedis, 10, 17, 24 et 31, à 10 h. du soir. Toscanini reprendra la direction de ces grandes auditions symphoniques le samedi, 7 janvier 1939. Pour inaugurer les concerts qu'il dirigera, Rodzinski a choisi des oeuvres de quatre grands compositeurs russes. Ce sont: l'Ouverture de Russlan et Ludmilla, de Glinka; la Symphonie no 5 en mi mineur, opus 64, de Tschaikowsky; le Concerto pour orchestre, opus 14, de Starokadomsky, et la Suite du ballet l'Oiseau de feu, de Stravinsky.

Le Conservatoire de musique de Cincinnati

Karin Dayas jouera le Concerto pour piano de Tschaikowsky, accompagnée par l'orchestre symphonique du Conservatoire de musique de Cincinnati au cours de l'émission relayée par le poste CKAC, samedi matin, à 11 h. On entendra ensuite la Fantaisie: A Night on the Bare Mountain, de Moussorgsky, et les danses polovetsiennes de l'opéra de Borodine: Le Prince Igor.

Les actualités françaises avec Emma Calvé

Samedi soir, à 6 h. 15, le reporter européen de CKAC offrira une nouvelle série d'actualités d'un intérêt exceptionnel avec Mme Emma Calvé, la plus célèbre interprète de Carmen, interviouée à l'occasion du centenaire de Bizet à l'Opéra-Comique. Il y aura également un intéressant reportage qui permettra aux radiophiles d'entendre l'interprète-compositeur Jean Tranchant, auteur de tant de chansons à succès.

Réflexions dans l'eau

Samedi soir, à 9 h., le poste CKAC présentera son programme Réflexions dans l'eau, mettant en vedette Charles Jourdan, baryton, et les musiciens de l'orchestre de Jean Deslauriers. Voici les détails de cette intéressante émission consacrée à la bonne musique:

Berceuse, de Jarnefelt; Romance, de Debussy; Ton charme, Ernest Chausson, Charles Jourdan; Valse brillante, opus 34, no 2, de Chopin; Ave Verum Corpus, de Mozart; A toi, Bemberg, Chs Jourdan; Deep Rivers, arr. d'Alf. Cauchon; Deux gavottes, de Bach.

Pour venir en aide à la Crèche de la Miséricorde

Dans le but de venir en aide à une oeuvre qui a grandement besoin actuellement de l'assistance de tous, le poste CKAC a décidé de présenter samedi soir, de 9 h. 30 à 10 h. 15, une émission spéciale. Cette émission donnée au bénéfice de la Crèche de la Miséricorde sera publique et diffusée de la salle du Gesù.

Un programme de choix sera présenté au cours duquel on entendra un orchestre de 25 musiciens qui sera alternativement sous la direction de Maurice Meerte et d'Eddie Sanborn. Les artistes suivants comme ceux qui prennent part à ce programme ou qui en font la mise en ondes prêteront gracieusement leur concours: Louis Bourdon, baryton, Muriel Millard, Thérèse Gagnon, Roland Bédard, Armand Marion et Charlotte, ainsi que quelques autres comédiens. Les sketches sont d'Henri Letondal.

L'entrée sera gratuite mais chaque personne qui voudra assister à cette émission devra apporter un article qui pourra être versé à la layette des bébés de la Miséricorde. Ces articles seront remis aux autorités de la crèche de la Miséricorde dans les quelques jours qui suivront cette sensationnelle émission.

Dimanche, 11 décembre

Ondes courtes

BERLIN — 6 p.m. — Orchestre de concert — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

BOSTON — 6 p.m. — Derrière les actualités de la semaine — W1XAL, 25.4 m., 11.79 még.

BUDAPEST — 7 p.m. — Musique hongroise — HAT-4, 32.8 m., 9.12 meg.

GENEVE — 7 p.m. — Rapport de la Société des Nations — HBO, 26.3 m., 11.4 még.

EINDHOVEN — 7.15 p.m. — Emission pour l'hémisphère occidental — FCJ, 31.2 m., 9.59 még.

ROME — 7.30 p.m. — Opéra: Il Trovatore (3e et 4e actes) — 2RO, 25.4 m., 11.81 még.; IRF, 30.5 m., 9.83 még.

LONDRES — 7.35 p.m. — Lettre hebdomadaire — GSO, GSD, GSC, GSB, GSL.

LONDRES — 9.20 p.m. — Carillon de la cathédrale St-Paul — GSD GSC, GSB et GSL.

SCHENECTADY — 9.30 p.m. — Orgue — W2XAD, 31.4 m., 9.55 még.

PARIS — 9.30 p.m. — Arts et folklore des provinces françaises, par Paul Dermée — TPB-7, 25.2 m., 11.88 még.; TPA-4, 25.6 m., 11.71 még.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60

8.30 p.m., L'Heure de l'Amérique du nord — Arts et folklore des provinces françaises, par Paul Dermée (commentaires en anglais); concert de musique enregistrée; informations en français, cours coloniaux; concert de musique enregistrée.

10.00 p.m., Informations en anglais; musique enregistrée; la vie à Paris (en anglais); informations en allemand.

Radio-Italie

Station 2RO, Rome — sur 31 mètres 13

7.30 p.m., L'Heure de l'Amérique — Nouvelles en anglais; 3e et 4e actes de l'opéra Il Trovatore, de Verdi; causerie; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.00 p.m., L'Heure catholique américaine
6.30 p.m., Un conte d'aujourd'hui.
8.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.
9.00 p.m., Manhattan merry-go-round.
9.30 p.m., Album américain de musique familière.
10.30 p.m., Peace, how long and how.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5.00 p.m., Les auditions dominicales du Metropolitan Opera. Dir. W. Pelletier.
5.45 p.m., The Master Builder.
6.00 p.m., Les nouveaux amis de la musique, par le Quatuor Kolish.
7.00 p.m., Huitième conférence internationale des nations américaines à Lima, Pérou — Commentaires par Edward G. Tomlinson.
9.00 p.m., Hollywood Playhouse.
9.45 p.m., Irene Rich.

Radio-Canada

Maria Anderson, au concert de la Clef Magique de la R.C.A.

Maria Anderson, contralto, — une noire, — chantera au cours du concert de la Clef Magique de la RCA, dont le poste CBF de Radio-Canada fera le relais le dimanche, 11 décembre, de 2 h. à 3 h. de l'après-midi.

Mlle Anderson est née à Lynchburg, en Virginie. Elle débuta dans l'enseignement, puis, comme elle était douée d'une très belle voix, commença ses études de musique. Un peu plus tard, elle obtint une bourse pour étudier en Europe où elle a fait de nombreuses tournées de concerts. Depuis son retour aux Etats-Unis, elle a donné plusieurs grands concerts; on l'a aussi entendue à la radio; au fait, c'est la cinquième fois que les directeurs de la Clef Magique l'invitent à leur concert.

L'Heure Dominicale à Radio-Canada

L'Heure dominicale au réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 11, à 5 h. p.m., sera radiodiffusée de la chapelle du Juniorat des Pères Oblats, d'Ottawa. La chorale sera dirigée par le R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de musique de l'Université d'Ottawa. A l'accompagnement: M. Paul Larose.

Programme:

Preparate corda, 4 v., Porta; O Salutaris, 4 v., Nascus; O Sacrum, 4 v., Mgr Perosi; O Dieu de clémence, 4 v., 18e siècle — la chorale.

Causerie: Les relations sociales et religieuses avec les incroyants, par le R. P. Raymond Chartrand, O.P., professeur au couvent des Dominicains d'Ottawa.

Ave Maria, 4 v., de Victoria; Magnificat, 4 v., Mgr Casimiri — la chorale.

Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gautier, journaliste.

Tantum ergo, 4 v., Palestrina; Vierge douce et secourable, Dom L. David, O.S.B.; Vous êtes belle, 4 v., Knecht-Gauthier; A très douce Vierge, Delsarte — la chorale.

Les Fureurs d'un Puriste

M. Paul Morin revient au micro de Radio-Canada, le dimanche, à 6 h. 15 du soir. Sa causerie porte sur nos fautes de langage. Elle n'intéresse pas seulement le monde de l'enseignement, les étudiants, les philologues, les chercheurs, mais aussi tous ceux qui ont l'orgueil de leur langue, le souci de la correction, le désir de bien s'exprimer.

Musique de chambre

Le Quatuor à cordes Montréal donnera un récital à Radio-Canada, le dimanche, 11, de 2 h. à 2 h. 30 de l'après-midi. Il exécutera le Quatuor en ré majeur, de Haydn.

Récital de piano par M. Paul de Marky

M. Paul de Marky, pianiste, exécutera le dimanche, 11, de 6 h. 45 à 7 h. du soir, pour l'auditoire de Radio-Canada: Si oiseau j'étais, d'Henselt; Etude opus 10 no 2, de Chopin; Berceuse, opus 11, de Liapounoff, et Bleu Danube, de Strauss, arr. de Schulz-Evler.

Pour les catholiques de langue anglaise

Le conférencier de l'Heure catholique pour les auditeurs de langue anglaise, le dimanche, 11, à 2 h. 30 de l'après-midi, sera M. McShane, P.S.S., curé de Saint-Patrice, à Montréal.

Les Cordes Mélodiques

Les Cordes mélodiques, que dirige Alexandre Chuhaldin aux studios de Radio-Canada à Toronto, exécuteront le dimanche, 11, de 7 h. 30 à 8 h. du soir, Pastorale et Bourée, de Wall; Chippewa Vision, de Carl Busch; Spring Garland, de C. A. Gibbs (I. Kingcup, II. Dogviolet, III. Daffodil, IV. Willoflower, V. Tulip), et le Finale de la Cinquième Symphonie, de Beethoven.

Eva LeGallienne dans "As You Like It" de Shakespeare à Radio-Canada

La célèbre artiste dramatique, Eva LeGallienne, tiendra le grand premier rôle d'As You Like It, de Shakespeare, que Radio-Canada présentera à son auditoire, le dimanche, 11, de 9 h. à 10 h. du soir.

Eva LeGallienne qu'on a déjà entendue dans Roméo et Juliette, a accepté de jouer le rôle de Rosalind. A l'encontre de Roméo et Juliette, l'histoire d'amour que renferme As You Like It finit bien.

Reginald Stewart a choisi pour le décor sonore des oeuvres de l'époque d'Elizabeth, oeuvres que feront entendre un choeur et un orchestre.

Récital de piano par Mlle Ste-Marie

Mlle Alice Ste-Marie donnera un récital de piano le dimanche, 11, de 10 h. à 10 h. 30 du soir. Elle jouera les pièces de Rave, suivantes: Sonatine; Pièce en forme d'Habanera; Pavane pour une Infante défunte; Rigaudon (Le Tombeau de Couperin); Jeux d'eau.

Sérénade et valse

L'orchestre de Lucio Agostini, Mlle Jeanne Desjardins, soprano, et Saturno Gentiletti, accordéoniste, exécuteront le dimanche, 11, à 11 h. 30 du soir, pour l'auditoire de Radio-Canada, les airs suivants: Valse Champagne, C. Conrad, orchestre; Bonsoir, M. Drake, Jeanne Desjardins, soprano; La Mariposa, P. Frosini, orchestre; Nuits moscovites, orchestre; Wiegenlied, Mozart, Jeanne Desjardins, soprano; Pot-pourri de vieilles valses, orchestre; La Spagnola, Vicenzo di Chiara, Jeanne Desjardins, soprano; Remember, Irving Berlin, orchestre.

Auditions dominicales du Metropolitan Opera

5.00 p.m., dimanche, WJZ-CFCF — Chef d'orchestre, Wilfrid Pelletier. Candidats: Margaret Wood, soprano lyrique, de Chicago, Ill.; Giuseppe Gentile, baryton, de Cleveland, Ohio, et Martha Lipton, contralto, de New-York. Le programme n'est pas encore définitivement établi. Commentaires de M. Edward Johnson.

L'Heure provinciale

8.00 p.m., CKAC — Récital conjoint mettant en vedette Anna Malenfant, contralto; Gustave Longtin, ténor; Maurice Onderet, violoniste virtuose et Auguste Descarries, pianiste compositeur.

1. Piano: Rendez-vous, Leopold Godowsky, Auguste Descarries; 2. Cantate, Giacomo Carissimi, Gustave Longtin; 3. Violon: Sonate en ré majeur, Vivaldi: a) Moderato, b) Allegro Moderato, c) Largo, d) Vivace, Maurice Onderet; 4. Rêve, ex. de Tristan et Yseult, Richard Wagner, Anna Malenfant; 5. Onzième Rhapsodie hongroise, Liszt, Auguste Descarries; 6. Les larmes, Tschaikowsky, Anna Malenfant; 7. Valse en si mineur, Chopin, Maurice Onderet; 8. Canzone, Francesco Cavalli, Gustave Longtin; 9. Mauresque, Auguste Descarries; 10. a) La chanson du pêcheur, G. Fauré, b) Ici-bas, G. Fauré, Anna Malenfant; 11. Violon: a) Nocturne, Lili Boulanger, b) Scherzando, ex. de la Symphonie espagnole, Lalo, Maurice Onderet; 12. a) Voyage, Schubert, b) Impatience, Schubert, Gustave Longtin; 13. Reflets dans l'eau, Claude Debussy, Auguste Descarries.

L'Heure catholique

1.00 p.m., CKAC — La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des oeuvres catholiques d Montréal, sera donnée le 11 décembre, à 1 h. au poste CKAC, par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., curé de la paroisse du Christ-Roi, à Joliette. Il continuera l'étude de l'encyclique Casti Connubii sur le mariage et parlera de la guerre livrée à la sainteté du mariage. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'un programme musical exécuté par M. Paul Campbell, organiste de la paroisse du T. S. Sacrement, qui donnera un récital d'orgue.

Au cours de la partie musicale de l'Heure catholique qui durera de 1 h. 20 à 1 h. 45, on entendra un récital d'orgue donné par M. Paul Campbell, organiste à Notre-Dame du T. S. Sacrement. Comme toujours les récitals d'orgue de l'Heure catholique sont exécutés sur les magnifiques orgues de St-Stanislas.

Voici les détails du programme: Prélude et fugue en do majeur, de J. S. Bach; Cantabile, de Clément Loret; Fête-Dieu, de Th. Dubois; Toccate, de Boelman.

L'Orchestre symphonique de New-York

Un concerto pour piano et orchestre, oeuvre d'Anis Fuleihan, sera joué pour la première fois au cours du concert de l'Orchestre symphonique de New-York, relayé par le poste CKAC, dimanche après-midi, à 3 h. John Barbirolli dirigera. Le célèbre pianiste américain Eugène List sera le soliste et l'artiste invité. Deems Taylor sera le commentateur.

Voici les détails de l'émission: Suite en ré majeur, no 3, de Bach; Concerto pour piano no 2, de Fuleihan, Eugène List; Symphonie inachevée, en si mineur, Schubert; Variations symphoniques pour piano et orchestre, Franck, Eugène List; Prélude de Die Meistersinger, Wagner.

Fuleihan déclare que ce concerto a été écrit en 1937. Il a été joué trois fois en Amérique et deux en Angleterre.

Le compositeur habite New-York depuis plusieurs années. Il fut l'élève du célèbre Alberto Jonas et il a donné des récitals en Amérique et en Europe. List, le pianiste que l'on entendra dimanche, n'a que 20 ans. Il naquit en Californie et fit ses études musicales à Los Angeles. A douze ans, il débutait avec l'Orchestre symphonique de Los Angeles. Il étudia ensuite au conservatoire de Philadelphie, sous la direction d'Olga Samaroff.

Concert dominical Ford

Pour la première fois on entendra chanter en Amérique Maria Reigning, un des plus grands soprani de l'Europe. Elle fera ses débuts à la radio au cours de l'Heure dominicale, relayée par le poste CKAC, dimanche soir, à 9 h. José Iturbi dirigera l'orchestre de 75 musiciens et le choeur de 26 voix. Ce sera la seule émission radiophonique de Mlle Reining au cours de son séjour en Amérique.

Née à Vienne, Mlle Reining fit ses études au conservatoire de cette ville et débuta à l'Opéra de Vienne. Au cours des deux dernières années elle s'est créé une grande réputation comme cantatrice wagnérienne et dans les rôles de musique légère viennoise.

Voici les détails de l'émission: Ouverture de Guillaume Tell, Rossini, orchestre; Vissi d'Arte, ex. de La Tosca, Puccini, Mlle Reining et orchestre; By the Lake, valse de Teenie's Doll and Mosquito Dance, ex. de Five Miniatures, White, orchestre; Causerie de M. Cameron; Danse macabre Saint-Saëns, orchestre; Derfschwalben-Walzer, Strauss, Mlle Reining et orchestre; Hab' Ich Nur Deine Liebe, ex. de Boccaccte, Von Suppé, Mlle Reining et orchestre; Czardas, de Die Fledermaus, Strauss, Mlle Reining et orchestre; Bolero, Ravel, orchestre; We Are of Thee, The Children of Thy Love, Sibelius, choeur, auditoire et orchestre.

Les Variétés internationales

Dimanche soir, à 5 h., le poste CKAC diffusera les Variétés internationales. On présentera l'artiste du théâtre et de cinéma Lucien Baroux dans son répertoire. Cette émission qui fait l'objet d'arrangements spéciaux est diffusée par l'entremise de disques.

Lundi, 12 décembre

Radio-Canada

Les Belles histoires des pays d'en-haut

Les Belles histoires des pays d'en-haut, de Claude-Henri Grignon, dont les postes du secteur français de Radio-Canada faisaient le relais jusqu'à ces derniers temps le vendredi, passeront désormais trois fois par semaine, c'est-à-dire les lundi, mercredi et vendredi, à 7 h. 45 du soir. Ce changement sera effectué le lundi, 12 décembre.

Sommaire

(Les lettres NBC, à la suite des émissions, signifient: National Broadcasting Company (réseau américain); les lettres CBS (ou WABC) signifient: Columbia Broadcasting System (réseau américain).

SAMEDI, 10 DECEMBRE

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

1.00 Le Réveil rural.
1.15 La chanson française.
1.30 La Bourse de Montréal.
1.40 Siegfried, de Wagner, opéra relayé du Metropolitan Opera House de New-York.
5.00 Orch. Al Roth.
5.15 Thérèse Gagnon, soprano.
5.30 Duo de piano.
5.45 Swingology.
6.00 Chansonnettes françaises.
6.15 Tante Miche.
6.30 Heure — Bernice Mannion, chanteuse, et l'orch. de Pasternack.
7.00 L'Heure du poète.
7.30 Heure — Revue hebdomadaire des sports, par R. Beaudry.
7.45 Albert Pratz, violoniste, et Léo Barkin, pianiste.
8.00 Radio-théâtre: Christophe Colomb.
8.30 Orch. Waring.
9.00 Heure — Orch. de Charette.
9.30 Orch. Frank Hodak.
10.00 Orch. symphonique de la NBC, sous la dir. de Rodzinski.
11.30 Récital d'orgue.
11.45 Radio-journal et chronique sportive.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

1.00 America Presents. Choeur, solistes et orch. sous la dir. de Dolan.
1.30 Radio-reportage d'une joute de football.
1.45 La Bourse de Montréal.
1.55 Siegfried, de Wagner, opéra du Metropolitan de New-York.
5.00 Cosmopolitan Rhythms.
5.15 The Lamplighter, avec Greta Masson.
5.30 Duo de piano.
5.45 Stanley Hoban, baryton.
6.00 Heure — Celtic Ceilidh.
6.30 Orch. Pasternack. Soliste: Bernice Mannion.
7.15 Causerie en anglais.
7.30 Heure — Revue des livres en anglais, par le prof. J. F. Macdonald.
7.45 Albert Pratz, violoniste, et Léo Barkin, pianiste.
8.00 Orch. Hopkins.
8.30 Orch. Waring.
9.00 Heure — Orch. de Charette.
9.30 Orch. Hodak.
10.00 Le comité d'organisation pour l'anniversaire du président Roosevelt.
10.30 Orch. Waller.
11.00 Orch. Craig.
11.30 Orch. Lou Breeze.
11.45 Heure — Radio-journal en anglais.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Cours de la bourse.
1.15 Succès musicaux.
1.30 Le monde féminin.
2.00 La parade des amateurs.
2.45 Causerie agricole.
3.00 Cordes poétiques.
4.00 Charles Paul à l'orgue.
4.30 Les événements sociaux.
4.45 CKAC ce soir.
5.00 La ronde des enfants.
5.30 Variétés musicales.
5.45 Le quart d'heure de Tante Ninette.
6.00 Causerie: La Jeunesse ouvrière catholique.
6.15 Orch. Noble.
6.30 La Ligue des propriétaires.
6.45 Les nouvelles de chez nous.
7.00 Saturday Swing Club.
7.30 Les trouvailles de Marazza.
8.00 L'abécédaire radiophonique.
8.30 What do you know?
9.00 Réflexions dans l'eau.
9.30 Montréal en l'an 2000.
10.00 Jean Forget à l'orgue.
10.15 Les nouvelles à la loupe.
10.30 Orch. Huntley.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Pianologue.
11.15 Orchestres.

CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles
CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles

1.00 Les petits acteurs de l'air.
1.45 Le Metropolitan Opera dans Siegfried, de Wagner.
5.00 Concert de musique de chambre (Library of Congress), NBC.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Musique.
6.45 Nouvelles-éclairs.
7.45 Revue du sport.
9.00 Trio instrumental d'Edgar Herring.
9.15 Jack Norton, violoniste.
9.30 Buddy Payne, organiste.
10.00 Orch. symphonique de NBC.
11.00 Dernières nouvelles de sport Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

7.55 Sommaire.
8.00 Heure — Réveille-matin musical.
9.00 Chansons françaises.
9.30 Musique d'orgue.
9.45 Orch. Larry Lee.
10.30 Variétés.
10.45 Musique militaire.
11.15 Chansonnettes.
11.30 Orch. Traumbaur.
11.45 Vagues musicales.
12.00 Heure féminine.
12.45 Bonin et frères.
1.00 Heure féminine.
2.00 Heure — Modern Salon Group.
2.30 Orch. Jurgens.
3.00 Poèmes symphoniques.
4.00 Quintette.
5.00 Radio-spécial.
6.00 Heure et sommaire.
6.05 Méli-mélo.
6.30 Heure — Chansons françaises.
7.45 Aventures de deux célibataires.
8.00 Sur le pont d'Avignon.
8.30 Golden Journeys.
9.00 Orchestre.
9.30 Meunier da Sylva, pianiste.
10.00 Orchestre.
10.30 Studio — Heure.

DIMANCHE, 11 DECEMBRE

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

12.00 Radio City Music Hall of the Air.
1.00 Meridian Music.
1.30 Benno Rabinoff, violoniste.
1.45 L'Actualité littéraire. Causerie de M. Victor Barbeau.
2.00 La Clef magique de la RCA. Orch. symphonique et artistes invités.
3.00 Radio-reportage de la joute de hockey Québec-Ottawa.
4.30 Amanda's Party.
5.00 L'Heure dominicale.
6.00 Le Réveil rural. Chansons populaires par Jacques Labrecque.
6.15 Les Fureurs d'un puriste. Conférencier, M. Paul Morin.
6.30 Heure.
6.45 A communiquer du studio.
7.00 Orch. Markowski.
7.45 Chansonnettes françaises.
7.15 Orch. Dick Jurgen.
7.30 Heure — Les Cordes mélodiques, sous la dir. de Chuhaldin.
8.00 En roulant ma boule.
8.30 Orch. Gill.
9.00 Heure — Manhattan merry-go-round, avec Rachel Carley, chanteuse, Pierre Le Kreeun, ténor, et l'orch. de Don Donnie.
9.30 Album américain de musique familière, avec Frank Munn, ténor, Jean Dickenson, soprano, Elizabeth Lennox, contralto; le choeur Buckingham, les pianistes Arden et Arden; Bertram Hirsch, violoniste, et l'orch. Haenschen.
10.00 Les chefs-d'oeuvre du piano: Alice Sainte-Marie, pianiste.
10.30 Choeur, soliste et orch. Harvey.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Roberto Wood, baryton.
11.30 Jeanne Desjardins, soprano; orch. sous la dir. de L. Agostini.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

11.00 Service religieux (protestant).
1.00 Musically Speaking. Causerie de M. Harry Adaskin.
1.30 And It Came to Pass. Adaptation radiophonique d'une scène tirée de la Sainte-Ecriture.
2.00 Le Quatuor à cordes de Montréal.
2.30 L'Heure catholique, pour l'auditoire de langue anglaise.
3.00 Sunday Drivers.
3.30 Romance Mélodies.
3.30 Audition à l'occasion de l'inauguration des postes WRDO et WLBZ.
4.00 The Shadow, sketch.
4.30 Lipton Melody Hour.
5.00 The Church of the Air.
5.30 Chorus and Strings, sous la dir. de Mamott.
6.00 Heure — What Price Loyalty.
6.30 The World Today. Discussion.
6.45 Hollywood Casting Office.
7.00 Jell-O Program, avec Jack Benny et Mary Livingstone; Kenny Baker, ténor, et l'orch. Harris.
7.30 Heure — Service religieux (protestant).
9.00 Heure — Radio-théâtre: As you like it, de Shakespeare.
10.00 National Forum. Position of Women in Canada.
10.30 By the Sea. Choeur, solistes et orch. sous la dir. de Harvey.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Roberto Wood, baryton.
11.30 Jeanne Desjardins, soprano; orch. sous la dir. de L. Agostini.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 Heure, température.
9.00 Musique d'orgue.
9.25 Nouvelles.
9.30 Extraits d'opérettes.
9.55 CKAC aujourd'hui.
10.00 Variétés instrumentales.
10.30 Aubade for strings.
11.00 Charles Paul à l'orgue.
11.30 Major Bowes.
12.30 Mélodies.
12.45 L'Heure du rafraichissement.
1.00 L'Heure catholique.
1.45 L'Ecole de musique.
2.00 Joyaux de la mélodie.
2.15 Causerie scientifique Larousse.
2.30 The Texas Rangers.
3.00 Orch. symphonique de New-York, dirigé par Barbirolli.
5.00 Variétés internationales.
5.30 CKAC ce soir.
5.45 Intermède musical.
6.00 The Silver Theatre.
6.30 Les ambassadeurs.
6.45 Les nouvelles de chez nous.
7.00 Marchands détaillants.
7.15 Joson et Josette.
7.30 A l'auberge de la bonne histoire.
7.45 Prenez ça en riant.
8.00 L'Heure provinciale.
9.00 Concert dominical Ford, avec Maria Reining, soprano viennois. Orchestre symphonique dirigé par Iturbi.
10.00 Jean Clément.
10.15 Radio-journal.
10.15 Jean Forget au piano.
10.30 Headlines and bylines.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.30 Ernest Seitz, pianiste.
2.00 La clé magique de RCA, NBC.
3.15 Solistes de NBC.
3.30 Concert Hall. Direction de Rosario Bourdon.
4.00 National Vespers, NBC.
5.00 Auditions dominicales du Metropolitan Opera, NBC.
5.30 Trio vocal.
5.45 Musique hawaïenne.
6.30 Nouvelles.
7.00 Les classiques populaires. NBC.
8.00 Variétés de Chase and Sanborn.
9.00 Manhattan merry-go-round, NBC.
9.30 Album américain de musique familière.
10.00 Orch. de Russ Morgan, NBC.
10.30 Cheerio, NBC.
11.00 Dernières nouvelles de sport Molson.

CHLP — 267 mètres — 1120 kilocycles

2.45 Sommaire.
2.45 This rythmic age.
3.00 Heure — Hockey: Shawinigan vs Lachine.
4.30 Tin Pan Alley goes to town.
5.00 For Mother and Dad.
5.25 Sommaire.
5.30 Heure — Chansons françaises.
5.45 Vagues musicales.
6.15 Programme Laforce.
6.30 Emission Bélanger.
6.45 Chansonnettes.
7.00 Un peu de tout.
7.30 Heure.

LUNDI, 12 DECEMBRE

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

8.00 Chansonnettes françaises.
9.05 The Breakfast Club, avec Don McNeil, NBC.
10.00 Vie de famille, sketch.
10.15 Audition du Théâtre lyrique.
11.00 Heure symphonique.
12.00 Chansonnettes françaises.
12.15 The Kidoodlers.
12.30 Radio-journal.
12.45 Le Trio Toronto.
1.00 Le réveil rural.
1.15 La chanson française.
1.30 Charles Murray, ténor.
1.45 Judy et Lanny, chanteurs.
2.00 Chansonnettes françaises.
2.30 Aima Kitchell, contralto.
2.45 Manhattan Melodies.
3.00 Concert du Rochester Civic Opera sous la dir. de Guy Fraser Harrison.
3.45 Mademoiselle Thérèse Turgeon au piano.
4.00 Les chefs-d'oeuvre de la musique.
5.00 Intermède musical.
5.15 Trio instrumental, sous la dir. de Herring.
5.30 Les belles histoires des pays d'enhaut.
5.45 La Bourse de Montréal.
6.00 Chansonnettes françaises.
6.30 Heure — Radio-journal et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
6.40 Aujourd'hui dans le domaine des sports. Causerie de R. Beaudry.
6.45 Orch. et soliste, sous la dir. de Marjorie Payne.
7.00 La Pension Velder. Sketch dramatique de M. R. Choquette.
7.30 Heure — Trio vocal. Dave Davis, soliste.
7.45 Les belles histoires des pays d'enhaut.
8.00 C'est Paris. Orch. sous la dir. de Durieux.
8.30 Orch. Waddington.
9.00 Heure — Voyage au pays des rêves.
9.30 Orch. symphonique du poste WOR.
10.00 Contented Hour, avec Opal Craven, un quatuor de voix d'hommes et l'orch. Weber.
10.30 Série de causeries sur les divers services administratifs du gouvernement fédéral.
10.45 Random Rhythm.
11.00 Heure — Radio-journal et chronique sportive.
11.15 Le quatuor à cordes Tudor, sous la dir. de Mamott.
11.30 Orch. Mart Kenney.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

8.00 Orch. Herth, NBC.
8.15 Glenn et Gene, chanteurs, NBC.
8.30 Do you remember? NBC.
8.45 The Radio Rubes, NBC.
9.00 Intermède musical.
9.05 Happy Jack, chanteur, NBC.
9.15 The Family Man, NBC.
9.30 Jerry Sears et son orch.; Dorothy Rochelle, chanteuse, NBC.
9.45 Conseils aux ménagères, NBC.
12.00 Kelly's washtub.
12.15 Pot-pourri musical.
12.30 Radio-journal en anglais.
12.45 Le Trio Toronto.
1.00 The Happy Gang.
1.30 Réunion du Canadian Club de Montréal.
2.00 Relais de Londres.
3.00 The Story of Mary Marlin, sketch.
3.15 Ma Perkins, sketch.
3.30 Pepper Young Family, sketch.
3.45 The Guiding Light, sketch.
4.00 Les chefs-d'oeuvre de la musique.
4.45 Let's look at a star. Causerie en anglais du Dr C. A. Chant.
5.00 Radio-Journal en anglais et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.15 Trio instrumental, sous la dir. de Herring.
5.30 Le Voyage magique. Pour les enfants. En anglais.
5.45 La Bourse de Montréal.
6.00 Heure — Version anglaise de Fémina, sous la dir. de Mme Casgrain.
6.15 Causerie en anglais sur les sports, par Reg. Grant.
6.30 Orch. et soliste, sous la dir. de Marjorie Payne.
7.00 Amos and Andy.
7.30 Heure — Swing-Sing, trio vocal; Dave Davis, soliste.
7.45 With Sails and Saddle.
8.00 C'est Paris. Orch. Durieux.
8.30 The Voice of Firestone, avec Richard Crooks, ténor, et un orch. symphonique sous la dir. de Wallenstein.
9.00 Heure — Orch. Garber.
9.30 Orch. symphonique WOR.
10.00 Contented Program, avec Opal Craven, un quatuor de voix d'hommes et l'orch. Weber.
10.30 The Government of Canada. Causerie.
10.45 Random Rhythm.
11.00 Heure — Radio-journal en anglais.
11.15 Le Quatuor à cordes Tudor, sous la dir. de Mamott.
11.30 Orch. Kenney.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.00 Mélodies rythmées.
7.05 CKAC aujourd'hui.
7.15 Pot-pourri matinal.
8.00 La parade du

Propos de jadis et d'actualité

En marge des élections municipales

S'il est juste, logique et raisonnable que les riches prennent soin des pauvres, il n'est pas normalement équitable que ceux qui n'ont ni la préparation nécessaire, ni les aptitudes voulues, — en plus de n'avoir rien par ailleurs, — administrent les biens de ceux qui possèdent; si cela devait être il ne faudrait pas un temps bien long pour que nous soyons tous pauvres et qu'en quelque manière nous fassions figure de subalternes et de domestiques.

Sir Etienne-Pascal Taché, qui présida les débats parlementaires sur la question de la Confédération des provinces de l'Amérique Britannique du Nord, prononça le 16 février 1865 des paroles qui méritent encore aujourd'hui d'être méditées, tellement, quoique de jadis, elles sont d'actualité. Ce n'était ni l'ambition, ni le manque d'expérience qui le faisait parler ainsi, car il avait pris part à la bataille de Plattsburg en 1812 et, tour à tour, avait été député, adjudant général des milices du Bas-Canada, ministre des Travaux publics, des Terres de la Couronne, de la Milice, Receveur général, Président du Conseil législatif, Président du Conseil de l'Instruction publique, membre de la première Commission des chemins de fer, du Conseil d'administration du Grand Tronc, et il est mort l'année même qu'il le devint, premier ministre de son pays.

Et ces paroles, les voici:

"...Or, un homme qui, après quinze ou vingt ans de durs travaux, est parvenu à amasser six mille ou huit mille louis pour sa famille ou pour ses vieux jours, n'est guère disposé, sachant combien un candidat est exposé à se faire soutirer d'argent, à sacrifier la moitié de son avoir dans une élection. Vous ne pouvez parvenir à faire que cet homme se mette sur les rangs; mais, en revanche, vous en trouverez d'autres qui y consentiront, mais qui n'ont pas autant à perdre. Ces hommes sont prêts à promettre beaucoup plus, peut-être, qu'ils ne peuvent tenir, et voilà comment il se fait qu'il leur est plus facile de se faire élire que ceux qui ont de la fortune. Nous n'avons pas, ici, d'aristocratie proprement dite, mais nous en avons une également influente, celle de l'intelligence. Peu importe s'il n'est pas riche, à mon sens, l'homme intelligent et instruit est digne de respect sous tous les rapports, et s'il devient membre de cette Chambre, c'est une acquisition précieuse pour elle. Mais si nous supposons le cas d'un membre très respectable, instruit et intelligent, bien estimé de ses voisins, et, de plus, possédant une petite fortune, cette dernière qualité ne doit pas, chez lui, amoindrir les autres."

Propos toujours vrais et brûlants d'actualité.

Dans le même ordre d'idées, un conférencier de grande réputation déclarait, dernièrement, qu'une de nos grandes faiblesses avait été d'administrer un pays neuf, en regard de l'avenir, sans que nous puissions nous appuyer sur le passé.

Si la masse populaire voulait enfin comprendre ce qu'est son propre intérêt, et qu'il lui soit donné de lire les paroles que je viens de citer de sir Etienne-Pascal Taché, elle réfléchirait peut-être mieux à l'évidente vérité qu'elles contiennent et que son devoir est de s'en souvenir lors des toutes prochaines élections municipales.

Il y a toujours intérêt à s'inspirer des leçons du passé, — ainsi qu'à regarder autour de soi et à voir, particulièrement, ce que font les autres qui réussissent.

Et dans cet ordre d'idées, par exemple, à moins que nous ayons résolu d'abandonner nos traditions, nos coutumes, notre caractère propre, notre langue et notre religion, nous ne pouvons pas, quelles que soient nos misères présentes, négliger de comparer notre situation économique avec celle de notre principale concurrente, la ville de Toronto.

Si vous enlevez du passif de la Ville-Reine le montant que lui ont coûté ses services de transport et son système de distribution électrique, — s'amortissant par lui-même d'année en année, — vous constatez que sa dette nette municipale, scolaire et de fabriques se chiffre à environ $100,000,000.

Et cela alors qu'ici, à Montréal, notre dette nette municipale, scolaire et d'églises, qui grève la propriété, s'élève approximativement à $300,000,000. De plus, comme on estime que le nombre de propriétaires à Montréal est à peu près la moitié de celui des propriétaires à Toronto, il en résulte clairement que la dette qui grève la propriété de Montréal est dans la proportion de $6 à $1 par propriétaire, par comparaison avec celle qui grève l'immeuble à Toronto.

On nous répond à ceci, en admettant la véracité des faits qui précèdent, que Montréal, cependant, est la ville la plus riche et la plus populeuse du Canada et qu'il suffirait de changer notre mode de taxation, de le mieux redistribuer sur l'ensemble des contribuables, en en faisant assumer une plus équitable proportion par tous ceux qui, domiciliés à Westmount et Outremont, gagnent leur vie dans notre métropole pour que notre situation devienne meilleure que celle de Toronto.

Tout ceci est évidemment et purement de la fantaisie. Par exemple, s'il est vrai que le C. P. R., la Banque de Montréal, la Banque Royale, le Montreal Trust, le Royal Trust, aussi bien que la Compagnie d'Assurance la Sun Life, ont leur siège social à Montréal, représentent à elles toutes un actif global de cinq milliards et demi, ceci ne veut pas dire du tout que les voies, les hôtels, les bateaux et les placements du C. P. R. se limitent aux confins de la métropole du Canada, pas plus qu'il ne faut s'imaginer que les Montréalais sont les seuls actionnaires de la compagnie du Pacifique.

Chacun se rend compte que tous les déposants de nos deux plus grandes banques canadiennes ne se recrutent pas exclusivement dans les limites de notre ville et que les biens administrés par les deux plus importantes compagnies de fiducie au Canada ne sont pas, eux non plus, exclusivement la propriété des contribuables de Montréal, et qu'enfin, les assurés de la Sun Life sont bien loin de se confiner aux alentours de la rue Saint-Jacques.

Malheureusement, notre vraie capacité de paiement se révèle plutôt dans le montant que nous versons comme impôt sur le revenu à Ottawa. Et quand nous constatons que les seuls contribuables du district de Toronto paient dix millions de plus que ceux de la province de Québec, cela suffit à nous faire réfléchir et devrait nous empêcher de surenchérir dans les promesses électorales.

Les chiffres sont toujours très éloquents par eux-mêmes et ceux qui suivent viennent d'être publiés par le gouvernement fédéral, couvrant une période de huit mois, jusqu'au 30 novembre dernier. Ce sont les montants d'impôts sur le revenu respectivement versés par les deux provinces divisées, celle d'Ontario en quatre districts, celle de Québec en deux.

District de Toronto . .	$43,621,112	District de Montréal . .	$32,310,130
" " London . .	10,648,150	" " Québec . .	1,469,065
" " Hamilton .	8,137,888		$33,779,195
" " Ottawa . .	7,388,667		
	$69,795,817		

Les apparences sont parfois trompeuses, la valeur réelle d'un objet ou d'une action, et même d'un système d'administration, ne se révèle pas de prime abord. J'ai eu un jour l'occasion de tenir dans mes mains une somme de cent millions de dollars en billets de banque de cinquante mille dollars et de cent mille dollars chacun. C'était à la fois un montant énorme et, en même temps, qui paraissait bien peu de chose puisqu'on pouvait facilement le tenir dans une seule main. Il en est ainsi de la dette qui grève la propriété de Montréal. De 1928 à 1938, cette dette a augmenté aussi de cent millions de dollars et il semble bien que ceux qui continuent à faire des promesses — parmi lesquelles un nouveau crédit urbain — ne paraissent voir dans cette augmentation de charges qu'une simple entrée de livres, ce qui à leurs yeux serait encore plus facile à porter que la somme de cent millions de dollars en billets de banque.

Il ne faut pas s'imaginer que, si le gouvernement d'Ottawa décide d'accorder des grands travaux publics, ou prend à son compte la charge entière du secours direct, il le fera seulement pour la province de Québec. Une fois engagé dans cette voie, il en fera, fatalement, bénéficier toutes les provinces, — mais ces nouvelles obligations seront surtout portées par les deux provinces les plus riches, l'Ontario et le Québec. Et il n'est pas certain du tout que l'Ontario et le Québec consentent éternellement à payer pour les autres, — pas plus que la province d'Ontario ne consentira à vouloir supporter sans cesse la province de Québec, si nous persistons à ne pas vouloir mettre de l'ordre dans nos affaires. Au train où nous allons, il est fort possible et dangereusement à craindre, que nous tombions un jour dans la catégorie des pauvres, et que la masse de notre population en arrive à souhaiter et peut-être demander l'annexion du Canada aux Etats-Unis.

De tous les premiers ministres que nous avons eus à Québec depuis quarante ans, sir Lomer Gouin fut celui qui craignait le plus d'endetter la province. Il considérait, non sans raison, que la meilleure garantie qu'il pouvait offrir à l'industriel, au manufacturier, en un mot, au capital canadien ou étranger, était de les assurer qu'ils ne seraient, dans le Québec, que peu et très raisonnablement taxés. Aussi, quand, après quinze ans de pouvoir, il abandonna sa place à M. Taschereau, la province n'avait-elle qu'une dette de 844,000,000. D'autre part, comme il considérait que presque toute la fortune y était concentrée à Montréal, préférait-il charger notre ville de toutes sortes d'obligations, tout en se montrant très large au point de vue de son autonomie. Malheureusement, en plaçant sur un même pied tous les électeurs de Montréal, il a peut-être plus que tout autre aidé à conduire la métropole au bord de la faillite.

Le premier ministre actuel, l'honorable M. Maurice Duplessis, — que d'anciens amis et collaborateurs de sir Lomer Gouin blâment de ne vouloir pas mettre Montréal en tutelle dans les 24 heures — a au moins enlevé certains pouvoirs d'emprunts à la municipalité et décrété très justement qu'avant de permettre à la ville de s'endetter davantage, les propriétaires devraient être consultés. D'autre part, il s'est montré beaucoup plus généreux envers Montréal avec l'argent de la province, que ne l'avait jamais été le regretté sir Lomer Gouin. Il a également voulu, en dépensant des millions et des millions pour l'élargissement, le redressement et la réfection de nos principales artères, faciliter d'abord l'échange des produits du sol entre les centres ruraux et les centres urbains et de ceux-ci aux campagnes celui des produits manufacturés, — il a voulu, en quelque sorte, les rapprocher les uns des autres. En pourvoyant à la pension des vieillards, à l'aide aux aveugles, à l'assistance maternelle, il a réellement pris à sa charge plusieurs éléments improductifs des grands centres qui doivent lui en être reconnaissants.

Plus peut-être que beaucoup, l'honorable M. Duplessis se rend compte qu'il lui faut protéger le crédit de Montréal, même contre la volonté populaire, si cela devient un jour nécessaire, — car il doit comprendre qu'autrement, ce serait la mise en tutelle de toute la province. Or, s'il y a une autonomie qui doit être protégée, c'est bien celle de la province elle-même, car, en réalité, elle en jouit d'une véritable.

Si, par malheur, par une incompréhensible imprévoyance, notre métropole ne pouvait plus tenir ses engagements et devait envisager la répudiation de ses dettes, ce serait, dans toute la province, un véritable désastre, un coup mortel porté à tout le Québec, à moins que nous consentions à abandonner à tout jamais nos droits les plus chers pour nous laisser conduire par le gouvernement central.

Les électeurs de Montréal doivent songer très sérieusement à tout cela en ces derniers jours d'une campagne électorale qui se terminera demain.

Si nous voulons consolider nos positions, il serait mieux d'écouter la leçon du passé, — et de nous rappeler l'attitude de nos pères qui ne se sont pas laissé entraîner hors du droit chemin par les cris d'envie, de jalousie et même de haine proférés par les démagogues et les mauvais bergers d'alors.

Marchons comme eux, confiants dans les destinées de notre ville, de notre province, de notre pays, le coeur sincère, fiers d'être Montréalais, Canadiens et catholiques.

J.-H. BENDER

(ANN.)

Graphologie au "Devoir"

C. Solitaire. — L'étude a dû paraître le 3 décembre.

Curieuse. — Elle est délicate, sensible, avec un grand besoin de tendresse et de support. C'est une jolie nature, bonne, sincère et aimante. Active et généreuse, elle sait se dévouer pour les siens.

Facilement attristée, facilement égayée, elle est très impressionnable: les impressions sont vives et peu profondes et se succèdent et se remplacent rapidement.

La volonté est plus impulsive que résolue, très variable et très influençable. Il y a cependant quelques signes de fermeté et de ténacité; mais je le répète, elle est facilement influencée par ceux qu'elle aime.

Simple, sans vanité, ni pose, bienveillante et aimable, elle est bien féminine. Disposition à contredire vivement et à discuter facilement.

Quelques impatiences et quelques caprices ne l'empêchent pas d'avoir une humeur douce et conciliante.

Marielle. — Une lettre ordinaire vaut mieux que de la copie pour une analyse bien faite.

Une imagination vive porte aux exagération et nuit à la sûreté du jugement.

Bonne, très tendre, un peu jalouse. Elle a un grand orgueil susceptible, et elle garde longtemps le souvenir d'une offense.

Généreuse et active, elle est tout dévouement. La volonté est résolue, ferme, autoritaire. Elle tient à ses idées, à sa manière de faire, elle discute avec ardeur et parfois en disant des choses blessantes, pour les soutenir, les défendre, et même les imposer quand elle le peut. Devant l'opposition, ses impatiences peuvent aller jusqu'à l'emportement. Pratique et capable, c'est une réalisatrice et une organisatrice qui doit avoir du succès dans ses entreprises,

Sincère, loyale dans ses amitiés, elle est discrète et sûre.

Elle a des préjugés et des partis pris. La perfection n'est pas de ce monde, hélas! mais Marielle a de belles qualités.

La nièce. — L'esprit est clair, précis, sensé et original. Elle a du jugement et elle déteste tout ce qui est compliqué et artificiel,

Toujours naturelle et sincère, elle est d'une réserve qui la rend impénétrable. Sensible et délicate, bonne et aimante, elle se laisse plus deviner que connaître, mais comme elle gagne à être connue!

Au fond, au fond, elle a des affections si exclusives qu'elles sont presque jalouses.

Gaie, animée, amusante, courageuse, ingénieuse pour surmonter les difficultés, elle est pleine de ressources et de plans.

La volonté est active, souple, peu persévérante mais elle se renouvelle sans cesse: au lieu de continuer, elle recommence. Sans cette disposition, sa nature pourrait être taxée de faiblesse.

Quoique le cachant bien, elle est susceptible, facilement blessée et fâchée par des insignifiances.

Coeur délicat, fidèle, exclusif et aimant.

M. A. E. J. (ou *T*). — C'est mal écrit cette signature. Vous ne vous attendez pas à une étude détaillée avec ces quatre lignes d'écriture! On me demandera bientôt d'analyser l'écriture sur une feuille blanche!

Bonne, sensée et pratique, du moins avec possibilité de le devenir, car, présentement, elle manque d'ordre et d'économie. Bon coeur, affections câlines.

Elle a une franchise naïve et sans défiance qui lui occasionne parfois des regrets.

Caractère un peu raide. Beaucoup de contradiction entêtée qui peut mener à la querelle. Réserve, peu de vanité mais un orgueil bien marqué.

Roberte. — Jeune, légère et si peu réfléchie que le jugement n'est pas plus formé que celui d'une petite enfant. Imaginative, rêveuse et sentimentale.

Très bon coeur aimant. Elle apprendra à se dévouer car elle est naturellement généreuse.

L'activité est molle et capricieuse.

L'orgueil, le contentement de soi sont évidents et se laissent voir naïvement. Crédule et remplie d'illusions.

La volonté est faible. Elle manque de résolution, de fermeté et elle est absolument dominée par ceux qui veulent s'en donner la peine, malgré de fréquents entêtements enfantins.

Elle aime le plaisir, le changement et son activité ne se prend qu'à ce qui lui plaît.

Jean DESHAYES

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

"Remontons les Champs-Elysées"

Paris, 10 (PC-Havas) — *Avec* Remontons ..les Champs-Elysées, *présenté le premier décembre au cours d'une brillante soirée de gala, Sacha Guitry rompt avec sa théorie du théâtre filmé. Il a voulu brosser une sorte de grande fresque historique retraçant les événements qiu eurent pour cadre la grande avenue Parisienne de 1617 à nos jours: événements gais et brillants, tristes et tragiques au milieu desquels apparaissent des personnages historiques de premier plan. Comme pour "Les Perles de la Couronne", du même auteur qui procédait des mêmes intentions une figuration nombreuse et une distribution importante vient apporter un éclat particulier à ce film. Visiblement inspiré par le film britannique "Cavalcade" de Noël Coward, Sacha Guitry a relié les événements de trois siècles par histoire d'une famille française. Le dernier descendant représentant celle-ci qui raconte l'histoire est un professeur assez étrange, puisque, après une semaine d'enseignement, il se divertit en montrant le guignol le dimanche aux enfants dans les jardins qui s'étendent de part et d'autre du bas de l'avenue des Champs-Elysées.*

Il assiste successivement au passage sur la célèbre avenue du Cortège de la reine Marie de Médicis, mère de Louis XIII, ainsi qu'aux épisodes de l'histoire de la monarchie et notamment, à la scène émouvante de la mort solitaire de Louis XV. Puis ce sont les événements tumultueux de la Révolution et de l'Empire. L'auteur glisse rapidement sur la restauration et la monarchie de juillet. S'attarde complaisamment sur la période joyeuse du second Empire qu'il termine tragiquement par la vision des persiennes fermées et du martellement du pavé par de lourdes bottes: le défilé des troupes prussiennes sur l'avenue en 1871. La rançon de la frivolité du Paris de Napoléon III.

C'est enfin la période contemporaine, et tous les défilés qui se dérouleront sur l'avenue. La fresque de ces événements historiques se termine par une scène d'amitié franco-britannique, et la vision du cortège qui marqua la visite du roi George VI et de la reine Elisabeth à Paris cet été.

L'interprétation de "Remontons les Champs Elysées" est naturellement dominée par Sacha Guitry, auteur scénariste, dialogiste, metteur en scène qui n'assume pas moins de cinq rôles dans le film et notamment ceux du professeur narrateur de Louis XV et de Napoléon III. Le reste de la distribution comprend notamment Germaine Dermoz, Jacqueline Delubac, Lisette Lanvin, Jeanne Boitel, Josseline Gaël aux côtés de Lucien Baroux, Emile Drain, René Fauchois et Robert Pizani.

"Evangéline"

C'est bien le 15 décembre et non le 6, comme il avait été annoncé, que sera joué au Monument National l'opéra *Evangéline*, oeuvre en quatre actes, de Xavier Leroux.

Evangéline est une légende acadienne tirée du poème de Longfellow, qui sera chantée par une troupe de tout premier choix.

Les billets restent en vente au Conservatoire National de Musique, 1700 Saint-Denis, sous-sol de la bibliothèque Saint-Sulpice. Harbour 9934.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Premières

"Cinéma de Paris"

PEPE LE MOKO — Drame policier. Auteur: Détective Ashelbé. Réalisateur: Julien Duvivier. Interprètes: Jean Gabin, Mireille Balin Charpin, Gabrio, Line Noro, Gridoux Saturnin-Fabre. Production: Paris-Film. Durée: 1 h. 26. Pour adultes.

SCENARIO — Pépé le Moko, repris de justice, s'est réfugié dans le dédale du vieux quartier indigène de la Casbah, d'Alger, où il règne en maître, admiré et protégé par une population bizarrée d'indigènes et de levantins. Dans son repaire, Pépé défie la police. Le faire descendre en ville? L'indicateur Régis paie de sa vie une audacieuse machination. Pourtant l'inspecteur Slimane, chargé de la surveillance de Pépé et devenu son familier, s'est juré de le faire arrêter. Une jolie voyageuse vient visiter la Casbah. Gaby, enfant de Paris, rappelle à Pépé son pays perdu. Pépé tombe amoureux d'elle, au point d'oublier que sa sécurité cesse aux limites de la Casbah. Mettant à profit la jalousie d'Inès, une indigène qui aime aussi Pépé, le patient Slimane réussit à arrêter la bande et aussi Pépé qui n'a pu résister à la tentation de revoir Gaby sur le bateau qui part pour la France.

"Saint-Denis"

NUITS DE PRINCES — Comédie dramatique. Interprètes: Jean Murat, Kate de Nagy, Fernand Fabre, René Lefèvre, Pauline Carton, Mady Berry, Larquey, Alcover. Production 1938. Pour adultes.

L'ESCADRILLE DE LA CHANCE — Comédie dramatique. Auteur: Legouriadec: Réalisateur: Marc de Vaucorbeil. Interprètes: Liv Damita, André Luguet, Arnaudy, Simone Héliard, Ginette Gaubert. Production: 1937. Durée: 1 h. 40. Pour tous.

SCENARIO — Edwige, riche Américaine, ayant connu avant son mariage quelques jeunes aviateurs dans le Maroc français, avait noué une idylle avec l'un d'eux: Alain de Kerdac. Elle s'est mariée. Dix ans plus tard, veuve, elle repart pour l'Europe, emmenant avec elle son avion personnel. A Rabat, les anciens de l'Escadrille lui font la fête; elle retrouve le bel Alain de Kerdac, marié, amoureux de sa femme. Le secrétaire d'Edwige, Harry, qui fut aviateur, aime sa patronne. On apprend que l'avion de M. de Kerdec est en danger au-dessus d'un territoire dissident. Edwige part en avion pour le retrouver, mais atterrit par force. Son mécanicien répare et sauve Alain de Kerdec. C'est Harry qui a voulu conduire Edwige dans le désert. Harry revint seul sur le bateau, très triste. Mais il trouvera près de lui Edwige qui le quittera plus.

"Capitol"

BROTHER RAT — Film tourné dans le cadre de l'école militaire Virginia Military Institute, la rivale de Westpoint. Interprètes: Priscilla Lane, Wayne Morris, Johnnie Davis, Jane Bryan, Eddie Albert. Pour adultes.

TORCHY GETS HER MAN — Comédie romantique. Interprètes: Glenda Farrell, Barton McLane, Frank Shannon, Willard Robertson. Pour adultes.

"Orpheum"

THE COWBOY AND THE LADY — Comédie sentimentale. Interprètes: Gary Cooper, Merle Oberon. Pour tous.

"Palace"

TOO HOT TO HANDLE — Une tranche de vie des photographes cinématographiques d'actualités. Interprètes: Clark Gable, Myrna Loy, Walter Pidgeon, Léo Carillo, Henry Kolker, Marjorie Main. Pour adultes.

"Princess"

JUST AROUND THE CORNER — Les aventures d'une petite fille. Vedette: Shirley Temple. Pour tous.

MEET THE GIRLS — Comédie. Interprètes: June Lang, Vynn Bari. Pour tous.

Reprises

"Arcade"

TAMARA, LA COMPLAISANTE — Drame. Auteur: Félix Gandéra. Interprètes: Victor Francen, Vera Korène, Régine Poncet, Colette Darfeuil, J.-M. Laurent, Lucas Gridoux. Production: Talac 1937. Durée: 60 minutes. Pour adultes.

LA MATERNELLE — Drame. Vedette: Madeleine Renaud. Pour tous.

AVEC LE SOURIRE — Comédie. Vedette: Maurice Chevalier pour tous.

"Beaubien"

MAMAN COLIBRI — Drame. D'après Henri Bataille. Réalisateur: Jean Dreville. Interprètes: Huguette Duflos, J. Worms, J.-P. Aumont, Bernard Lancret. Production Badalor 1937. Pour adultes.

L'INNOCENT — Comédie. Auteur Chaperot. Réalisateur: Maurice Cammage. Interprètes: Noël-Noël Génin, Mady Berry, Jacques Varennes, Madeleine Robinson. Production 1938. Pour adultes.

"Dominion"

L'ALIBI — Drame policier. Auteur: d'après l'oeuvre de M. Achard. Réalisateur: Pierre Chenal. Interprètes: Louis Jouvet, Jany Holt, Eric Von Stroheim, Préjean, Margot Lion. Production: B. N. Films 1937. Pour adultes.

LES FILLES DU RHONE — Drame. Auteur: Jean Vallières, Réalisateur: J.-P. Paulin. Interprètes: Annie Ducaux, Denis Bosc, A. Rizaut, Larquey, D. Lecourtois, Escoffier, Pour tous.

Majestic

LA CITADELLE DU SILENCE — Drame. Interprètes: Annabella, Pierre Renoir, Bernard Lanceret, Le Vigan, Larquey, Pauline Carton, Pierrey Mellot. Pour adultes.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361.



2ème et dernière semaine.



WHITE HORSE SCOTCH WHISKY



DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ECOSSE

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. LABRECQUE ——— I.C.
M. CAILLOUX ——— I.C.
G. J. PAPINEAU ——— I.C.
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

INGÉNIEURS CONSEILS

LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
1000 ST-JACQUES - MONTRÉAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80 rue St-Pierre
Téléphone : 2-4778* - Québec

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTRÉAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
54, Notre-Dame ouest - LA. 2417

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
99, rue St-Jacques, HArbour 3635, MONTREAL
159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

ENCADREURS

Cartes de Noël et du Jour de l'An
venant d'arriver de France, et scènes canadiennes — PEINTURES, EAUX-FORTES, etc. — Le plus beau choix.
MORENCY FRERES Ltée
458, rue Ste-Catherine est
Tél. HA. 6894 Montréal

COMPTABLES

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone : HArbour 1553

LaRUE & TRUDEL
Comptables Agréés—Chartered Accountants
C.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. — Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Dollard Huot, C.A. — Paul-E. Brunet C.A.
R.-A. Rondeau C.A. — René Barrière C.A.
Montréal — Québec

CLAVIGRAPHES

CLAVIGRAPHES
Underwood, Remington Royal
Réguliers et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue Bleury BE. 2318

See TWITE for TYPEWITE
Machines à additionner, calculateurs, toutes marques, neufs ou reconstruits (Venez choisir à même notre assortiment)
Typewriter & Appliance Co.
E. D. TWITE, gérant général Ltd.
750, RUE ST-PIERRE LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondée en 1892
C. X. Tranchemontagne Cie
IMPORTATEURS
Tissus et toiles pour communautés religieuses
459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

Spécialités: EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES
HArbour 5544
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1767 St-Denis Montréal

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités : meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700



Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"

Samedi, le 10 décembre 1938. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

C'est bien fait, messieurs!

Avantages, dans une ville et une province françaises, pour les maisons anglo-canadiennes de faire tenir des messages rédigés en français pour leur clientèle française — Le sens des affaires de l'Anglo-Saxon — Le cas des maisons de chez nous — La Bourse et le Curb de Montréal

Un quotidien français au Canada doit faire face à un nombre considérable de handicaps que ne connaissent pas les confrères de langue anglaise. Une des principales difficultés à surmonter pour un journal de langue française, c'est qu'il doit consacrer un temps considérable à la traduction des dépêches et des communiqués officiels qui lui viennent d'un peu partout.

Si le sens des affaires des Anglo-Canadiens était aussi développé qu'on le prétend dans certains milieux, il y a belle lurette qu'ils auraient compris qu'il y va de leur avantage de faire parvenir en français tous leurs communiqués aux journaux de langue française. En affaires, ne l'oublions pas, il faut faire au sentiment la part la moins large possible. Pour cette raison nos concitoyens devraient s'apercevoir que la grande majorité de la population dans notre province est d'origine française et qu'elle parle et lit de préférence le français à l'anglais.

Les Anglo-Canadiens devraient encore se rendre à une autre évidence, non moins frappante: dans tous les journaux de langue française de la province ou du Canada, ceux à qui ils s'adressent en anglais sont des Canadiens français. Leur sens pratique devrait leur enseigner qu'un rédacteur ou un journaliste, qui fait une journée de travail dans l'espace de quelques heures seulement, n'a pas le temps d'apporter à la traduction de leur message le loisir qui permet de faire une traduction comme il aimerait le faire. Faute de temps, il doit résumer à larges traits et sacrifier plusieurs points qui, pourtant, ne manquent pas d'intérêt. Chaque fois qu'il traduit un communiqué, il doit l'écourter, souvent à regret, souvent au détriment des principaux intéressés. C'est bien assez que le journal leur cède de l'espace.

La situation n'est pas la même dans les journaux de langue anglaise, où un simple coup d'œil sur la copie suffit pour la diriger vers l'atelier Le temps qu'on épargne ainsi dans la salle de rédaction d'une feuille anglo-canadienne est non seulement économisé, mais cela lui sauve encore de l'argent; et cela donne également plus de satisfaction à la maison qui transmet un message au public et au public lui-même en lui fournissant un renseignement plus complet.

Plusieurs maisons anglo-saxonnes ont tiré, depuis quelques années, avantage de faire tenir aux journaux de langue française des textes rédigés en français. Aucune de ces maisons qui ont pris cette habitude n'a à se plaindre. Leurs communiqués sont insérés dans l'édition du journal le jour même où ils sont reçus. Leurs messages ne sont pas défigurés et toutes les nuances sont respectées parce que le journal se sert du texte même qu'on a préparé.

Une des dernières institutions qui ont pris l'initiative de faire parvenir en français leurs communiqués aux journaux de langue française de Montréal, n'est pas la moindre de la Métropole. Il s'agit de la Bourse et du Curb de Montréal.

Quand on réalise l'importance du rôle que jouent dans le monde des affaires des organismes comme la Bourse et le Curb, on comprend que de semblables organismes doivent surveiller de très près leurs affaires, qui sont en somme celles des plus importantes maisons commerciales ou industrielles de la ville, de la province, du pays.

On a beau répéter — et c'est une grossière erreur — que les Canadiens français forment un bloc (?) qui ne compte pas dans la haute finance, les plus grandes maisons du Québec ne pourraient pas vivre sans l'appui des épargnes de l'élément français de notre population. Les Anglo-Canadiens ne constituent pas un groupe assez fort ici pour assurer seuls le développement de l'économique canadienne; il leur faut la collaboration des Canadiens français, l'aide de capitaux des autres provinces ou de l'étranger.

Or aujourd'hui, devant la situation que nous font certaines législations, il est préférable de recueillir dans la province tous les capitaux disponibles pour éviter des ennuis d'ordre administratif. Il s'agit donc d'éveiller la curiosité de notre population pour l'inviter à contribuer à assurer notre essor ou notre émancipation économique en aidant nos industries à se développer et à prospérer.

Le meilleur moyen d'éveiller cette curiosité est de tenir le public au courant de ce qui se passe en lui fournissant les détails de l'information susceptible de l'intéresser pour l'amener à placer la part des capitaux disponibles qu'il veut faire fructifier. Les Anglo-Saxons ont mieux compris cette nécessité que les Canadiens français. C'est pour cette raison qu'en consultant les journaux on a l'impression qu'il existe à peu près uniquement des maisons anglo-canadiennes dans la province ou à Montréal.

Si les maisons canadiennes-françaises, tant industrielles que commerciales, se pénétraient du sens de la publicité — d'une publicité intelligente, bien dirigée et s'adressant à un public averti, non pas à un public quelconque, elles ne s'en trouveraient que mieux. Sur ce point encore elles devraient prendre exemple sur les établissements de leurs concurrents de langue anglaise qu'il convient, quoi qu'on en dise en certains milieux, de louanger de leur sens des affaires et qui tentent un effort intelligent pour s'attirer la clientèle canadienne-française.

La décision de donner en un français irréprochable les messages destinés à leurs clients français dans les quotidiens français par le Curb et la Bourse est à signaler. Les autorités de la Bourse et du Curb de Montréal n'auront pas à se plaindre de cette initiative. Le public saura en profiter et les journaux de langue française seront mieux disposés à accorder plus d'attention aux messages ou nouvelles venant en français de ces sources d'information financière.

Alvarez VAILLANCOURT

Situation économique au Canada

La moyenne des facteurs principaux indiquant l'orientation de la situation économique s'est maintenue régulière les premiers dix mois de l'année. L'activité industrielle a été un élément de force ces derniers mois. L'indice du volume physique des affaires a monté brusquement en septembre et s'est pratiquement maintenu en octobre. Les permis huit mois de l'année le niveau réduit enregistré en janvier s'est approximativement maintenu sans grande fluctuation. Le résultat net est que pour les premiers dix mois l'indice du volume physique des affaires s'établit à 110.4 contre 122.4 la période corespondante de 1937. Il est bon de rappeler que l'indice des affaires a atteint l'an dernier un niveau plus élevé qu'en aucune autre année, excepté 1929.

L'état favorable reflété par l'indice des affaires ces derniers mois est en quelque sorte neutralisé par la tendance réactionnaire des prix de gros. Le plus haut niveau de ces dernières années a été atteint en juillet 1937 et une tendance à la baisse s'est fait sentir depuis ce temps, l'indice s'établissant récemment à environ 12 p.c. au-dessous du niveau de la période correspondante de 1937.

Le cours des actions ordinaires est à la baisse depuis mars 1937, alors que le sommet de ces dernières années était atteint. La semaine du 24 novembre l'indice se place à 109.2, contre 99.0 la semaine correspondante de 1937. Les dépôts des banques à charte atteignent un nouveau plafond pour la portion écoulée de 1938, la somme des dépôts à demande et à préavis étant en moyenne de 1.9 p.c. plus élevée qu'à la période correspondante de 1937.

Partiellement à cause du haut niveau des opérations industrielles en 1937, les comparaisons avec cette année sont défavorables. Il ne faut pas supposer cependant que ce déclin se continuera jusqu'en 1939. Bien que les comparaisons ne soient pas favorables avec l'an dernier, plusieurs développements importants semblent indiquer que les perspectives sont dans le moment plus encourageantes qu'elles ne l'étaient il y a un an.

Par suite de la forte tendance séculaire de l'industrie minière, un léger gain est visible dans le volume de production sur la période corespondante de 1937. L'indice de la production minérale est en moyenne de 3 p.c. plus élevé que l'an dernier. Le gain dans les exportations de cuivre est de 32 p.c. et un léger gain est apparent dans la production de plomb les neuf premiers mois. Les expéditions d'or et d'argent sont beaucoup plus considérables que les premiers dix mois de 1937. La production de charbon montre une baisse de 10 p.c., réflétant une demande moins vive de l'industrie et des transports.

La production manufacturière est légèrement plus de 14 p.c. au-dessous des niveaux élevés de 1937, l'indice tombant de 123 à 105. Une grande partie des trente item formant l'indice composite montre des déclins. La production de papier à journal baisse de près de 29 p.c., soit 3,000,000 de tonnes à 2,200,000. Les exportations de planches et madriers, indiquant la situation de scieries, tombent de 14 p.c. Les exportations les premiers dix mois de 1938 sont de 1,353,000,000 de pieds.

La production de l'industrie primaire du fer et de l'acier montre une réduction variant entre 17 et 18 p.c. La production d'automobiles tombe de 169,774 à 141,803 unités, diminution de 16 1-2 p.c. Les importations de pétrole brut montrent une réaction de 7 p.c. seulement, mais un déclin beaucoup plus considérable est visible dans les importations de caoutchouc brut employé surtout dans la fabrication des bandages.

Les permis de bâtir montrent un gain sur la période correspondante de 1937, tandis que les contrats accusent une baisse de 18.6 p.c. Le trafic-marchandises des chemins de fer montre une certaine amélioration les mois d'automne à cause des plus forts chargements de grain dans les provinces de l'ouest, mais les chargements de wagons globaux font voir un déclin de 7 1-2 p.c.

En dépit de la baisse indiquée plus haut dans l'activité industrielle l'emploiement s'est mieux maintenu que l'on aurait pu s'y attendre. La moyenne de l'indice général les premiers sept mois s'établit à 111.6 contre 113.4 l'année précédente. En conséquence, la réaction se limite à 1.6 p.c. Le déclin dans les établissements manufacturiers est d'un peu plus de 2.6 p.c. Des gains paraissent dans les mines, la construction et le commerce.

Division du capital d'Ottawa Power approuvée

Ottawa — Les actionnaires de l'Ottawa Light, Heat & Power Company, Limited, ont approuvé à l'unanimité aujourd'hui un statut présenté par les administrateurs, autorisant ces derniers à diviser le capital-actions ordinaire de la compagnie quatre pour un.

Cette division accroitra le capital-actions de 80,000 à 320,000 actions ordinaires sans valeur au pair et chacune des 20,000 actions privilégiées d'une valeur au pair de $100 aura le pouvoir délibératif de quatre actions ordinaires.

Les actionnaires ont également approuvé à leur réunion spéciale, l'émission des actions ordinaires non émises de la compagnie à un prix qui sera fixé par les administrateurs mais qui ne devra pas dépasser $25 l'action. Il y a 35,000 actions ordinaires en circulation.

Exportations de légumes en boîte

En octobre, les exportations de légumes en boîte valent $825,557, à rapprocher de $383,386 le mois précédent et $553,441 le mois correspondant l'an dernier. Le principal client est le Royaume-Uni, qui en achète pour $770,108. Les principales exportations sont: tomates en boîtes,$421,410; tomates en pâte, pulpe et purée, $290,214; haricots cuits et fèves au lard, $66,958.

Les exportations de marinades, sauces et condiments valent $465,972 en octobre, contre $256,854 en septembre et $257,102 en octobre 1937. Les importations du Royaume-Unis s'établissent à $448,708. Le total des sept mois terminés en octobre atteint $1,458,696 comparativement à $1,093,200 la période correspondante de l'année fiscale précédente.

Le mois commercial

La fin de la crise européenne à la suite de l'accord de Munich fut suivi d'une amélioration commerciale et industrielle dans le Royaume-Uni pendant le mois d'octobre. On a remarqué d'autre part un volume plus important d'affaires nouvelles dans diverses directions, mais cela est sans doute dû aux ordres qui furent retardés durant la période de crise.

Les rapports du Board of Trade pour septembre font ressortir un nouveau recul marqué dans les chiffres du commerce extérieur du Royaume-Uni, en comparaison avec septembre 1937, les importations ayant subi une régression de 15 pour cent, les exportations de 10 pour cent et les réexportations de 22 pour cent. Comme résultante, le solde adverse commercial, comparé aux chiffres d'il y a un an et qui tendait à se retrécir depuis quelque temps, a subi une forte contraction durant septembre, de sorte que l'excédent des importations pour les trois premiers trimestres de 1938 est à peu près indentique à la période janvier-septembre de l'année dernière. On a également constaté que le total des exportations britanniques en septembre fut le plus élevé atteint depuis mars dernier. On a fait par ailleurs remarquer qu'en comparaison avec le mois précédent le gain est plus prononcé que lors du mouvement saisonnier habituel.

L'industrie charbonnière fut empreinte d'une plus grande activité pendant le mois d'octobre, en partie par suite des besoins saisonniers. Une meilleure tendance fut enregistrée dans le marché domestique, ainsi que dans les débouchés extérieurs. On a constaté une demande substantielle en charbon domestique, outre des ordres d'une nouvelle ampleur en ce qui concerne le charbon industriel. La production des mines de charbon de Grande-Bretagne s'est élevée à 18,517,400 tonnes, contre 20,352,200 tonnes durant la période correspondante de l'an dernier.

La quantité des commandes nouvelles reçues par les compagnies sidérurgiques pendant le mois d'octobre fut restreinte, mais les demandes de renseignements furent nombreuses et les stocks de certaines catégories d'articles ont été réduits. Le marché de la fonte a vu la demande s'élargir dans une certaine mesure, quoique les acheteurs donnent l'impression de ne pas vouloir traiter sur une forte échelle, ni de s'engager à long terme. Les consommateurs d'articles en acier semi-fini ont fait montre d'une même circonspection.

77 hauts-fourneaux étaient allumés à fin septembre, contre 81 à fin d'août. La production de la fonte a fléchi à 429,800 tonnes pendant le mois sous revue, contre 443,000 tonnes en août 1938, et 726,000 tonnes en septembre 1937. La moyenne quotidienne de septembre ressortait toutefois à un chiffre supérieur à celui du mois précédent. La production des lingots et moules d'acier s'est élevée à 754,700 tonnes en septembre, contre 658,900 tonnes en août. Ce montant est cependant bien inférieur à celui qui avait été touché il y a douze mois, soit 1,163,000 tonnes.

La tenue des marchés du coton s'est améliorée pendant octobre et les acheteurs se sont montrés mieux disposés à traiter que précédemment. On a constaté une meilleure demande en pièces d'étoffes, en particulier de la part de l'Inde. De son côté, l'Amérique du Sud a transmis de très bons achats, tandis que les affaires traitées avec divers marchés du Continent prenaient une ampleur plus grande.

L'industrie lainière a également esquissé une reprise pendant le mois sous revue. Le commerce du jute a été animé, encouragé par l'annonce d'une restriction de la production dans l'Inde.

Les transactions en rayonne ont été calmes, mais les étoffes ont été plus recherchées que le fil. De toute façon, on ne s'attend pas à des ordres importants avant que les stocks aient un peu plus diminué.

Les chiffres de la main-d'oeuvre, fournis par le ministère du travail font ressortir une diminution dans le nombre des chômeurs à 11,380,000 personnes, contre 11,402,000.

"La Grande-Bretagne industrielle"

La pâte chimique

New-York. — Les prix de la pâte chimique blanchie et non blanchie seront maintenus respectivement à $50 et $40 la tonne pour le premier trimestre de 1939. Le prix de la soie artificielle demeurera aussi inchangé à $82.50-$87-50 la tonne.

Le coût de la vie a légèrement fléchi

Les déclins des prix des aliments partiellement compensés par les gains du charbon et du coke ont pour résultat une légère diminution de l'indice du coût de la vie qui passe de 83.8 en octobre à 83.7 en novembre. Cet indice est de 0.6 p. c. au-dessous du niveau de novembre 1937.

La Bourse

(P.A et P.C.) — Quelques aciers et quelques ferroviaires ont résisté à la légère tendance à la baisse qui a caractérisé Wall Street vendredi. Les valeurs qui ont fait meilleure figure sont U.S. Steel, Bethlehem, Great Northern, Pennsylvania, Union Carbide, Du Pont, North American Aviation, Montgomery Ward, Paramount, United Aircraft, American Can et U. S. Rubber.

* * *

Les cours étaient à la baisse en Bourse locale. St. Lawrence Corporation privilégié et Price Brothers ont glissé d'un point, tandis que les actions communes de Price et de St. Lawrence Corporation ont fléchi de quelques fractions. Nickel et Hudson Bay Mining ont glissé de quelques fractions de point, si Smelters a légèrement avancé. Les pétroles et les titres de construction n'ont pas changé s'ils ont accusé une faible tendance à la baisse. Canadian Car privilégié, C.P.R., National Steel Car, Brazilian, Montreal Power et International Pete ont quelque peu glissé.

* * *

Les pétroles ont surtout attiré l'attention sur le Curb de Montréal en s'orientant vers la hausse. Home Oil a fait .20, Anglo-Canadian, Dalhousie, Davies Petroleum et C. & E. Corp., de 5 à 10 cents. Dans la section des mines, Waite-Amulet a glissé de .15, O'Brien de .10, East Malartic, Eldorado, Perron, Serrrit-Gordon, Siscoe et Stadacona de quelques cents. Si Royalite Oil a avancé de 2 points, Consolidated Paper, Fraser Voting Trust et Ford of Canada ont reculé de quelques fractions de point.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

The Hub Dry Store, 601 ouest, rue Notre-Dame, Moses Zupnik.
Estampes Larex Enrg., 923 rue Bleury, Joseph Larivée.
Imprimerie Richelieu Printing, 4189 rue St-André, Wilfrid Houle.
H. Green Mfg Co., 1470 rue Peel, Hyman Greenspoon.
Burnwell Fuel Oil Co., 5018 rue Delorimier, Marie-Germaine Richard.
Champion Armature Reg'd, 2041 rue Montcalm, Lucien Savaria.
De Luxe Hat Shoppe, 3550 est, rue Ontario, Emma Henley.
Beau Publishig Co., Reg'd, Pio de Fondeville Ethier, Peter Dawes.
Paris Mode, 3923, rue Ste-Catherine est, Dame Flore Durand.
Giba Products, Reg'd, 6009 est, rue Notre-Dame, Paul Baillargeon.
Imprimerie St-Jean, 6627, rue St-Laurent, Alfred Reynolds.
Lacelle Radio Service Reg'd, 859 est, rue Duluth, Eloi Lacelle.
Perego's Store, 4711, boul. Décarie. Frederick John Perego.

Compensations bancaires

	1938	1937
Halifax	$ 2,940,838	$ 2,985,742
St-Jean	1,891,297	2,103,574
Moncton	839,237	911,962
Sherbrooke	723,709	679,529
Québec	5,945,674	5,053,738
Montréal	113,915,633	111,700,935
Ottawa	27,991,813	44,680,320
Peterborough	660,607	635,086
Toronto	132,415,752	128,765,306
Hamilton	5,301,853	5,362,476
Kitchener	1,226,865	1,039,785
Brantford	1,078,518	944,012
London	3,054,738	2,701,501
Sarnia	699,713	601,089
Sudbury	857,307	914,284
Fort William	808,425	885,427
Winnipeg	38,539,255	33,302,719
Brandon	359,283	358,590
Régina	4,059,429	4,299,474
Moose Jaw	609,113	598,344
Saskatoon	1,390,474	1,359,996
Prince Albert	328,748	308,984
Edmonton	4,071,105	4,059,984
Calgary	6,661,610	6,352,961
Medicine Hat	249,890	238,594
Lethbridge	529,141	626,936
New Westminster	641,858	640,334
Vancouver	18,187,637	16,948,334
Victoria	1,869,031	1,607,227
29 villes	$377,848,553	$380,666,863

Achetons nos cadeaux chez nous

A l'époque des fêtes de Noël et du Jour de l'An, suivant une heureuse tradition, nous échangeons des souhaits. Aux plus intimes, nous donnons un témoignage tangible de notre amitié. C'est l'occasion attendue pour manifester son amicale générosité.

Si nous estimons qu'il se dépense environ $10 par famille pour rendre plus gaies les réunions des fêtes, si appuyés sur les statistiques de 1931, nous avons 412,284 familles canadiennes-françaises, nous admettons qu'il se dépensera au cours du mois de décembre $4,182,840 en cadeaux de toutes sortes. Tous les produits sont à l'honneur à cette occasion. Nos marchands ont prévu les besoins extraordinaires de l'époque.

Sans autres efforts qu'un peu de réflexion et beaucoup de bonne volonté, avec un peu de charité et de justice, nous pouvons facilement, *à prix, qualité et services égaux,* faire circuler parmi nous, en donnant la préférence à nos marchands et aux produits de chez nous, une somme qui n'est pas à dédaigner: *au moins quatre millions de dollars.* Pensons-y bien et *achetons nos cadeaux chez nous.* (Comm.)

AVIS

AVIS public est par les présentes donné que l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité dans la province de Québec, l'Assurance mutuelle des fabriques de Québec et l'Assurance mutuelle des fabriques de Montréal, corporations légalement constituées, s'adresseront conjointement à la Législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir l'abrogation de la loi 3 Edouard VIII chapitre 94 constituant en corporation l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité dans la province de Québec, et l'autorisation pour les deux autres corporations. L'Assurance mutuelle des fabriques de Québec et l'Assurance Mutuelle des fabriques de Montréal, d'accepter ses membres, ses biens, et acquitter ses dettes et pour obtenir modifications à leur charte respective.

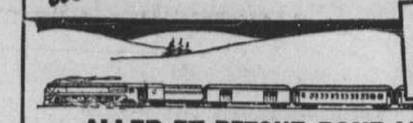
QUEBEC, 29 novembre 1938.
Les procureurs des requérantes.
SIMON LAPOINTE &
ANTONIO PERRAULT.

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal. No 52142. Cour de Circuit. Ferme Pointe-Claire Limitée, corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires à Pointe-Claire, district de Montréal, demanderesse, vs J.-A. Leduc, de Lachine, district de Montréal. Le 19ème jour de décembre 1938 à 2 hres de l'après-midi au domicile dudit défendeur, au no 331a, rue St-Joseph, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. Alain Marion, H.C.S. Montréal, 9 décembre.

Voyagez avec confort par chemin de fer pendant les FÊTES

TARIFS RÉDUITS



ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN QUART

NOEL: Billets valables à l'aller de vendredi, 23 décembre, jusqu'à 2 h.p.m. lundi, 26 décembre. Au retour, départ jusqu'à minuit, mardi, 27 décembre 1938.
JOUR DE L'AN: Billets aussi valables à l'aller vendredi, 30 décembre, jusqu'à 2h. p.m. lundi, 2 janvier. Au retour, départ jusqu'à minuit, mardi 3 janvier 1939.

ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN TIERS

Billets valables à l'aller du mardi, 20 décembre, au lundi, 2 janvier, inclusivement. Au retour, départ jusqu'à minuit, samedi, 7 janvier 1939.

EXEMPLES de VOYAGES ALLER et RETOUR de MONTRÉAL À

	Passage simple et un quart		Passage simple et un tiers	
	1ère classe	Voitures ordinaires	1ère classe	Voitures ordinaires
HALIFAX	*$26.70	$23.00	*$28.50	$24.55
SAINT JOHN	* 20.00	15.95	* 21.35	17.00
QUEBEC	* 7.10	6.15	* 7.55	6.55
SHERBROOKE	* 4.65	4.00	* 4.95	4.30
OTTAWA	* 4.85	4.20	* 5.15	4.50
TORONTO	* 14.40	12.50	* 15.35	13.35
LONDON	* 19.35	16.85	* 20.60	17.95
WINNIPEG	* 58.30	44.25	* 62.40	47.20

*Supplément pour wagon-lits et fauteuils de wagon-salon

Quel cadeau plus apprécié à offrir qu'un billet de chemin de fer pour un voyage déterminé n'importe où au Canada ou aux Etats-Unis? Renseignements aux gares.

Billets et tous renseignements des agents

CANADIEN NATIONAL — PACIFIQUE CANADIEN



Président
VICTOR MORIN, notaire

1er vice-président
GUY VANIER, C.R.

2e vice-président
J.-V. DESAULNIERS, B.A.

Administrateurs
Charles Laurendeau, C.R.
V.-E. Beaupré, A.A.S.
J.-A. Bariteau, notaire
Hector Cypihot, M.D.
Anatole Lachapelle, C.R.
J.-Ernest Laforce

Directeur général
J.-V. DESAULNIERS

Sous-directeur
HENRI OUIMET

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

55, O,S.-Jacques, Montréal-HA 3291

VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries

Liste de valeurs sur demande

NESBITT, THOMSON & COMPANY, LIMITED
355, rue Saint Jacques Ouest, Montréal, Qué.
Succursales dans les principales villes du Canada

30P

Le VIN TONIQUE par excellence...

Aussi: parfait apéritif
EN FAMILLE — AU RESTAURANT — AU BAR

BYRRH

En vente dans les magasins de la Commission des Liqueurs



CLAVIGRAPHES
DE BUREAUX ET PORTATIFS
A DES PRIX EXCEPTIONNELS

Toutes les marques :
Underwood, Remington, Royal, Empire, Woodstock, L. C. Smith

SPECIALITE :
Underwood Nos 5 et 6.

ECONOMISEZ par l'achat de clavigraphes reconstruits sous notre surveillance. Vous en serez pleinement satisfaits. Garantie d'un an.

ENTIEREMENT NEUFS — Clavigraphes portatifs: Remington à $37.50, Underwood à $39.50, Royal à $42.50, VOYEZ NOS "DIPLOMAT" à $34.50.

NOTRE SERVICE DE LOCATION — Clavigraphes en parfait ordre facilitant un travail soigné, au coût minime de $3.00 par mois ou $5.00 pour deux mois.

Pour détails supplémentaires, écrivez ou téléphonez à

LANDRY
CAISSES ENREGISTREUSES
CLAVIGRAPHES, BALANCES
1 est, Notre-Dame (angle St-Laurent)
MONTREAL • Tél. : HArbour 2330

VOUS POUVEZ

nous nommer comme votre unique exécuteur ou comme votre co-exécuteur testamentaire.

De l'une ou de l'autre façon; nous accomplissons vos volontés d'une façon avantageuse et économique.

En préparant votre testament, n'oubliez pas de dire à votre avocat ou notaire de nous nommer comme votre exécuteur et fiduciaire. Nous conserverons, sans frais, votre testament dans nos voûtes, jusqu'à ce qu'il soit requis:

SIR HERBERT S. HOLT
Président

F. G. DONALDSON
Vice-Président et Gérant Général

MONTREAL TRUST COMPANY
511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
HALIFAX TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER
ST-JEAN, TERRENEUVE LONDRES, ANG. NASSAU, BAHAMAS

LA VIE SPORTIVE

Le Détroit vient visiter le Canadien

Les fervents du jeu de hockey auront l'avantage d'assister à leur sport favori dimanche soir alors que les Habitants du président Ernest Savard recevront la visite des Ailes Rouges de Detroit, au Forum, pendant que les Bruins iront disputer la palme aux Rangers de New-York et que les Américains de Red Dutton se rendront à Chicago pour tenter de vaincre les Eperviers Noirs du Major McLoughlin, ce qui leur permettrait d'améliorer leur position dans la course au championnat de la ligue Nationale. Ce soir une seule partie est à l'affiche dans le circuit Calder et c'est à Toronto que les champions feront la lutte aux Leafs de Connie Smythe.

Canadien et Détroit en seront à leur troisième engagement de la saison. Détroit a remporté le premier par 7 à 1 et le Canadien a gagné le deuxième par 3 à 2. Le club de Jack Adams a une partie complète en avant de celui de Cecil Hart, ce qui veut dire que les locaux batailleront pour rejoindre leurs rivaux. Ce sera en même temps la première visite de Tiny Thompson à Montréal depuis qu'il est passé sous les couleurs de Détroit.

Chicago, qui a gagné qu'une partie en huit engagements, n'aura pas la partie facile en fin de semaine. Il en sera à son troisième engagement de la saison, ce soir, avec Toronto. Il a remporté la première joute par 2 à 0 et annula la deuxième. Le score fut de 1 à 1. Contre Américain, Chicago a gagné sa première rencontre par 6 à 1 et fut battu à la deuxième par 4 à 0.

La rencontre de Madison Square Garden ne devrait pas manquer de fournir des émotions aux amateurs de New-York. Ils en seront à leur deuxième engagement de la saison. Le premier fut gagné par Boston par un résultat de 4 à 2. Boston défendra la première position de la Ligue Nationale. Il y a une différence d'une demi-partie entre les deux clubs, qui en même temps sont ceux qui ont joué le moins souvent cet hiver.

Les Bleu Blanc Rouge n'ont pas pratiqué hier midi. Seuls les blessés se sont rendus au Forum pour faire panser leurs blessures. Au cours de la joute de jeudi soir Haynes fut blessé à la lèvre et il a fallu lui faire un point de suture. Georges Mantha a aussi dû se soumettre à deux points. Cy Wentworth souffre d'un furoncle dans le cou, qui ne lui laisse pas grand répit, mais il oublie son mal rendu sur la glace.

Les Canadiens auront un exercice ce matin, mais ils le feront à la patinoire tde Lachine. La glace du Forum n'est pas disponible. Hier on l'a préparée pour la représentation de Sonja Henie.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR:

Date libre.

CE SOIR:

LIGUE NATIONALE
Chicago à Toronto.
LIGUE SENIOR
Québec à Ottawa.
LIGUE PROVINCIALE
Cornwall à Boston.
LIGUE INT.-AMERICAINE
Providence à Springfield.
New Haven à Philadelphie.
Syracuse à Pittsburg.
Hershey à Cleveland.
LIGUE JUNIOR MONT-ROYAL
St-Lambert vs Verdun.
Lachine vs Rosemont.

DEMAIN APRES-MIDI:

LIGUE SENIOR
Ottawa à Québec.
LIGUE PROVINCIALE
Cornwall à Boston.
Shawinigan à Lachine.
Sherbrooke à Valleyfield.
LIGUE MONTREAL INT.
Concordia vs Iberville.
Villeray vs St-Jérôme.

DEMAIN SOIR:

LIGUE NATIONALE
Détroit à Canadien.
Boston à Rangers.
Américain à Chicago.
LIGUE INT.-AMERICAINE
Philadelphie à New Haven.
Springfield à Providence.
Cleveland à Syracuse.

POSITION DES CLUBS

LIGUE NATIONALE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Boston	10	7	2	1	32	13	15
Rangers	9	7	2	0	29	17	14
Américain	11	5	4	2	26	34	12
Chicago	12	5	6	1	24	29	11
Toronto	12	4	6	2	20	30	10
Détroit	12	4	7	1	25	29	9
Canadien	12	3	8	1	26	40	7

LIGUE INTER-AMERICAINE
section est

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Philadelphie	12	9	3	0	70	40	18
Providence	15	8	5	2	35	36	18
Springfield	14	5	8	1	33	51	11
New Haven	14	3	8	1	36	51	9

section ouest

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Hershey	14	10	4	0	42	27	20
Syracuse	14	6	6	2	35	34	14
Cleveland	12	4	6	2	34	34	12
Pittsburg	14	4	10	0	33	45	8

LIGUE SENIOR

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Royaux	9	3	2	4	32	23	12
Ottawa	6	4	1	1	33	13	11
Concordia	7	3	2	2	24	24	8
Verdun	8	3	3	2	27	30	8
Victoria	8	2	4	2	21	36	6
x-McGill	4	1	2	1	9	22	6
Québec	8	2	4	2	28	20	6

x-joue des matches de 4 points.

LIGUE MONTREAL INTERMEDIAIRE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
St-Jérôme	4	4	0	0	18	6	8
Lachine	4	3	1	0	16	15	6
Concordia	3	2	1	0	7	7	6
Iberville	2	1	0	1	8	6	3
Villeray	3	0	1	2	7	9	3
x-McGill	2	0	1	1	5	6	2
Victoria	3	1	2	0	8	7	2
U. de Montréal	2	0	2	0	8	10	0
Mont-Royal	3	0	3	0	5	16	0

x-Joue 6 matchs de 4 points.

LIGUE PROVINCIALE

	J	G.	P.	N.	P.	C	P.
Cornwall	11	9	2	0	55	27	18
Lachine	14	8	6	0	60	50	16
Sherbrooke	14	6	7	1	46	57	13
Valleyfield	14	6	7	1	46	44	13
Shawinigan	11	5	6	0	38	52	12
Boston	10	2	8	0	21	37	6

Orville Jorgens est vendu hier au San Francisco

Nouvelle-Orléans, 10. — Les Royaux de Montréal ont continué hier, lors de la dernière session de l'Association Nationale des Ligues de Baseball Professionnelles, à se départir de leurs joueurs de 1938, pour les remplacer par des jeunes joueurs pour l'an prochain. Les Royaux ont fait leur sixième vente hier alors qu'ils ont envoyé Orville Jorgens, lanceur droitier, aux Seals de San-Francisco, de la ligne de la Côte du Pacifique pour un montant d'argent. Jorgens vint au Montréal au milieu de la saison dernière en compagnie d'Ab Wright, dans un échange avec les Orioles de Baltimore pour Gus Dugas et Bent Cantwell. Durant son séjours à Montréal, Jorgens remporta cinq victoires et subit un même nombre de défaites.

Depuis le début de la semaine, les Royaux ont vendu Ab Wright, Alex Hooks et Harry Smythe au Chattanooga, Del Wetherell au Birmingham et eGorge Kadis au Rocky Mount.

Les Royaux auront peut-être Mack Stewart, un lanceur, qui fut vendu par le club Macon, de la Ligue Sud-Atlantic aux Dodgers de Brooklyn, hier. Les Dodgers l'enverront soit à Montréal ou à Elmira.

Les grosses transactions ne se sont pas produites hier et on croit qu'elles seront retardées jusqu'à la convention des majeures la semaine prochaine.

"Il est fort probable que nous fassions un échange qui enverrait Buddy Hassett à un autre club, a déclaré Larry MacPhall, vice-président des Dodgers. Nous avons Dolph Camilli et nous n'avons assurément pas besoin de deux premiers-buts. Les Cubs et les Giants veulent acheter Hassett, mais leurs offres ne sont pas satisfaisantes."

Les Cubs et les Giants ont passé une autre journée à se disputer les services de Zeke Bonura, le premier-but des Sénateurs de Washington. Les Sénateurs n'ont pu s'assurer encore les "waivers" de tous les autres clubs de l'Américaine, ce qui leur permettrait de vendre Bonura, mais Zeke a dit, aujourd'hui, que la situation serait probablement éclaircie avant lundi.

Une rumeur a circulé, voulant que Pittsburgh ait acheté Fred Hutchinson, le droitier-étoile de Seattle dans la Ligue du Pacifique. William-F. Benswanger, président des Pirates, a refusé de confirmer ou de nier la rumeur. Seattle demanderait $50,000 pour Hutchinson.

Joe McCarthy, gérant des Yankees de New-York, qui, dit-on, ont aussi fait une offre, a déclaré: "Pittsburgh est arrivé avant nous."

Deux ex-étoiles des ligues majeures ont signé leurs contrats de gérants de deux clubs mineurs. Burleigh Grimes, gérant du Brooklyn cette année, a signé un contrat de deux ans avec Montréal et Kiki Cuyler a signé un contrat d'un an avec Chattanooga.

Vers la fin de la journée, le club San-Francisco a acheté le lanceur Orville Jorgens, des Royaux de Montréal.

La Nationale et l'Américaine tiendront leur assemblée annuelle à New-York, mardi prochain, et les magnats des majeures continueront là leurs recherches pour des joueurs.

Plusieurs échanges peu importants ont été bâclés aujourd'hui. Les Reds de Cincinnati ont annoncé que le receveur Dee Moore avait été envoyé sous option à Indianapolis, dans l'Association Américaine. Indianapolis a anonncé l'achat du voltigeur Bob Loane, du club Durham, de la Ligue Piedmont.

L'Association Américaine a acheté l'arbitre Claud Bond de la Southern Association, pour une somme d'argent qui n'a pas été révélée.

Le club Macon de la Ligue South Atlantic a vendu le lanceur Mack Stewart aux Dodgers de Brooklyn. Stewart sera envoyé sous option à Montréal ou à Elmira, deux "fermes" des Dodgers. Stewart a gagné 28 parties à Macon cette année.

Le club Spartanburg, de la Ligue South Atlantic, a annoncé l'engagement de Léon Pettit, ancien lanceur du Washington, du Philadelphie et du Baltimore. Pettit lancera et sera gérant à Spartanburg.

Sa blessure est plutôt grave

Détroit, 10 — Un examen à l'hôpital Harper a révélé hier qu'Eddie Wares, joueur d'attaque des Ailes Rouges de Détroit qui fut blessé jeudi soir dans la partie contre les Américains de New-York souffrait d'un muscle sévèrement déchiré au-dessus du rein gauche. On avait cru en premier qu'il avait le rein brisé.

Les oficiers du club ont déclaré que Wares, un alier droit, devrait demeurer inactif pendant 5 semaines. Il tomba la tête la première sur la bande de la patinoire vers la fin de la deuxième période. Son casque protecteur le sauva apparemment d'une sérieuse blessure à la ête, mais il tomba sur son bâton et c'est alors qu'il s'infligea sa sérieuse blessure au-dessus du rein.

Autre victoire pour Roscoe Toles

New-York, 10. — Roscoe Toles, qui mit fin à la carrière de Jimmy Adamick, a remporté une autre belle victoire hier soir alors qu'il a remporté la décision sur Gunnar Barlund dans la rencontre principale de la séance de boxe qui marquait la reprise de ce sport à l'Hippodrome.

C'était aussi la deuxième défaite consécutive pour le Finlandais qu'on reconnaissait il y a quelque temps comme un des principaux aspirants au championnat poids-lourd.

Les séries de la Ligue Provinciale

La Ligue Provinciale sénior a 4 joutes à l'affiche, pour demain après-midi et ce soir. Les Flyers de Cornwall rencontreront, ce soir, les Olympiques de Boston, dans la première joute de leur série qui se continuera demain après-midi. Ces deux joutes sont très importantes pour les Olympics qui n'ont réussi qu'à gagner deux joutes sur les dix qu'ils ont jouées à date. Les Olympics sont actuellement en dernière position, douze points en arrière des meneurs et à moins qu'ils parviennent à remporter quelques victoires, leurs chances de participer aux séries éliminatoires ne seront pas des plus brillantes.

A Valleyfield, les Braves recevront les Cavaliers rouges de Sherbrooke, dans une joute qui promet d'être très intéressante et ce pour une couple de raisons. Les deux clubs sont actuellement sur un pied d'égalité en 3ème position, ayant tous deux obtenu un résultat identique dans les 14 parties qu'ils ont jouées à date. De plus, l'engagement de Wilcox par la direction du Valleyfield ne fut pas sans augmenter la rivalité qui existait déjà entre ces deux clubs, qui se sont toujours livré de dures luttes depuis qu'ils font tous deux partie de la Provinciale. Les Braves ont créé une bonne impression par leur victoire de jeudi dernier sur leurs mêmes adversaires qu'ils auront demain après-midi.

A Lachine, les Rapides recevront la visite des Cataractes de Shawinigan, qui en seront à leur deuxième joute à Lachine en six jours. Ces deux clubs viennent de remporter chacun une belle victoire, le Shawinigan a disposé du Sherbrooke, tandis que le Lachine a été le premier à pouvoir faire baisser pavillon aux redoutables Flyers, à Cornwall, cette saison. De plus, les Cataractes sont les seuls autres qui ont réussi à vaincre les Flyers lors de leur passage à Shawinigan. Le club Lachine est certainement la sensation du circuit du président Horace Boivin de ce temps-ci, car les équipiers d'Albert Leduc, qui étaient en dernière position, il y a deux semaines, sont maintenant exaequo avec les Flyers en première position. Inspiré par le sensationnel travail de Tag Millar, qui joue actuellement le meilleur hockey de sa carrière, les équipiers du Lachine ont fait preuve d'une combativité telle qu'en montra leur mentor, Albert Leduc, alors qu'il portait fièrement les couleurs du Tricolore.

Voici les statistiques:

	B.	As.	Pts	Pun. min.
Millar	18	18	36	2
Robertson, Cornw.	9	13	22	8
Hamel, Vall.	10	11	21	10
McClelland, Cornw.	14	4	18	10
Laforest, Sherb.	11	6	17	12
Peer, Vall.	10	7	17	12
Archambault, Shaw.	9	7	16	4
McMahon, Cornw.	4	12	16	47
Bell, Sherb.	9	6	15	6
Shaw, Cornw.	9	5	14	8
Bastien, Lach.	8	6	14	6
Dick Proulx, Cornw.	8	4	12	8
Tony Demers, Lach.	8	4	12	19
Deneault, Vall.	7	5	12	8
Bélanger, Shaw.	7	5	12	38
Majeau, Lach.	6	6	12	18
Mentzel, Vall.	5	7	12	0
James, Lach.	4	8	12	2
Babe Leblanc, Sherb.	4	8	12	4
Cholette, Vall.	5	6	11	27
Moussette, Shaw.	3	8	11	6
Roy, Sherb.	6	5	10	10
Goulet, Shaw.	5	5	10	14
Guibord, Boston	5	4	9	4
Cormier, Sherb.	4	5	9	17
Larabie, Lach.	4	4	8	10
Frénette, Shaw.	3	5	8	13
Graboski, Vall.	2	6	8	8
Armand, Lach.	1	7	8	4
McIntyre, Cornw.	4	3	7	8
Rosy Demers, Lach.	4	2	6	12
Desrosiers, Boston	4	2	6	2
Lilly, Lach.	4	2	6	0
F. Ranger, Vall.	2	4	6	4
Spain, Boston	2	4	6	14
Hank Harris, Sherb.	5	5	5	8
Gauthier, Shaw.	4	1	5	17
W. Allen, Boston	2	3	5	6
Despelteau, Vall.	2	3	5	28
J. P. Proulx, Shaw.	2	3	5	8
Costello, Boston	2	3	5	6
Gardner, Cornw.	2	3	5	10
Lalonde, Lach.	2	3	5	16
Bergeron, Shaw.	1	4	5	4
Piché, Sherb.	0	5	5	24

Le Trail se rend en Angleterre

L'équipe de hockey Smoke Eaters, de Trail, B.-C., gagnante de la coupe Allan l'année dernière, s'embarquera à Halifax aujourd'hui, à bord du paquebot "Duchess of York" du Pacifique Canadien, en route pour l'Angleterre. Sous la direction du gérant O.-H. Nelson, les membres de cette équipe feront une tournée en Europe où ils joueront dans la plupart des capitales du vieux continent. Ils espèrent conserver le titre de championnat mondial pour le hockey amateur que remportèrent l'an dernier les membres de l'équipe Sudbury Wolves. Voici les noms de ceux qui font partie du voyage: Dick Kowcinack, James Haight, T. Cronie, Duke Scodellero, A.-C. Johnston, James H. Morris, David Buchanan, A.-N. Dame, Mickey Brennan, Mel Snowdon, Joseph Benoit, John McCreedy et Benny Hayes.

Un combat spécial pour mardi au Forum

Le promoteur Jack Ganson complétera aujourd'hui son programme de la prochaine séance de lutte qui aura lieu mardi soir de la semaine prochaine, au Forum, et les fervents de la lutte auront alors l'avantage d'assister à une séance qui promet d'être intéressante.

Don Evans, le brillant lutteur d'Houston; Frank Judson, le lutteur scientifique d'Harvard et Maurice Robert, frère du champion du monde, ont tous deux été ajoutés au programme de mardi, tout comme la rencon spéciale d'une chute entre Nick Lutze et Ed Don George, pour supporter la rencontre de championnat entre Cy Williams et Yvon Robert.

Pendant que Williams terminera son entraînement en fin de semaine, s'étant livré à une période assidue d'exercices au Cercle Outremont, Yvon Robert a l'intention de continuer son entraînement jusqu'à mardi matin. Robert n'est pas encore satisfait de sa condition et a l'intention de continuer jusqu'à la dernière minute.

Bien que rien n'ait encore été officiellement annoncé, on croit que l'examen officiel et la pesée des lutteurs se fera au Forum dimanche après-midi à 3 heures. Bien que tous les membres del a Commission ne soient tout probablement pas tous présents on s'attend à ce que Jack Ganson, le docteur Emile Ménard, Yvon Robert et Cy Williams y assistent.

Le programme se complète rapidement. En semi-finale on verra un des plus scientifiques lutteurs dans Nick Lutze, de Californie, qui en viendra aux prises avec un autre fort populaire lutteur, Ed Don George. Avec deux adversaires de ce calibre aux prises cette rencontre devrait fournir un des combats les plus scientifiques vu à Montréal depuis plusieurs années.

Nick Lutze, qui était autrefois un des lutteurs les plus populaires à Montréal, revient après une absence d'une couple d'années. Il n'a jamais cessé de lutter et a remporté de grands succès sur la Côte du Pacifique. Il revient à Montréal déterminé à reconquérir sa popularité d'autrefois.

Le programme de mardi soir se composera de cinq rencontres. Actuellement sans adversaire, mais assurés de connaître les noms de ceux qu'ils devront rencontrer en fin de semaine, on trouve encore Frank Judson, Don Evans et Maurice Robert. Jack Ganson est actuellement à la recherche de bons adversaires pour chacun d'eux. Il est tout particulièrement anxieux de trouver un solide adversaire pour Don Evans, qui n'a pas encore abandonné ses prétentions au championnat et n'a signé un contrat en blanc que sur la promesse de Ganson de lui trouver un adversaire sur lequel il pourrait remporter une victoire qui servirait a augmenter son prestige et à lui assurer des chances d'obtenir un autre combat de championnat.

Deux joutes dans la Mont-Royal

Le deuxième programme du circuit C. W. Tahamont aura lieu dimanche après-midi si la température le permet.

La joute d'ouverture qui devait avoir lieu à Lachute samedi soir, aura lieu mardi soir seulement, vu le mauvais état de la glace

A l'Arena St-Laurent, la couche de glace est dans un piètre état et un changement de température est désirable.

A tout événement, dimanche, dans la première partie, le collège St-Laurent rencontrera le St-Lambert. Ces deux clubs ont été vaincus la semaine dernière lors de l'ouverture de la ligue. Inutile de dire qu'ils feront l'impossible pour remporter la victoire cette semaine. Dans la seconde joute à l'affiche, le président Tahamont présente la forte équipe du Sigma Phi Delta contre le Brault A. C. Deux nouveaux venus dans le circuit dominical, mais d'anciens rivaux, ayant joué tous deux dans la ligue Intercité l'an dernier.

Deux parties en fin de semaine

Les Sénateurs d'Ottawa et les As de Québec en viendront aux prises dans une série "home and home" en fin de semaine. Ce soir, à Ottawa, les Sénateurs recevront les As, tandis que demain après-midi les deux clubs se rencontreront de nouveau, à Québec.

Les Sénateurs, qui sont seulement en arrière du Royel en tête du classement, ont une belle chance de devancer ce dernier, car tous les autres clubs sont inactifs en fin de semaine. Une seule victoire dans les deux joutes leur permettrait de prendre la première place. Les As sont cependant déterminés à sortir de leur torpeur, et en réussissant deux victoires, ils monteraient en troisième place, seulement deux points en arrière des meneurs. Ces deux joutes promettent d'être des plus intéressantes.

Les funérailles de Jos Cattarinich

La dépouille mortelle de notre grand sportsman montréalais, Jos Cattarinich, est arivée en cette ville ce matin et le corps est maintenant exposé en chapelle ardente à la demeure du défunt, 191 chemin de la Côte-Sainte-Catherine, où il restera jusqu'à lundi matin.

Les funérailles auront lieu lundi à 9 heures alors que le service funèbre sera chanté à l'église Saint-Viateur d'Outremont.

Il n'est pas très satisfait

Chicago, 10. — Elwyn "Doc" Romnes, le centre vétéran des champions de Chicago qui a été échangé pour Bill Thoms, des Leafs de Toronto, a refusé de se rapporter à son nouveau club. Cette nouvelle a été annoncée par le major McLaughlin, président des Eperviers Noirs de Chicago.

McLaughlin a déclaré que Romnes a carrément refusé d'aller à Toronto et qu'il avait informé la direction qu'il se rendrait à Chicago pour avoir une conférence avec les officiers du club. Les Eperviers et les Leafs en viendront aux prises ce soir à Toronto, Romnes et Thoms étaient alors supposés revêtir leurs nouveaux uniformes.

Romnes qui remporta le trophée Lady Byng attribué au joueur le plus gentilhomme de la saison, en 1935-36, eut une querelle avec Red Horner des Maple Leafs, la saison dernière, et on croit que c'est pour cette raison qu'il ne veut pas aller signer avec le club de Connie Smythe. Si l'on ne parvient pas à régler son cas, il sera soumis au président de la ligue Nationale, M. Frank Calder.

Le hockey à Drummondville

Drummondville, 10. — Si la température le permet, la saison de hockey s'ouvrira dimanche à l'arena de cette ville. Nous apprenons que l'adversaire du club local sera le Trois-Rivières. Le club visiteur sera à peu près le même que celui qui faisait partie de la ligue de l'Est, avec celui de Victoriaville, Québec, etc., l'hiver dernier. C'est donc un adversaire digne de notre équipe.

Le Trifluvien alignerait Desbiens dans les buts; sur la défense, Gordon, Titcombe, Paquin, Gaulin et Hennickson; sur les avants, Sauvageau, Olivier, Gosselin, Cossette, Hardy, Gruniger, Proulx, Gagnon et Abran. L'instructeur Edmond Bouchard du Drummondville enverra probablement sur la glace les joueurs suivants: Lamoureux, buts; Léo Dupont, Wilfrid Demers, Louis Bouchard et Bill Lee, défenses; Georges Guilbault, Roméo Guilbault, Jules Lacasse, Mongrain, Lavigne, Beaurivage, Tony Côté, Thiffault, Mandeville et Marcel Marier.

Le club portera dimanche de nouveaux costumes, grâce à la générosité de marchands et hommes d'affaires locaux.

M. Eden aux Etats-Unis

Il désire "écouter et apprendre" — Les problèmes de la démocratie

New-York, 10. (S.P.A.) — M. Anthony Eden, qui passe une semaine aux Etats-Unis, a parlé de problèmes de la démocratie au congrès de la *National Association of Manufacturers*, peu après son arrivée. Dans un interviou qu'il a donné avant de débarquer de l'*Aquitania*, l'ancien ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne a déclaré qu'il ne parlera ni de la politique, ni des hommes politiques de son pays. Il a ajouté qu'il vient visiter des amis, voir le pays — M Eden, qui a 41 ans, fait son premier voyage aux Etats-Unis proprement dits, et il a souligné qu'il désire "écouter et apprendre" plutôt que discourir. M. Eden espère voir le président Roosevelt mardi ou mercredi, à Washington.

Dans sa causerie au congrès des industriels, M. Eden a fait remarquer que s'il n'a pas encore eu le plaisir de visiter les Etats-Unis, il a eu celui de traverser lee Canada, de Québec à Vancouver. Il a affirmé que son voyage n'a aucune signification politique et l'auditoire a beaucoup ri.

Il a dit qu'il est excellent que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis aient conclu un traité de commerce, parce que c'est une mesure qui peut faciliter les échanges commerciaux dans "ce monde troublé". Quant aux problèmes de la démocratie, il a déclaré que l'espoir qu'on avait que la Grande guerre procurerait la sécurité au système démocratique ne s'est pas réalisé, puisque les animosités entre pays s'exaspèrent sous les bannières d'idéologies rivales. Après avoir souligné la nécessité de bien voir les défaillances qui ont marqué l'application du système, il a dit qu'il faut que la démocratie évolue sans cesse, qu'elle soit forte et souple comme le meilleur acier, pour mieux servir à la justice. Il a indiqué des motifs qu'il croit que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis doivent avoir d'adhérer à la démocratie: liberté, reconnaissance des droits de l'individu, établissement de conditions de vie qui permettent à la personnalité de se développer, etc. Il a opposé à la démocratie le culte de l'Etat, "nouvelle forme d'idolâtrie", qui exige le sacrifice de la liberté.

Il a rappelé que la Grande-Bretagne a des fautes à se reprocher. Il va de soi, a-t-il déclaré, que nous reconnaissons qu'il y a plusieurs pages abondantes en contrastes, dans notre longue histoire. Une des pires a trait à notre conduite envers vous, il y a 160 ans. Mais, a-t-il ajouté, tout en reconnaissant cela, nous savons que nous croyons à certaines normes que nous n'abandonnerons pas.

A la fin de sa causerie, il a dit ceci, en substance: Nous constatons que plusieurs, dans le monde, ne comptent que sur la violence pour réaliser leurs projets. Nous savons que nous aurons à prendre parti pour notre idéal et que cela taxera notre force, notre endurance, à l'extrême. Nous voulons être prêts. Et nous ne demandons pas d'aide aux autres; nous ne cherchons pas à amener les autres à tirer les marrons du feu pour nous. Nous savons que nous sommes destinés à traverser une période difficile, mais que si nous défendons notre idéal, les générations à venir auront notre patrimoine de liberté intact.

QUARTIER AHUNTSIC
DIMANCHE à 2 HEURES
Grande Assemblée
En faveur de
Alfred LEGAULT
Salle La Tendresse
rue Lajeunesse, angle Blvd Gouin
Autre assemblée
DIMANCHE SOIR à 8 HEURES
Salle municipale à Bordeaux
rue Bois de Boulogne
COMITE CENTRAL
10855, rue Lajeunesse
Tél. DUpont 5735-5736
VOTEZ POUR
Alfred LEGAULT
candidat à l'échevinage











affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.

COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., Jules BRUNEL, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N., Sr SAINTE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PREFONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C., (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER, (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).
LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.H.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTREAL. ON EST PRIE D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIETE ET LES CERCLES:

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 395 — 10 décembre 1938

De l'importance des sciences naturelles

L'un de nos correspondants nous écrit:

Depuis que notre cercle est établi, plusieurs élèves du collège nous demandent: "Quelle est donc l'importance et l'utilité des sciences naturelles?" Nous faisons bien notre possible pour leur répondre, mais nous aimerions à avoir des notions justes en la matière.

Pour "convertir" certains de ses confrères, notre correspondant trouverait beaucoup d'arguments en parcourant les nombreuses chroniques des C. J. N. parues dans le Devoir *et dans divers journaux, depuis la fondation des cercles. Cependant, le fr. Adrien, directeur général des C. J. N., ayant déjà traité spécialement du sujet dans* Le Bulletin des Etudes *(vol. 15, nos 9-10, mai-juin 1933), il nous fait plaisir de reproduire, à l'intention des intéressés, quelques extraits de ce vigoureux article, qui pourrait être encore d'actualité.*

M. G.

* * *

Précieux avantages

La seule énumération des précieux avantages procurés par les sciences naturelles, écrivait le F. Adrien, suffit pour nous donner une idée de leur importance.

Les sciences naturelles peuvent être envisagées par rapport au professeur, à l'élève, au pays.

I.—Au professeur.

Les sciences naturelles
a) renferment une discipline scientifique excellente,
b) développent l'esprit d'observation,
c) permettent de concevoir des idées personnelles et de se débarrasser des opinions toutes faites,
d) libèrent du manuel.

II.—A l'élève.

Les sciences naturelles
a) procurent les quatre avantages précédents,
b) suscitent un puissant intérêt à la classe,
c) enrichissent le vocabulaire et facilitent le travail de la rédaction,
d) opposent un agréable dérivatif aux dangers de la rue,
e) contribuent à une meilleure connaissance du Créateur.

III.—Au pays.

Les sciences naturelles
a) forment des hommes cultivés qui pourront administrer avec plus d'intelligence parce qu'ils connaîtront mieux le pays qu'ils habitent,
b) conduisent à la découverte des richesses naturelles,
c) révèlent des vocations scientifiques,
d) rendent notre enseignement national.

L'enfant et la nature

C'est dans le décor si riche de la nature que l'enfant se complaît. Ici tout l'intéresse: l'oiseau qu'il écoute chanter et qu'il voudrait bien attraper; l'insecte qu'il fera peut-être souffrir; les fleurs dont il tressera des guirlandes; l'eau dans laquelle il aime à barboter; la lune mystérieuse qu'il voudrait bien saisir. Que de questions ne pose-t-il pas et, parfois, que de réponses sottes, hélas! ne reçoit-il pas?

Pourquoi faut-il donc soustraire l'enfant à ce qu'il aime? Pourquoi l'arracher cruellement du milieu où il doit se développer normalement et le reclure entre quatre murs?

L'usage abusif du livre

Cessera-t-on enfin de gaver l'enfant de connaissances purement livresques? Jusqu'à quand le professeur se rendra-t-il lui-même et rendra-t-il les enfants esclaves du manuel? Heureusement, beaucoup de maîtres ont commencé à s'émanciper et à soulager leurs élèves de l'usage abusif du livre.

Voulez-vous savoir à quoi s'expose un maître qui se repose entièrement sur son manuel? Ecoutez les phrases suivantes: vous en trouverez d'ineffables.

"La servante du médecin de notre village écrit au bureau, à son cousin, toutes les semaines, de longues lettres. Les rivières sur lesquelles j'ai souvent voyagé sont celles desquelles tu viens d'apprendre les noms. Les pommes cassées ce matin leur seront envoyées ce soir. Mon cousin prit dix verres d'eau de suite et s'affaissa; quand le médecin arriva, celui-ci constata qu'il était mort. La Terre-Sainte qu'on avait cru que la France abandonnerait a été défendue par ses armées souvent victorieuses. En ennuyant tout le monde par ces histoires ennuyantes, vous passerez, mes filles, pour des ennuyantes. Les patates reçues hier sont pourries; je ne puis me faire des patates frites. Nus de la gloire des élus, les méchants seront condamnés. C'est en intriguant et en rampant que ces filles possédant des talents guère brillants ont obtenu des positions excellentes. Les dix francs que mon dictionnaire m'a coûté, lesquels j'ai reçus de ma tante, m'ont valu bien des reproches de mes parents. J'ai vendu mon cheval et j'ai dépensé les deux cents piastres que j'en avais reçues. Vus de loin, je n'ai pu reconnaître mes cousins. Mes chemises qu'on m'avait assurées repassées n'ont pas même été lavées. Tes frères, je les ai vus manger."

"Mais, me direz-vous, il est inconcevable qu'on propose d'écrire de telles dictées! Vous voulez noircir le tableau!" Toute stupéfiante que puisse paraître la chose, elle n'en est pas moins vraie.

Le remède

Recourez le moins possible au manuel, et faites en sorte que vos élèves s'en servent comme d'un aide-mémoire seulement. Votre enseignement n'en sera que plus profitable.

Sachez mettre de la vie et de la joie dans votre classe. Comme le dit si justement le Père *Joos* dans son livre *Eduquons*: "Jamais aucun enseignement ne portera de fruits, s'il n'est donné dans une atmosphère de gaieté, s'il ne tombe dans des esprits disposés par la satisfaction intérieure."

Ne craignez pas de montrer parfois à vos élèves une fleur, un insecte, une pierre, etc. Vous ferez ainsi oeuvre éducatrice. Ne vous attardez pas à parler longuement: un mot bien placé vaut mieux que de longues homélies. Surtout, faites naître, ou plutôt, développez chez les jeunes le goût des sciences naturelles.

Ne soyez pas des dictateurs pour vos élèves, mais bien plutôt des pères et des amis; sachez vous pencher avec eux sur la nature, et au besoin, aidez-les à découvrir les secrets. Laissez un peu d'initiative à vos jeunes; ne vous imposez pas trop mais dirigez plutôt leur travail. On vous dira peut-être que votre autorité en sera menacée et que les enfants ne feront aucun cas de votre enseignement. Croyez-moi: la domination de votre matière, et, par suite, l'intérêt de vos cours commanderont l'attention et inspireront à vos élèves le goût du travail personnel. Et je vous le répète: rien ne contribuera autant que les sciences naturelles à rendre votre enseignement intéressant.

Un éloquent témoignage

Avant de terminer, je soumets les lignes suivantes à votre méditation. Elles sont de M. *Granjouan*.

"Je vois dans les activités non linguistiques de l'école l'occasion des exercices suivants, les plus importants à mon sens. Le calcul, les travaux manuels, la géographie, l'étude de la nature surtout, seront l'occasion de comptes rendus, de témoignages, de rapports, qui enrichiront le vocabulaire de façon massive par l'emploi de termes propres et techniques et où la précision minitieuse sera indispensable à la compréhension. En même temps, les enfants arriveront à donner à leurs études scientifiques l'expression la moins fastidieuse, la moins monotone, la moins pédante qui soit. Appui mutuel.

Appui mutuel.

"Il y a entre les lettres et les sciences un divorce né du jour où la nation lettrée tout entière a pris comme une fin en soi le langage, qui n'est qu'un moyen. C'est une aberration des temps modernes que la France n'est pas seule à avoir connue. Auparavant, on pensait que toutes les richesses de la langue n'étaient pas gaspillées au service de la science; si l'on peut trouver dans les *Géorgiques* quelque artifice, et un peu plus de littérature que de vraie science, rire de l'abbé *Delille* et ne pas aimer *Buffon*, on doit observer qu'*Aristote* traitait de la morale et de l'histoire naturelle dans la même langue parfaitement attique; que *Théophraste* le naturaliste a écrit les *Caractères*; qu'*Hésiode* a étudié l'agriculture en vers épiques; que *Thalès* était poète comme *Solon* et qu'il ne nous reste de *Pythagore* que des vers; que *Lucrèce* a choisi l'hexamètre pour sa philosophie de la nature; et que *Descartes* et *Pascal* ne changeaient pas de langue suivant qu'ils étaient savants ou écrivains.

"La connaissance de la nature et des autres hommes, et notre action sur eux, voilà le fond, la matière du langage; le reste n'est que la forme. L'observation, les sciences seront donc les sources de nos rédactions, la réalité où elles s'appuient". (1)

Tout commentaire ne servirait qu'à affaiblir la valeur de ces lignes.

fr. ADRIEN, C.S.C.

(1) Cf. *L'Education*, 9 juin 1931: *Lire, écrire, parler.*

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Nous connaissons le merisier, gros arbre de nos forêts caandiennes, qui semble être de la même famille que le bouleau. Nous voudrions savoir si l'on doit également appeler merisier le petit arbre qui donne les délicieuses merises? Pourrait-on le désigner sous le nom de "cerisier sauvage"? Un gros merci aux gens bienveillants qui nous renseigneront.

(Directrice du C. J. N., St-Cléophas, Qué.)

R. — L'arbre qui donne les délicieuses petites merises est le *Prunus pennsylvanica*, et pour nos gens c'est "l'arbre à petites merises". Il serait impossible de changer ce nom vulgaire qui nous conserve pour ainsi dire la réaction de nos pères venus de France devant cet arbre qu'ils ne connaissaient pas, mais dont la disposition des fruits leur rappelait le merisier du "vieux pays" (*Prunus avium*).

Frère MARIE-VICTORIN

Cartes de souhaits pour le Jour de l'An

Cartes peintes à la main par une artiste canadienne, 34 sujets différents: .15s. chacune, $1.50 la douzaine.

Trois autres séries: reproductions canadiennes et étrangères, sujets canadiens, paysages, marine, etc., etc.

23 sujets différents: .08s. l'unité, .75s. la douzaine.

8 sujets différents: .05s. l'unité, .50s. la douzaine.

8 sujets canadiens, par Marguerite Lemieux et Henri Julien: .03s. l'unité, .25s. la douzaine.

Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Les Canadiens français auteurs du Commonwealth

Causerie radiophonée de Me Philippe Ferland

Me Philippe Ferland, avocat, a prononcé la causerie suivante à la radio, hier après-midi, à l'occasion de l'inauguration de la fête de l'Indépendance:

Mesdames, messieurs,

Le 11 décembre, dimanche après-midi, à 3 heures, au Monument National, à Montréal, vous entendrez M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'Histoire du Canada, M. Maxime Raymond, membre du parlement fédéral, M. Georges H. Héon, son collègue, et MM. Jacques Perrault et Timothy Slattery, avocats. Ces éminents orateurs marqueront l'institution d'une nouvelle fête canadienne, celle de l'Indépendance du Canada. En effet, depuis le 11 décembre 1931, date de l'application du Statut de Westminster, le Canada est devenu un pays indépendant. Il n'est plus ni colonie, ni dominion, ni même dominion, je le répète. C'est un royaume parvenu à sa majorité, membre d'une société des nations britanniques et membre de la S.D.N. Il est libre de tous ses actes; deux liens très ténus et qu'il est en son pouvoir de rompre rappellent tout au plus sa minorité d'hier: l'appel au Comité judiciaire du Conseil privé, la privation de la faculté de modifier lui-même l'acte de la Confédération. Il jouit, cette réserve faite, de la plénitude de la personnalité juridique à l'intérieur et à l'extérieur.

A l'intérieur, il se meut en toute liberté, dégagé complètement de tout lien quelconque. Le vice-roi, que nous nommons à tort le gouverneur général, a perdu sa qualité de représentant du gouvernement de Downing Street. Il est le représentant du roi et privé à ce titre de toute initiative personnelle.

A l'extérieur, dans le domaine de la politique internationale, le Canada est une personne qui jouit de toutes les attributions des pays indépendants: il négocie des traités, sans l'intermédiaire de l'Angleterre, il exerce le droit de l'Angletertation, il siège au nombre des pays indépendants et au même rang que l'Angleterre.

Il est l'égal de l'Angleterre, c'est écrit en toutes lettres dans l'Acte de notre Indépendance, le statut de Westminster. Il n'a qu'un point d'attache avec elle: la même couronne. C'est le seul lien qui établit le courant entre tous les membres de la société des nations britanniques. Coupez ce courant, vous aurez des nations détachées et parfaitement distinctes.

La liste des orateurs vous l'a fait remarquer, la majorité des orateurs de l'assemblée de dimanche après-midi au Monument National se compose de Canadiens français. Je ne veux pas y voir l'effet du hasard ou le choix arbitraire de l'organisateur, la Ligue d'Action Nationale. Il convenait qu'il en fût ainsi, il convenait que l'inauguration de cette fête destinée à souligner l'évolution de l'Empire britannique fût faite au Canada français, parce que ce sont des Canadiens français qui sont les auteurs de l'évolution de l'Empire britannique et parce que ce sont eux qui sont les fondateurs de la nouvelle société des nations britanniques, le Commonwealth.

Je voudrais avoir le temps de vous démontrer, j'espère, que cette thèse sera faite dimanche, que c'est le Canada qui a pris la direction du mouvement qui a entraîné les autres Dominions à la conquête de l'égalité de statuts entre eux et la Métropole. Le premier, il a exigé l'indépendance de sa politique intérieure, par l'acte de 1867 et c'est un Canadien français, Georges-Etienne Cartier, qui a fait insérer cette clause. Le Commonwealth d'Australie et la Nouvelle-Zélande ne rejoignirent son état qu'en 1901 et l'Union du Sud qu'en 1909.

Le premier, le Canada a tracé la voie de l'indépendance de la politique internationale. Dès 1923, il posait le geste le plus significatif de sa liberté d'action dans ce domaine, la négociation d'un traité, et c'est un Canadien français qui le faisait, Ernest Lapointe.

Le Canada a pris la tête du mouvement et des Canadiens français ont occupé les tout premiers rangs dans cette marche triomphale de la liberté, mais il n'a pas conserrvé son avance. Sur plusieurs points, il s'est laissé devancer: tous les autres membres du Commonwealth peuvent modifier leur constitution et quelques-uns ont renoncé aux appels du Conseil privé. L'un a reculé: Terre-Neuve.

Il n'en reste pas moins que le Canada fait encore belle figure, s'il reste timide en face de certaines conclusions qui s'imposent, telle la neutralité en cas de guerre. Il peut reprendre le premier rang, mais à la condition que les Canadiens de toute nationalité comprennent et approuvent le sens de ses initiatives. C'est le but que poursuit la fête de l'Indépendance du Canada que célébrera la Ligue d'Action Nationale, dimanche, le 11 décembre, à 3 heures, au Monument National. L'on y entendra de beaux orateurs: Edouard Montpetit, l'abbé Groulx, Maxime Raymond, Georges Héon et MM. Jacques Perrault, Timothy Slattery, Neil Morrison, etc.

Retraite fermée

Une retraite fermée à la Villa Saint-Martin, organisée par les Voyageurs de commerce, commencera jeudi le 15 décembre, à 8 h. p.m., pour se terminer dimanche soir, le 18. Pour réserver sa chambre, s'adresser à Z. Hogue, 12201 Bois-de-Boulogne, Bordeaux, BYwater 0156.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

Contre l'immigration juive au Canada

Requête de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec adressera la requête suivante aux autorités fédérales pour s'opposer à toute immigration et spécialement à toute immigration juive:

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, société diocésaine, soumet respectueusement au premier ministre du Canada, au ministre de la Justice et au ministre de l'Intérieur et aux membres du Sénat et de la Chambre des Communes la requête suivante qui est appuyée par la signature de tous les membres de la Société et par un très grand nombre de Canadiens français et Anglais du diocèse de Québec.

Attendu le grave malaise international qui agite le continent européen et les conséquences encore plus graves qui peuvent en résulter pour la tranquillité des peuples et la paix de l'Europe;

Attendu que l'une des causes de ce malaise paraît être constituée par le traitement apparemment d'une dureté excessive appliquée aux citoyens juifs par le "Reich" allemand et les Etats dominés par lui;

Attendu que le peuple canadien déplore profondément les difficultés inouïes que rencontrent les gouvernements pour maintenir la paix constamment menacée et réprouve énergiquement les mesures oppressives et souvent inhumaines dont les Juifs allemands se plaignent de la part de leur gouvernement;

Attendu que les Juifse allemands se proposent ou sont obligés de fuir les pays allemands et tenteraient de se réfugier en territoire canadien, où certaines organisations veulent leur offrir un asile;

Considérant que les raisons qui ont motivé l'interdiction de toute immigration au Canada, persistent et s'aggravent de jour en jour; que le peuple lui-même appréhende comme cause de plus grands troubles économiques et sociaux toute immigration d'où qu'elle vienne;

Considérant que l'agriculture manque de sujets, que la classe ouvrière chôme sans espoir, que le commerce moyen se débat avec le manque de numéraire et de crédit; d'où des troubles économiques très sérieux et des troubles sociaux à prévenir;

Considérant que, en vue de la conservation de notre propre état social et de notre sécurité, il nous est interdit de négliger nos propres problèmes pour les aggraver en nous occupant de ceux des autres et d'introduire des causes de difficultés dont nous aurions certainement à souffrir;

Considérant que toute immigration et spécialement une immigration juive serait contre les intérêts du Canada et cela dans tous les domaines: social, économique, industriel, commercial et même politique;

Considérant que le peuple juif ne saurait être qu'une charge nouvelle pour le Canada, sans profit pour aucune classe, puisque il est historiquement prouvé inapte à la culture du sol ou à l'artisanat, mais uniquement attiré par le commerce;

Considérant que le juif ne s'assimile pas et qu'il ne devient jamais un citoyen véritable du pays qu'il habite et qu'il est donc inévitablement une cause de troubles et de perturbations; l'histoire le prouve et les faits actuels le démontrent;

En conséquence, la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Québec et les soussignés protestent vigoureusement contre toute immigration quelconque et spécialement contre l'immigration juive; demandent avec toute l'énergie que leur inspire l'instinct de conservation de maintenir l'application rigoureuse des défenses d'immigration; s'opposent également à ce que certains ministres permettent l'entrée au pays, même de quelques-uns, en leur attribuant des permis spéciaux ou discrétionnaires qui donnent aux accès au Canada même quand l'immigration est officiellement défendue; et enfin, prient avec instance le gouvernement canadien de prendre les moyens nécessaires et urgents pour empêcher toute immigration chez nous.

STIMULE ET RAFRAICHIT



VAUT 2 FOIS SON PRIX

OUVERTS CE SOIR JUSQU'A 10 HEURES

Chez DUPUIS

PLateau 5151
local 202

BELLES ETRENNES
pour un homme

Qu'il soit parent ou ami, jeune ou moins jeune, "IL" sera enchanté de recevoir un de ces articles. . .



ROBES en FLANELLE

Pour les plus frileux ce modèle est tout désigné. Teintes unies marron, bleu, beige. Collet et manchettes contrastants. Tailles: 34 à 44. 5.95
CHACUNE . . . . . .
AUTRES QUALITES A PARTIR DE $2.98 JUSQU'A $35.00.
DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

ACHETEZ VOS CADEAUX AVEC LES
COMPTES-COUPONS DUPUIS
20% DE DEPOT
4 mois pour payer le solde (plus un léger supplément) Le premier versement ne deviendra dû que le 1er février 1939.

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.



Articles Religieux
pour
CADEAUX

CHAPELETS en perles de verroterie, pierres véritables, perles satin incassables avec monture fantaisie, or doublé, de . . . . . $1.00 à $15.00

CRUCIFIX en bois palissandre, noyer ou marqueterie, avec filets cuivre, de $1.25 à $10.00

CHAINETTES et MEDAILLES scapulaires en or doublé, argent sterling ou or solide (10 carats), modèles de fantaisie, de . . . . . $1.00 à $5.00

PLAQUETTES et BENITIERS, onyx d'Algérie, dimensions et sujets variés, de $1.00 à $20.00

STATUETTES, métal doré et verre d'art; toutes dimensions.

LIVRES de PRIERES, reliures de luxe et titres variés; paroissiens, missels, recueils de prières, etc.

LIVRES de SPIRITUALITE, de . . . . . 50c à $7.50

Nécessaires pour bureaux, sujets religieux, calendriers religieux avec bloc. Cartes de souhaits religieux pour Noël et le Jour de l'An. Grand choix d'images.

Spécialement pour Noël

Jésus en cire avec cheveux naturels, Crèches et anges en carton, personnages en couleurs et similimarbre.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 OUEST, RUE NOTRE-DAME. — LA. 2171
Nos magasins ferment à 5 heures les samedis, en décembre.
(FACILITE DE STATIONNEMENT)

Suggestions pour cadeaux de Noël

Médailles en métal précieux
Chandelles de fantaisie
Bijoux religieux
Crucifix
Missels de luxe
Jolies gravures encadrées
Objets de piété de toutes sortes

DESMARAIS & ROBITAILLE
Limitée
Ornements d'église — Articles religieux
70 ouest, rue Notre-Dame - Montréal